la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

100 ans

MONTRÉAL, MARDI 11 SEPTEMBRE 1984, 100e ANNÉE, Nº 239, 82 PAGES, 6 CAHIERS

LA MÉTÉO: QUELQUES AVERSES, RISQUE D'ORAGES.
MINIMUM: 15°, MAXIMUM: 20°.
DEMAIN: BEAU. DÉTAILS PAGE A 2

35cents
Hors de la zone métropolitaine: 45 cents
Sept-Iles et Baie Comeau: 50 cents

SALON D'OPTIQUE EATON
• examen de la vue
• lunettes
• verres de contact
5 succursales 284-8424

AUJOURD'HUI

- **VINS ET SPIRITUEUX**

Les alcools seront frappés d'une nouvelle hausse de prix, la semaine prochaine, au Québec. La hausse pourrait atteindre $0,70 la bouteille sur certains spiritueux importés.

page A 2

- **DÉFICIT**

Le déficit fédéral a atteint $32,354 milliards, en 1983-84, soit $7,7 milliards de plus que durant l'exercice financier précédent. La dette nationale accumulée s'établit maintenant à plus de $151 milliards.

page C 1

- **LE DOLLAR**

Le dollar américain atteint de nouveaux sommets en regard de la plupart des devises étrangères tandis que la monnaie canadienne connaît un léger redressement et clôture à $0,75.94 US.

page C 1

- **CHILI**

L'ambassade canadienne de Santiago est brièvement occupée par des dissidents tandis que le général Pinochet prolonge de six mois les pouvoirs spéciaux qu'il assume depuis 1980.

page E 1



- **MODE**

Une jeune Chinoise de Canton, Yin Yok, se lance sur le marché nord-américain et européen avec des créations imbues de l'amour qu'elle voue à son pays.

page D 1

- **DYNAMITE**

Découverte de 24 bâtons de dynamite et d'un revolver, dans un sac abandonné à la consigne du terminus d'autobus Voyageur, à Montréal.

page A 3



Environ 25 000 personnes ont envahi les abords de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde dans l'espoir d'y voir arriver le Souverain Pontife à bord non pas de la papamobile, mais plutôt d'une limousine. photo Denis Courville, LA PRESSE

Une foule en liesse accueille le pape

La pape s'est réveillé à Montréal ce matin, à l'aube de sa troisième journée en sol canadien.

PAUL ROY

Il était 22 h 25 hier soir quand le train papal est entré — avec près de deux heures de retard sur l'horaire prévu — à la gare Windsor où Jean-Paul II était attendu par une foule joyeuse et bruyante de plusieurs milliers de fidèles.

Dehors, la pluie qui s'était collée à la visite papale une partie de la journée, avait cessé. À sa descente du train, le pape a été accueilli par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, et le maire de Montréal, Jean Drapeau.

Pas de papamobile cette fois. Elle avait été remplacée par une limousine qui a débouché rue de La Gauchetière quelques minutes plus tard. Une foule imposante s'y était massé et se déplaçait avec le cortège qui a rapidement atteint la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, où Jean-Paul II a récité la prière du soir devant plusieurs représentants des autorités religieuses et civiles.

Quelque 25 000 fidèles s'étaient massés autour du temple.

Vers 23 h 10, le pape a franchi à pied la distance entre la cathédrale et l'archevêché où il s'est arrêté pour la nuit. Ainsi s'est achevée la deuxième journée de la visite papale au Canada.

La journée avait débuté sous le soleil de Québec. Elle s'est poursuivie sous la pluie battante à Trois-Rivières et s'est achevée sous les nuages à Montréal.

Une journée qui a connu des moments forts et des moments émouvants. Moment fort que cette messe célébrée en fin d'après-midi au vieux sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, tout près de Trois-Rivières ; moment rempli d'émotion que cette visite, en début d'avant-midi, au centre de réadaptation pour handicapés François-Charon, à Québec.

Une journée qui s'est étalée sur 15 heures au cours desquelles Jean-Paul II a rendu un vibrant hommage à la Vierge Marie, fait l'éloge de la foi et semé plusieurs messages sur sa route.

À Québec, devant plusieurs centaines de handicapés, il a dénoncé l'euthanasie et l'avortement en lançant : « Nous avons le droit de naître, nous avons le droit de vivre ! » Et il a dénoncé la course aux armements, suggérant qu'on emploie les budgets qui y sont consacrés pour soulager les personnes souffrantes.

À Sainte-Anne-de-Beaupré, il a demandé aux 4 000 Amérindiens et Inuit venus le rencontrer de continuer à défendre leurs droits et leurs cultures. D'une voix ferme, il devait ajouter : « Soyez les artisans de votre avenir, en toute liberté et responsabilité. »

Au Cap-de-la-Madeleine, dans son homélie, il a fait l'apologie de la foi, d'une foi «à toute épreuve». Et, tremblant d'émotion, dans ce sanctuaire dédié à la Vierge Marie, il a affirmé que « la prière mariale doit être comme la respiration quotidienne ».

Les yeux et les mains

Mais les messages que les fidèles auront peut-être le plus re-

voir PAPE en A 2



photo Armand Trottier, LA PRESSE

Pris d'un malaise à bord du train papal, le cardinal Paul-Émile Léger a été hospitalisé dès son arrivée à Montréal.

La route du pèlerin

Des gestes qui parlent

Jean-Paul II parle; il parle bien et il parle beaucoup. Mais il agit encore bien davantage. Et ce sont ses gestes qui semblent toucher ceux qui le regardent et qui l'écoutent.

Bien sûr, ses allocutions sont importantes: elles livrent un message discret qui se précisera sûrement avec le temps. Ses mots concernant la culture et la foi, à Québec, n'avaient rien de l'improvisation ou du hasard: Jean-Paul II sait fort bien que les Québécois ont commencé à abandonner leur foi religieuse quand une nouvelle culture s'est offerte à eux au matin de la révolution tranquille. Il leur dit donc: ne séparez plus culture et foi, vivez la modernité en même temps que la foi, c'est possible.

Qui des centaines de milliers de fidèles présents à l'université Laval, des millions de Canadiens fixés à leur poste de télévision, a saisi le message et s'en est personnellement rempli? Probablement très peu; on n'applaudissait moins le maitre que le pasteur. On acclamait plus l'homme, le père, le frère que le chef.

Ce que les gens aiment le plus du pape, c'est quand ils voient son sourire, son regard serein, son allure de géant; c'est quand ils le voient toucher les mains qui se tendent vers lui, poser les siennes sur la tête des vieillards, embrasser les enfants jusqu'à les serrer dans ses bras. Ce que les gens aiment, c'est la dimension de bonté et de chaleur, d'humanité et de spiritualité qui se dégage de toute sa personne.

Ils applaudissent à ces paroles sans trop bien les comprendre; mais ils pleurent en le voyant.

La télévision nous offre de bonnes images; elles peuvent parfois dépasser de beaucoup la qualité des commentaires. Surtout, elles présentent la qualité fondamentale de Jean-Paul II: il est l'homme de la rencontre, de l'incarnation du spirituel.

C'est ainsi qu'il séduit tout le monde, même ceux qui ne pensent pas comme lui. Et ceux qui s'objectent à ce qu'il dit ne peuvent qu'admirer ce qu'il est.

Jean-Guy DUBUC

SOMMAIRE

Annonces classées C 8, D 2 à D 16
Arts et spectacles
— Informations ..... B 1 à B 4
— Horaires ..... E 7
Centenaire ..... A 8
Décès, naissances, etc ..... E 2
Économie ..... C 1 à C 9
Êtes-vous observateur? ..... D 13
FEUILLETON
« Jean-Paul II au Canada »... D 13
Horoscope ..... D 14
Le monde ..... E 1
Mots croisés ..... D 15
« Mot mystère » ..... D 16
Quoi faire aujourd'hui ..... E 6
Télévision ..... B 1, B 3
Tribune libre ..... A 7
Vivre aujourd'hui ..... D 1 à D 11
TABLOÏD SPORTS
Bandes dessinées 10, 11
Mots croisés 14

Nos informations, pages A 10 à A 15



MM. Turner et Mulroney ont eu une rencontre qualifiée de cordiale, hier. photolaser UPC

Mulroney assermenté lundi

OTTAWA — M. Brian Mulroney deviendra officiellement le 22e premier ministre du Canada le lundi 17 septembre, en relève au libéral John Turner. Même s'il bénéficiera ainsi d'une deuxième semaine de battement, cela ne signifie pas pour autant que le chef conservateur sera en vacances d'ici à la passation des pouvoirs.

MARIO FONTAINE
de notre bureau d'Ottawa

M. Mulroney devrait en effet effectuer dès demain ses toutes premières nominations, en annonçant les noms de ceux et celles qui seront ses proches collaborateurs dans son propre bureau, ainsi que celui du greffier du Conseil privé, le plus haut fonctionnaire au pays.

Le titulaire de ce poste dans le moment, Gordon Osbaldeston — dont on dit qu'il pourrait être reconduit dans ses fonctions — l'a déjà affranchi quant aux technicalités de la prise en charge des affaires de l'État. Cette semaine, le leader tory est censé prendre connaissance de façon plus détaillée de la situation économique et financière du gouvernement.

Ce n'est qu'hier que les détails de la passation des pouvoirs ont été complétés, à l'occasion d'une rencontre de 45 minutes entre MM. Turner et Mulroney.

Le premier ministre sortant avait proposé à son successeur un face à face dimanche à Québec, lui offrant même de se joindre à lui pour accueillir le pape. M. Mulroney avait toutefois décliné l'offre, disant qu'il n'avait pas à agir comme un premier ministre aussi longtemps que le transfert des pouvoirs n'aurait pas été fait de façon formelle.

Les pourparlers d'hier se sont déroulés sous le signe de la cordialité si on en juge par les propos des deux hommes. M. Turner a téléphoné au gouverneur général Jeanne Sauvé en présence de son successeur, pour lui demander si la date du 17 septembre, à 14h30, lui agréait.

À la suite de sa réponse positive, il a aussitôt mis un Jetstar du gouvernement à la disposition du chef conservateur, lequel s'est illico envolé pour la Vieille capitale où il avisait Mme Sauvé en fin d'après-midi qu'il est disposé à former un nouveau cabinet. Mme Sauvé se trouvait à Québec à cause de la visite de Jean-Paul II.

M. Mulroney a remercié, au sortir de sa rencontre d'hier, le premier ministre Turner et ses collègues de leur aide dans le processus de transition. Déjà, di-

voir MULRONEY en A 2

Métropolitain
métro St-Hubert Mistral Jarry
Dumoulin
VIDÉO + COULEUR 20"
Quasar
LES DEUX 919$
NOUS AVONS 40 VIDÉOS EN MONTRE
jusqu'à samedi seulement !
À 2 PAS DU MÉTRO JARRY
À 2 RUES DE MÉTROPOLITAIN
783 Mistral (coin 8250 St-Hubert)
388-4777
SPEC

LA QUATRIÈME EN UN AN

Nouvelle hausse des prix des vins et spiritueux

■ Les prix des vins et spiritueux vont encore grimper au Québec à partir du 17 septembre.

La Société des alcools du Québec (SAQ) a en effet annoncé hier que l'indexation des droits fédéraux et l'augmentation de la taxe de vente fédérale sur les boissons alcooliques l'obligeaient a rajuster ses prix.

MICHEL ROESLER

Ottawa a décidé d'augmenter sa taxe de vente qui passe de 12 à 13 p. cent, et l'indexation annuelle des droits fédéraux (taxe d'accise notamment) effective depuis le 1er septembre représente une majoration de l'ordre de 4,9 p. cent.

Ces hausses de taxes auront pour effet d'augmenter les prix des vins de $0,05 à $0,10 par bouteille de 750 ml, et ceux des spiritueux de $0,50 pour ceux fabriqués au Canada et de $0,30 à $0,70 pour les marques importées, en contenants de 700 ml

Ces hausses sont cependant modérées à cause d'un taux de change favorable à la devise canadienne.

La dernière hausse des prix des vins et spiritueux remonte au 10 juillet dernier. Le ministre des Finances du Québec, M. Jacques Parizeau, avait alors « redressé » de $15 millions les dividendes que la SAQ doit verser au gouvernement provincial.

Cette décision avait provoqué une augmentation de $0,40 à $0,60 par bouteille de vin.

Cette nouvelle modification des prix des vins et spiritueux est la quatrième en l'espace d'un an. Les hausses précédentes (avant celles de juillet) étaient de $0,10 à $0,25 par bouteille de vin en moyenne.

Comme il y a toujours des exceptions à la règle, le prix du Mouton Cadet baisse de $0,05 à $8,40, ainsi que celui du Pissedru, qui passe à $8,85.

CLAMANT SON INNOCENCE

Timothy Baldwin est électrocuté

■ Un autre Américain a été exécuté par électrocution, hier, dénonçant le système qui a permis que son dernier appel en grâce soit rejeté.

Timothy Baldwin a payé ses crimes, tôt en matinée, sur la chaise électrique de la prison d'Angola, en Louisiane, pour avoir tué à coups de poêlon une voisine âgée et aveugle, il y a six ans.

Jusqu'à la dernière minute, Baldwin a prétendu être innocent du crime qui lui était imputé, affirmant même au prêtre qui l'a soutenu jusqu'à la fin : « Je me dois d'affirmer à la face de la société qu'elle me soulève le coeur. J'ai peut-être mal agi en certaines occasions mais, face au sort qu'on me réserve ce soir, je ne crois pas que mes concitoyens aient le droit de dire que justice a été rendue. »

L'ancien chef d'une troupe de scouts, qui devait célébrer son 47e anniversaire jeudi, avait battu à mort une femme aveugle de 85 ans, en avril 1978. La victime était la voisine de Baldwin et la marraine de son plus jeune fils.

Selon des témoins de son exécution, Baldwin a eu un mouvement de recul lorsqu'on a appliqué les électrodes sur sa tête et sur une jambe, mais ne semblait pas effrayé.

Durant le week-end, Baldwin avait pu s'entretenir au téléphone avec de nombreux membres de sa famille et avait reçu la visite de ses sept enfants et petits-enfants.

Sept sursis

Il avait obtenu sept sursis d'exécution avant de devenir le quatrième homme à mourir sur la chaise électrique, en Louisiane, depuis le rétablissement de la peine de mort, en 1976.

La veille de sa mort, le condamné s'était plaint aux journalistes : « Il y a quelques jours, j'étais un peu tendu. Ils ont commencé le vieux truc de la surveillance du condamné à mort. Ils me contrôlaient toutes les 15 minutes. Ils vous regardent à chaque fois que vous vous rasez. Ils veulent vous conserver en parfaite santé pour pouvoir mieux vous tuer. »

Vendredi dernier, un autre condamné à mort mourait sur la chaise électrique, en Floride cette fois. Il s'agissait d'Ernest John Dobbert, qui avait été reconnu coupable du meurtre de deux de ses enfants, commis en 1971 et 1972. — d'après AP et UPI

MULRONEY

SUITE DE LA PAGE A 1

manche, le chef libéral avait fait part au gouverneur général de son intention de quitter son poste.

Session chargée

Responsable du groupe de transition (avec Jean Bazin et Peter White) et de l'intégration des nouveaux députés, le conservateur Eric Nielsen continue pour sa part de mettre en place les structures qui faciliteront l'entrée aux Communes du premier gouvernement conservateur majoritaire depuis 20 ans.

La date du 17 septembre permet à John Turner d'effectuer une sortie honorable grâce à la présence du Saint-Père, présence qui rehausse d'autre part l'entrée en fonction de Brian Mulroney.

Autre visiteur de marque, la reine Elizabeth sillonnera le Canada du 24 septembre au 7 octobre. On avait tout d'abord cru que le nouveau premier ministre profiterait de sa présence pour lui demander d'inaugurer le nouveau parlement en lisant le discours du trône. Mais M. Mulroney a coupé court à cette possibilité hier.

La prochaine session sera du reste fort chargée, et pourrait débuter avec des législations concernant la pétrochimie — le cas de Pétromont, à Varennes, est particulièrement urgent — et les secteurs primaires.

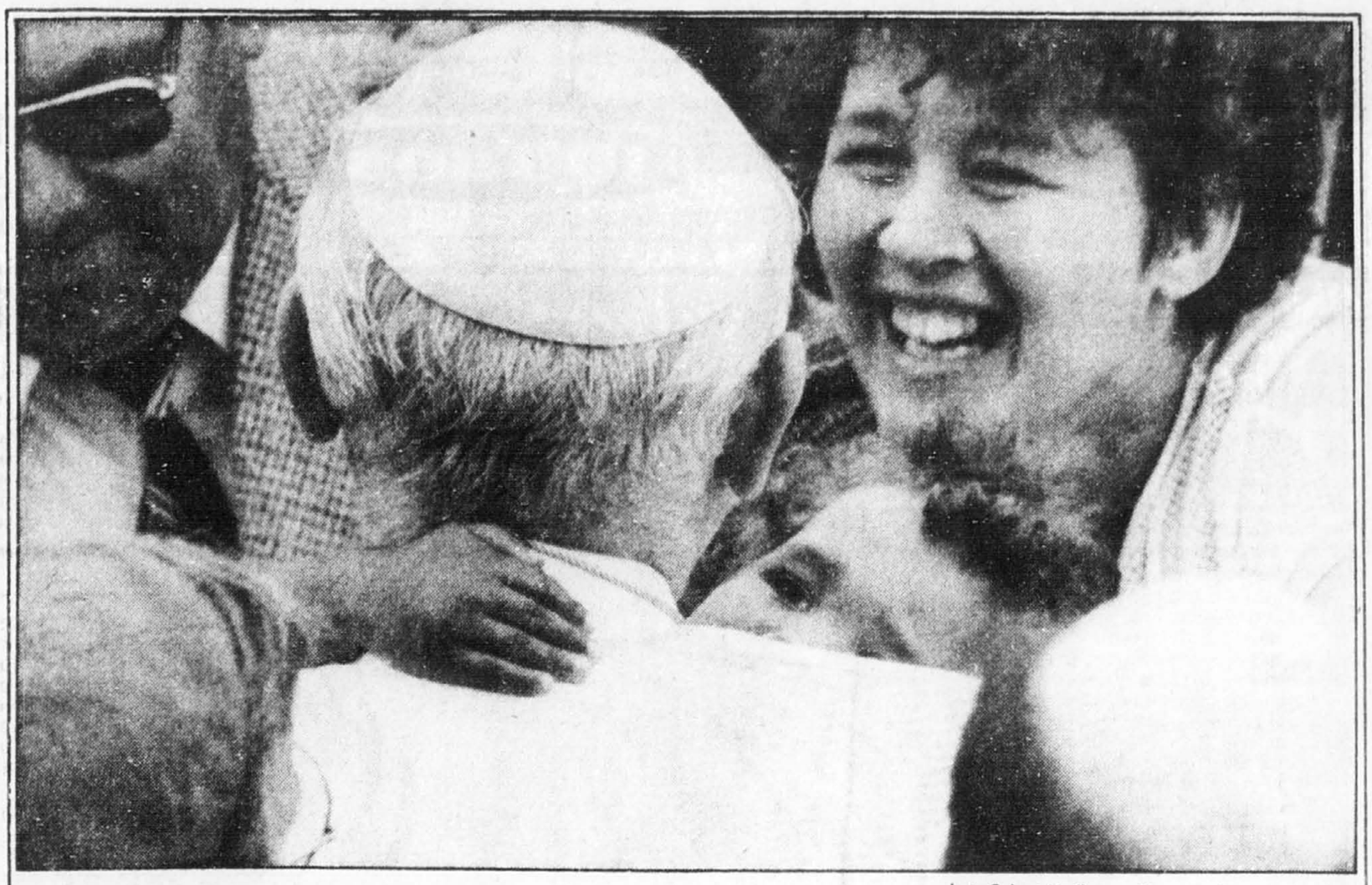


photo Robert Mailloux et Pierre McCann, LA PRESSE

Une foule de 4 000 Amérindiens et Inuit, colorée mais étonnamment calme, a accueilli hier à Sainte-Anne-de-Beaupré le pape Jean-Paul II. Plusieurs d'entre eux ont pu toucher au grand « Sachem » de l'Église.

PAPE

SUITE DE LA PAGE A 1

tenus, ce sont ceux des yeux et des mains. Des yeux qu'il a posés sur les centaines de handicapés qui l'attendaient au centre François-Charon, de sa façon de les toucher, de leur caresser la joue, le front.

À l'aide d'un appareil, Mario, un jeune paraplégique, a pu dire au pape: « Je suis Mario et je suis heureux de vous rencontrer! » Et le visiteur de répondre: « Je suis heureux de rencontrer Mario! »

Sur son passage, des malades éclataient en sanglots. D'autres lui lançaient : « Vous êtes beau, on vous aime ! » Un homme, complètement replié vers l'avant, tordu par la maladie, n'a rien dit, n'a même pas regardé le pape quand il s'est penché pour l'embrasser.

Quel contraste avec l'arrêt précédent, le premier de cette longue journée, au Musée du Québec, où Jean-Paul II a visité une exposition d'art religieux aménagée à son intention en compagnie du premier ministre René Lévesque et de plusieurs autres personnalités politiques et religieuses. Visite beaucoup plus protocolaire, beaucoup plus officielle.

Chez les Amérindiens et les Inuit, dont certains étaient venus de très loin pour rencontrer le pape à Sainte-Anne-de-Beaupré, la réception fut respectueuse et solennelle. Le pape a même inquiété ses gardes du corps quand il s'est mis à échanger des cadeaux, à serrer des mains et prendre des enfants dans ses bras, après son adresse aux représentants des neuf nations amérindiennes.

La pluie, la grâce

Au Cap-de-la-Madeleine, parmi la foule de quelque 50 000 fidèles qui l'attendaient pour la messe, certains étaient là depuis 4 h 30 du matin. Et comme il avait plu une bonne partie de la journée, plusieurs avaient les pieds mouillés. « Mes frères et mes soeurs, leur a dit le pape après la messe, je dois vous féliciter pour cette célébration. Je dois vous féliciter pour votre résistance, pour votre résistance contre la pluie... »

« Mais je dois aussi féliciter cette pluie. Dans l'Ancien Testament, la pluie symbolisait la grâce. »

La pluie avait cessé durant la messe. Tout de suite après, elle avait repris de plus belle.

ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE DU FUGITIF ROBERT HARRISON

Mackasey n'a jamais payé un cent d'intérêt sur sa dette de $625 000

■ L'ancien député libéral Bryce Mackasey a continué à témoigner, hier, à l'enquête préliminaire de son ancien conseiller financier, l'homme d'affaires Robert Harrison, qui a mystérieusement disparu il y a deux semaines.

Malgré l'absence de l'ancien président du Montreal Board of Trade, le juge John d'Arcy Asselin, de la Cour des sessions de la paix, a ordonné la poursuite de l'enquête qui a débuté le 26 mars, non sans avoir émis un mandat d'arrêt contre le fugitif.

Harrison doit répondre de 13 chefs d'accusations de vol, de fraude et de parjure.

M. Mackasey avait commmencé à témoigner en juillet, peu de temps avant que la cause ne soit ajournée pour plus d'un mois.

Me Joseph Silver, qui représente M. Harrison, a continué à contre-interroger M. Mackasey au sujet d'une dette de $625 000 que l'ancien ministre fédéral avait contractée envers la Banque de Montréal, en 1981. M. Harrison est accusé d'avoir fraudé la Banque de Montréal dans une tentative d'aider Mackasey à régler sa dette.

Le tribunal a appris qu'en décembre 1980, alors qu'il devait déjà $300 000 à la banque, Mackasey a acheté pour $230 000 d'actions et a ensuite demandé à la banque de lui avancer de l'argent pour financer cet achat.

Intérêt jamais payé ?

Ces actions constituaient un bon placement lors de l'achat, a dit M. Mackasey, mais le titre devait chuter misérablement quelques semaines plus tard, et il s'est retrouvé avec une dette considérable.

Me Silver lui a demandé s'il avait consulté M. Harrison avant d'acheter ces actions. M. Mackasey a répondu qu'il aurait plutôt demander conseil à son courtier.

Me Silver lui a demandé s'il avait payé de l'intérêt sur son emprunt entre 1980 et 1981. Il a laissé entendre que cet intérêt équivalait à environ $45 000 par année et que l'intérêt mensuel n'a pas été payé, mais simplement ajouté au montant du prêt original.

« Ce que je veux dire, M. Mackasey, c'est que vous n'avez jamais payé un cent » d'intérêt en 1980 et 1981.

M. Mackasey a admis ne pas avoir consulté qui que ce soit avant d'acheter les actions. Me Silver a laissé entendre que M. Mackasey ne se souciait pas de savoir comment il allait les payer.

Me Silver a alors déposé une lettre que Mackasey avait écrit au président du conseil de la banque, M. William Mulholland, en juillet 1981, au moment où sa dette atteignait $625 000. Dans ce document, M. Mackasey cite ses nombreuses années au sein du comité des banques de la Chambre des Communes.

Questions idiotes

Des témoignages antérieurs de directeurs de la banque laissaient croire que, lorsque M. Mackasey a été invité à régler une partie de sa dette, il a rappelé à la banque qu'il faisait partie d'un comité parlementaire sur les banques qui analysait les profits excessifs de ces institutions financières.

M. Mackasey a rappelé devant le tribunal que le comité s'est mis à scruter les bénéfices des banques seulement en 1982, soit l'année après la rédaction de sa lettre à M. Mulholland.

Lundi, au cours d'un échange plutôt survolté, M. Mackasey a dit à Me Silver : « Vous posez des questions idiotes ».

Le tribunal a su, au cours d'autres témoignages, que M. Mackasey devait finalement régler sa dette de $625 000 en versant $50 000 à la banque.

L'enquête se poursuit mercre-

— Presse canadienne

Un conteneur d'uranium se serait échappé du Mont-Louis

■ OSTENDE (d'après AP et AFP) — Un conteneur d'hexafluorure d'uranium se serait échappé de l'épave échouée du cargo Mont-Louis, apprend-on en Belgique.

Un fût de 3,8 tonnes a en effet été découvert sur la plage de De Haan, à 10 kilomètres au nord d'Ostende, affirme l'organisation Greenpeace qui revendique la découverte au nom de trois de ses membres qui font des recherches sur les lieux.

Plus tôt, le ministère belge de l'Environnement avait admis que la fissure signalée dans la coque de l'épave il y a quatre jours se serait agrandie sous l'assaut des vagues. Elle niait toutefois que le navire se soit scindé en deux.

Parallèlement, un réservoir de carburant du cargo s'est fissuré sous l'action des vagues et une nappe de cinq kilomètres menaçait hier les plages de la région d'Ostende.

Un avion anglais a été dépêché sur place pour déverser des détergents sur la nappe et des unités de la défense civile situées entre les stations balnéaires belges de De Haan et Blankenberge ont été mises en alerte.

Aucun des 30 fûts d'hexafluorure d'uranium qui se trouvent à l'intérieur du bateau n'a pu encore être récupéré. Jusqu'ici, seuls 11 fûts vides ont été remontés à la surface.

La tempête qui fait rage sur la mer du Nord empêche toujours les plongeurs d'intervenir pour récupérer les fûts de matières radioactives.

« Nos plongeurs n'ont pu travailler et nous n'avons pas cherché à mettre en place un second ponton le long de l'épave », a expliqué Henk Drenth, porte-parole de la société de sauvetage hollandaise Smit Tak International.

Ce second ponton doit être installé pour protéger l'épave des vagues. « Nous avons besoin de trois jours de temps calme et clair et nous pourrons alors retirer les 30 fûts », a-t-il ajouté.

Dangers potentiels

La découverte d'un fût échoué sur la plage a par ailleurs relancé la controverse sur le danger réel que représente la cargaison du Mont-Louis. Selon des spécialistes américains, le contact des matières radioactives de la cargaison avec l'eau de mer provoquerait la formation d'oxyde d'uranium soluble dont la radioactivité serait négligeable, ainsi que de l'acide fluorhydrique qui se dissoudrait rapidement dans l'eau de mer.

Des techniciens de l'équipe de recherche du commandant Cousteau, d'autre part, affirment que la réaction chimique, dans un tel cas, risque d'être violente et est susceptible de créer des vapeurs d'acide fluorhydrique en surface. Quant aux mouvements écologistes, certains soutiennent qu'il y a risque d'explosion de la matière radioactive au contact de l'eau.

Entre-temps, les autorités affirment que les tests qui sont réalisés plusieurs fois par jours sur la qualité de l'eau de mer, autour de l'épave, continuent d'être négatifs : aucune trace d'uranium ou de fluor n'a encore été détectée.

Inquiétude

L'aventure du Mont-Louis semble par ailleurs soulever de nombreuses inquiétudes, en haut lieu.

À Stockholm, le Conseil de l'Europe a réclamé l'application de normes de sécurité plus strictes aux cargaisons comportant des risques de contamination radioactive ou toxique. L'organisme craint que l'accident du Mont-Louis ne soit suivi, avant peu, d'une « catastrophe encore plus grave » aux conséquences irréparables pour la vie marine et la santé publique.

À Munich, le gouvernement ouest-allemand se propose pour sa part d'introduire une nouvelle législation prévoyant une responsabilité civile illimitée en cas d'accident nucléaire. La RFA, actuellement, plafonne cette responsabilité à près de $2 milliards, soit les indemnités les plus élevées prévues dans le monde.

À Londres, enfin, le Syndicat des marins britanniques a fait savoir que ses adhérents refuseront désormais le chargement de matériaux radioactifs à bord de leurs navires, à moins qu'une législation internationale pertinente à ces transports ne soit adoptée d'ici un mois.

Un adolescent asphyxié dans l'incendie d'une étable

■ ST-CESAIRE (PC) — Un adolescent de 16 ans est mort asphyxié dans l'incendie d'une étable survenu lundi avant-midi à Saint-Césaire.

Le drame s'est produit chez M. Lucien Lafrance. La victime Patrick Lafrance et son père faisaient le train quand ils ont constaté que le feu était pris dans un bâtiment servant à remiser de la machinerie.

Le corps du jeune homme a été retrouvé au début de l'après-midi après plus de deux heures de recherches.

« Quand on est arrivé sur les lieux, vers 10h20, c'était un véritable enfer », a indiqué le chef des pompiers de St-Césaire, M Normand Roy.

, pendant que ses hommes essayaient de circonscrire les flammes qui ont finalement consummé deux hangars, un séchoir à grains et l'étable, dans laquelle se trouvaient une trentaine de vaches laitières. Toutes ont péri.

Le phoque est en bonne santé

■ La présence, depuis quatre jours, d'un jeune phoque dans les eaux du chenal Lemoyne — celui-ci sépare l'île Notre-Dame de l'île Sainte-Hélène — a tout autant inquiété qu'amusé des dizaines de Montréalais et d'étrangers de passage à la Ronde.

Un porte-parole de l'Aquarium de Montréal a pour sa part expliqué hier à LA PRESSE qu'il s'agit bel et bien d'un bébé phoque pesant une cinquantaine de livres et apparemment en excellente santé. Un jeune phoque qui nage sur le dos dans le courant, c'est en toute vraisemblance un animal en bonne santé, avec un bon appétit et ne manquant surtout pas de nourriture. L'eau du chenal n'est pas polluée et la truite y abonde.

La Quotidienne Tirage de samedi

à trois chiffres	à quatre chiffres
711	6435

LA MÉTÉO

DATE: Mardi 11 septembre 1984
AUJOURD'HUI: Min.: 15° Max.: 20°
NUAGEUX ET AVERSES
RISQUES D'ORAGES
DEMAIN: BEAU

37 2 01

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	10	18	Ciel va., av.
Outaouais	15	20	Nua., averses
Laurentides	10	18	Ciel va., av.
Cantons de l'Est	18	20	Nua., averses
Mauricie	11	20	Nua., averses
Québec	12	20	Nua., averses
Lac-Saint-Jean	11	18	Nua., averses
Rimouski	11	19	Nua., averses
Gaspésie	9	22	Nua., averses
Baie-Comeau	11	19	Nua., averses
Sept-Îles	11	19	Nua., averses

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	10	19	
Edmonton	4	10	
Regina	3	10	
Winnipeg	8	14	
Toronto	17	20	
Fredericton	14	25	
Halifax	12	20	
Charlottetown	12	23	
Saint-Jean	15	21	

États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
Boston	12	26	N.-Orléans	21	30
Buffalo	15	27	Pittsburgh	10	25
Chicago	17	25	S. Francisco	17	32
Miami	21	31	Washington	15	26
New York	15	22	Dallas	25	37

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	10	18	Madrid	11	31
Athènes	19	32	Moscou	7	16
Acapulco	25	29	Mexico	12	21
Berlin	10	16	Oslo	9	10
Bruxelles	5	17	Paris	12	20
Buenos Aires	14	20	Rome	14	28
Copenhague	13	14	Séoul	17	25
Genève	8	18	Stockholm	12	17
Hong Kong	27	31	Tokyo	21	32
Le Caire	20	32	Trinidad	26	29
Lisbonne	19	30	Vienne	11	20
Londres	11	20			

Pas de poursuite contre le Dr Gilles Lévesque

Le ministère de la Justice a décidé de ne pas poursuivre le docteur Gilles Lévesque en rapport avec la mort de la jeune Johanne Lapointe survenue en 1983 au Centre hosptalier universitaire de Sherbrooke.

C'est ce qu'a fait savoir, hier, le procureur de la Couronne chargé du dossier, Me Thomas P. Walsh, qui a décrété l'arrêt des procédures en prenant en considération les conclusions données, le 25 mai dernier, au procès qu'a subi le docteur Roger Blanchard, mis en accusation en rapport avec le même événement.

Johanne Lapointe est morte le 10 janvier 1982, au centre hospitalier, des suites d'une sur-consommation de médicaments.

On sait que le docteur Blanchard a été acquitté par le juge Denis R. Lanctôt, de la Cour des sessions, de l'accusation de négligence criminelle portée contre lui. En rendant son verdict, le juge Lanctôt avait même louangé le travail du docteur Blanchard dans ce dossier.

Conséquemment, Me Walsh note, dans le cas des deux médecins, qu'« il s'agit des mêmes médicaments et de la même victime...Le principe de la chose jugée ne s'applique pas strictement à des accusés distincts, mais il n'est pas dans l'intérêt de la justice que cette question de fait soit re-débattue. »

De la colle pour soigner un cancer

Les cataplasmes du type de ceux appliqués sur le corps de Rachel Gosselin, morte en avril 1983, étaient essentiellement composés de résine de conifères, enrichie d'acétone et d'alcool à friction.

Ce «baume du Canada», selon le terme utilisé par un chimiste, peut être employé pour...parfaire l'isolation d'une cabane en bois rond, et les Amérindiens s'en servaient comme colle dans la fabricaton de canots d'écorce.

Tel est le résultat de l'expertise faite par le chimiste Jean-Jacques Rousseau, de l'Institut de police scientifique. Il témoignait, hier, au procès que subit le guérisseur Roland Daigle, poursuivi pour négligence criminelle après la mort d'une de ses «patientes», Rachel Gosselin.

Celle-ci est morte du cancer, c'est définitif. Elle était atteinte d'un cancer généralisé issu d'une tumeur à la glande surrénale, une forme de cancer excessivement rare, qui se diagnostique dans un cas sur 1 600 000, affirme le docteur Pierre Audet-Lapointe, président de la Fédération québecoise du cancer.

Interrogé par Me Esthelle Gravel, qui occupe en poursuite, le docteur Audet-Lapointe ajoute qu'un traitement par cataplasmes à base de résine ne peut, à sa connaissance, être d'aucune utilité dans un tel cas.

Le docteur Hugues Beauregard, qui a traité Rachel Gosselin, ajoute que le corps de la quinquagénaire, au mois de février 1983, une fois qu'elle se fut soumise aux traitements du guérisseur, présentait des surfaces ulcérées surinfectées nécessitant l'intervention d'un dermatologue.

Le procès se poursuit ce matin devant un jury présidé par le juge Charles A. Phelan.

Trafic de cocaïne: la prison à coup sûr

Une sentence d'emprisonnement est, à toutes fins utiles, inévitable pour un accusé reconnu coupable de trafic de cocaïne, même s'il s'agit d'une première offense, vient de répéter la Cour d'appel. Les juges Mayrand, Tyndale et Lebel imposent ainsi une peine d'un an d'incarcération à un gérant de bar, Richard Fournier, 35 ans, qui s'est avoué coupable sous six chefs de trafic de cocaïne et ayant bénéficié d'un sursis de sentence, en mai 1984.



photo Bernard Brault, LA PRESSE

Un policier de la CUM tient dans sa main le sac qui contenait la dynamite et le revolver, découvert hier au sous-sol du terminus Voyageur, rue Berri, à Montréal.

Terminus Voyageur: de la dynamite et un revolver dans un sac

Un préposé à la consigne d'objets non réclamés du terminus Voyageur a eu la surprise de sa vie, hier en fin d'après-midi, lorsqu'il a découvert 29 bâtons de dynamite et un revolver dans un sac de voyage abandonné.

RAYMOND GERVAIS

L'employé, qui a démandé à ce que son nom ne soit pas divulgué, s'affairait à ouvrir des sacs et des colis qui n'avaient pas été réclamés depuis plus de trois mois. Le sac de voyage avait d'abord été laissé dans un casier du terminus durant une semaine. Comme personne n'était venu chercher le contenu du casier dans un délai de sept jours, les employés affectés à la récupération des casiers, avaient entreposé le dangereux sac à la consigne des objets perdus, située au sous-sol du terminus d'autobus. La règle veut qu'on procède à l'ouverture et à l'identification des colis trois mois après qu'ils ont été abandonnés.

Les premiers policiers dépêchés sur les lieux ont réalisé qu'il s'agissait bel et bien de bâtons de dynamite dont les quatre premiers étaient entourés de ruban gommé et placés dans un sac en polythène. Les agents n'ont pris aucune chance et ont demandé l'assistance des artificiers de la police de la Communauté urbaine de Montréal. Ces derniers ont pris charge des 29 bâtons, qui représentent 10 livres d'explosif, et les ont soigneusement déposés dans leur «remorque à bombe», sorte de gros baril en acier monté sur une remorque peinte aux couleurs de la police de la CUM. Un revolver de calibre .38 à canon de deux pouces, dont la crosse de bois manquait a aussi été emporté par la police.

Il n'a pas été nécessaire de procéder à l'évacuation du terminus d'autobus.

La police ignore pour le moment la provenance des explosifs et le but que visait le propriétaire du sac de voyage. Néanmoins, la première hypothèse retenue par la police consiste en la préparation d'un coup, possiblement un vol de banque par le où les propriétaires du sac de voyage plutôt qu'un acte terroriste.

LA BOMBE À LA GARE CENTRALE

Thomas Brigham se présente demain devant le coroner

C'est demain que doit comparaître à nouveau devant le coroner, Thomas Brigham, 65 ans, détenu sur mandat du coroner depuis une semaine, relativement à la mort de trois personnes décédées lors de l'explosion d'une bombe le 3 septembre, à la gare

RAYMOND GERVAIS

Centrale de Montréal. Brigham, un vétéran américain de la dernière guerre mondiale, est soupçonné par les enquêteurs de la police de la Communauté urbaine de Montréal, d'être celui qui a déposé, dans un casier de la gare, la bombe dont l'explosion a fait trois morts et 31 blessés.

C'est le commissaire aux incendies Cyrille Delage, qui a été nommé par le ministre de la Justice du Québec, Pierre-Marc Johnson, coroner ad hoc dans cette affaire.

Joint au téléphone hier à Québec, M. Delage a précisé que Brigham comparaîtra *pro forma*, afin de fixer la date de l'enquête publique qui pourrait s'instruire dans le semaine du 17 septembre. « Je n'ai pas encore pris connaissance de toutes la preuve de la police dans le dossier, mais il est possible que je tienne l'enquête la semaine prochaine », a déclaré M. Delage.

Il a de plus ajouté qu'il avait l'intention de bannir les photographes et caméramen de la salle d'audience afin d'éviter que le témoin principal soit assailli une deuxième fois par les caméras. Lors de sa comparution devant le coroner la semaine dernière, Brigham avait été pris d'assaut par les représentants des médias et avait même répondu aux questions de plusieurs journalistes allant ainsi à l'encontre des directives de son avocat, Me Pierre Poupart, qui tentait sans grand succès, de mettre un terme à l'interrogatoire de son client par les journalistes.

Du côté de la police de la CUM, on précise que l'enquête se poursuit. La police semble accorder de plus en plus de poids à l'hypothèse que Brigham ait agi seul et qu'il serait à la fois l'auteur des communiqués et le poseur de bombe.

ENCORE PEU D'INDICES

Le portrait-robot de l'agresseur de Lavoie diffusé par la police

La police de Gloucester, en banlieue d'Ottawa, a tracé hier le portrait robot de l'individu qui, dans la nuit de vendredi à samedi, s'est présenté au domicile du chef du bureau de LA PRESSE à Ottawa, Gilbert Lavoie, et a tiré vers lui avec un pistolet de calibre .32, lui effleurant la jambe droite. Lavoie n'a pas été blessé.

RAYMOND GERVAIS

Les limiers espèrent que la diffusion du portrait robot, constitué grâce au signalement fourni par le journaliste et sa femme, fera avancer l'enquête. Jusqu'à maintenant, les policiers n'ont recueilli que peu d'indices. « Tout ce que nous savons, a déclaré le directeur Les Thompson, de la police municipale de Gloucester, c'est qu'il y a quelqu'un quelque part qui n'a pas aimé ce que Lavoie a écrit durant la campagne électorale. »

Ces derniers jours, M. Lavoie a revu avec ses confrères les articles qu'il a signés au cours de la campagne, dans l'espoir de découvrir une piste qui pourrait aider la police.

Gilbert Lavoie, 36 ans, qui est marié et père de deux enfants, avoue franchement qu'il a eu très peur, au point qu'il a jugé nécessaire de prendre des mesures spéciales pour assurer sa sécurité et celle de sa famille. « Heureusement, fait-il remarquer, que de tels incidents sont peu fréquents dans la carrière d'un journaliste. »

La direction de LA PRESSE a d'ailleurs mis tout en oeuvre afin d'assurer la protection des Lavoie et collabore étroitement avec la police afin que le responsable de cet attentat soit rapidement arrêté.



L'assaillant de Gilbert Lavoie est un homme de taille moyenne, âgé de 35 à 40 ans. Il a le teint foncé, pèse quelque 65 kilos et mesure 1 m 65 environ. Il portait au moment de l'agression un blouson brun pâle. La police de Gloucester invite toute personne qui serait en mesure de lui fournir des renseignements à communiquer avec elle au 613-822-2916.



Pierre Trudeau et ses fils au bain dans les Laurentides

L'ex-premier ministre Pierre Trudeau a été surpris dimanche alors qu'en compagnie de ses trois fils, il s'est rendu aux glissades d'eau de Piémont dans les Laurentides. Justin, Sacha et Michel ont semblé grandement apprécier cette excursion avec leur père.

photo LA PRESSE

Soyez à la fine pointe de la mode avec notre cahier spécial

MODE AUTOMNE/HIVER

LE MARDI 18 SEPTEMBRE DANS la presse 100 ans



photo P.H.Talbot, LA PRESSE

Nicole Boisvert

Quel sort réserve le PC à la Cité du Cinéma?

Que fera le nouveau gouvernement conservateur de la Cité du Cinéma, un projet que pilotait l'ancien ministre des Communications Francis Fox et que la ville de Montréal appelle toujours de ses voeux ?

PIERRE ROBERGE
de la Presse canadienne

Une responsable du consortium privé qui doit réaliser et exploiter le futur complexe cinématographique, Justine Héroux, a précisé hier qu'un budget préliminaire venait d'être soumis au sous-ministre Alain Gourd et qu'il s'agissait maintenant d'attendre la prochaine étape, le feu vert d'un ministre conservateur des Communications.

Le chef du gouvernement tory, Brian Mulroney, doit annoncer lundi prochain la composition de son cabinet.

« Nous pensions que ce serait plus rapide, a signalé Mme Héroux. Personnellement, j'ai comme l'impression de recommencer à zéro. Mais le gouvernement s'est engagé et nous sommes quand même optimistes... »

Suivant un protocole signé il y a trois semaines à l'hôtel de ville, le fédéral doit investir $22 millions et le consortium Héroux (enregistré sous le nom Cité du cinéma et de l'audiovisuel) $14 millions. Il est question que les travaux débutent cet hiver, dans le Vieux-Port de Montréal.

Mme Héroux ne craint pas non plus de conséquences néfastes pour la Cité du Cinéma à la suite du tournage, sous la supervision de son mari Denis, de messages partisans libéraux diffusés lors de la campagne électorale.

« Ça n'a rien à voir. On peut avoir accepté un travail pour les bleus ou les rouges et ça demeurera toujours distinct de notre mandat de réaliser la Cité du Cinéma », a-t-elle affirmé.

D'autre part, un porte-parole du maire Jean Drapeau a déclaré que l'attente de la formation d'un nouveau cabinet « ne l'empêche pas de dormir... même si le gouvernement peut toujours changer d'idée ».

Prudence

Deux organismes de compétence provinciale, la Société générale du cinéma et l'Institut québécois du cinéma, craignent de leur côté que le futur complexe, en plus de coûter cher, nuise à l'ensemble des créateurs et artisans du cinéma au Québec.

« Je suis très positive face à ce projet mais il faut faire attention aux monopoles », a affirme Nicole Boisvert, directrice générale de la SGC. La compagnie de production de Justine et Denis Héroux, International Cinéma Corporation, assure une grande partie de la production privée au Canada.

Selon Mme Boisvert, « il ne faut surtout pas dédoubler des équipements qui existent ailleurs ». Tant qu'à investir, a-t-elle dit, il convient de placer la Cité du Cinéma « à la fine pointe de la technologie », même si cela implique le risque d'aller de l'avant avec des prototypes, notamment des ordinateurs pour les effets spéciaux.

La Société générale du cinéma entend bien faire valoir ce point de vue au futur ministre des Communications. « Il faut respecter l'écologie de notre milieu », a ajouté Mme Boisvert, faisant allusion à tous les artisans et petites entreprises qui vivent du cinéma et de la production publicitaire au Québec.

Michel Nadeau, vice-président de la Caisse de dépôt et placement, siège à titre individuel comme administrateur du consortium Héroux. Très optimiste pour l'avenir de la Cité du Cinéma, il a rappelé que « l'important c'est que ce soit un projet montréalais et qu'on n'aille pas le réaliser à Toronto ».

Jeanne Sauvé invite Mulroney à former le nouveau gouvernement

QUÉBEC (PC) — La gouverneure-générale, Jeanne Sauvé, a officiellement invité hier le nouveau premier ministre élu, Brian Mulroney, à former le prochain gouvernement.

Mme Sauvé a eu à cet égard une brève rencontre avec M. Mulroney à la résidence d'été de la gouverneure-générale à la Citadelle de Québec.

« Je lui ai demandé de former le prochain gouvernement et il m'a dit qu'il allait faire son possible », a résumé Mme Sauvé aux journalistes à la suite d'une rencontre d'une demi-heure avec le nouveau député de Manicouagan.

La veille, Mme Sauvé avait reçu M. Turner qui lui avait offert la démission de son gouvernement à la suite de sa défaite électorale.

M. Mulroney, qui était hier radieux et souriant, rencontrera de nouveau Mme Sauvé dimanche avant que le prochain cabinet ne soit assermenté lundi prochain, le 17, à 14h30.

Enfin, M. Mulroney n'a pas encore convenu à quelle date il remplacera John Turner comme résident du 24 rue Sussex à Ottawa, la résidence officielle du premier ministre.

M. Mulroney a dit que la question n'avait pas encore été abordée dans ses rencontres avec M. Turner, rencontres qui se sont déroulées « dans l'amitié » en dépit des circonstances.

Il n'a pas été question non plus du rôle que M. Mulroney entend réserver à certains anciens membres du parlement qui ont été nommés à d'importants postes à l'étranger par Pierre Trudeau avant que le gouvernement libéral ne soit défait, notamment Bryce Mackasey et Eugene Whelan.

« Ça n'a pas été une de mes préoccupations majeures », a soutenu M. Mulroney.

Chirac écrit

Par ailleurs, Jacques Chirac, le maire de Paris, a adressé, en sa qualité de vice-president de l'Union démocratique internationale, un télégramme de félicitations au nouveau premier ministre canadien dans lequel il se réjouit de cette victoire pour le Canada et la francophonie.

« Je me réjouis aussi pour notre union démocratique internationale qui est fière de compter parmi ses membres le premier ministre d'un grand pays ami », ajoute-t-il.

« Je forme les voeux les plus fervents pour la poursuite et le succès de l'action dans les éminentes fonctions qui vous sont désormais confiées à la tête de l'État fédéral », écrit enfin M. Chirac.



La gouverneure-générale Jeanne Sauvé a rencontré le premier ministre élu, Brian Mulroney, à sa résidence d'été de Québec. laserphoto PC

Mulroney en page couverture du *Time*

NEW YORK (PC) — L'élection du premier ministre Brian Mulroney fait l'objet de reportages dans les deux grands magazines américains Newsweek et Time, dont la page de couverture de ce dernier.

Pour le Time, « la victoire de M. Mulroney est d'une grande importance pour les États-Unis ».

Newsweek dit que « le résultat est une bonne nouvelle pour l'administration Reagan », car « le gouvernement Mulroney va favoriser les affaires et les Américains ».

Newsweek signale aux Américains que le Canada va glisser légèrement à droite, parce que le nouveau premier ministre est « un conservateur un petit peu plus que de nom ».

Mais, poursuit Newsweek, cela ne fait pas de M. Mulroney un « Reaganite », parce que « le parti tory, dans son ensemble, est beaucoup plus près de Walter Mondale que de Reagan ».

Déception

Le Time, quant à lui, écrit que les dirigeants américains vont être déçus « s'ils s'attendent à ce que le nouveau premier ministre devienne une version canadienne de Ronald Reagan ».

Dans l'interview accordée à Newsweek, M. Mulroney blâme les Canadiens qui critiquent les États-Unis et se montre favorable aux investissements américains.

PERRON

VOUS DIT: "L'AUTOMNE C'EST LE TEMPS IDÉAL DE PLANTER"

30% DE RABAIS sur tous les: arbres, arbustes, conifères, vivaces

JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE

OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIRS

30% DE RABAIS sur semences de gazon «Spécial paysagiste»
sac de 2 kg ord. 7$
SPÉCIAL 4.90$

20% DE RABAIS sur la terre à jardin Perron
sac de 40 lb ord. 2,50$
SPÉCIAL 1.99$

30% DE RABAIS sur toutes les plantes de maison
Venez choisir parmi l'immense et merveilleuse variété que notre maison vous propose.
• Plantes tropicales
• Cactus et succulents
• Pottés fleuris
• Plantes à suspendre
• Arbres de maisons, etc.

Excepté sur les jardins de cactus N.B. Disponible à Laval seulement

2 CENTRES DE JARDINAGE LAVAL et BOISBRIAND

Pour qu'ça pousse en beauté
Livraison 3$ pour le Montréal métropolitain
lundi au mercredi 9 h 00 à 17 h 00
jeudi et vendredi 9 h 00 à 21 h 00, samedi 9 h 00 à 17 h 00

w.h.perron

515, boul. Labelle, Chomedey — 332-3610 — 2000, rue Dubois, Boisbriand — 435-2182

QUÉBEC

Le PLQ se prépare pour la rentrée parlementaire

■ QUÉBEC — Les travaux de l'Assemblée nationale reprennent le 16 octobre prochain avec la lecture du discours inaugural qui marquera les grands projets du gouvernement Lévesque en vue de la prochaine session, la dernière avant le déclenchement des élections provinciales. L'équipe ministérielle, on le sait, a déjà tenu ses deux grandes réunions préparatoires à cette nouvelle session : d'abord le caucus des députés du Parti québécois les 14 et 15 août à Granby et, ensuite, le Conseil des ministres en séance spéciale les 29, 30 et 31 août à Fort-Prével, en Gaspésie. Reste maintenant au caucus des députés du Parti libéral d'en faire autant et c'est les 27 et 28 septembre que se tiendra cette réunion, à Rivière-du-Loup. Outre les députés du PLQ, participera à cette réunion du caucus libéral le chef Robert Bourassa.

Conseil général du PLQ

Mais avant que ne se tienne la réunion du caucus, qui prononcera le discours de clôture dimanche après-midi cependant que Gérard D. Lévesque, chef de l'Opposition officielle, caucus, les députés libéraux auront auparavant assisté au Conseil général de leur parti qui se réunit cette fin de semaine à Québec sous le thème « On se prépare » et sera axé sur la jeunesse et l'économie. Au programme, trois plénières.

Les deux premières, on s'en doute, porteront sur la jeunesse et l'économie. Cette dernière divisée en quatre ateliers thématiques : commerce extérieur, énergie, forêt et jeunesse. À la troisième plénière, il sera question de la réforme du mode de scrutin avec l'ex-député Fernand Lalonde de Marguerite-Bourgeoys. Le Parti libéral profitera de cette plénière pour approfondir la position qui sera défendue en commission parlementaire sur la réforme du mode de scrutin qui doit en principe se réunir dès la première semaine d'octobre.

C'est le chef du Parti libéral, Robert Bouaura fait le point avec les délégués à l'ouverture du Conseil général la veille.

Honneur aux médaillés de L.A.

Le gouvernement québécois honorera officiellement cette semaine les athlètes du Québec médaillés des derniers Jeux olympiques de Los Angeles. C'est le premier ministre René Lévesque qui présidera les cérémonies ce jeudi à Québec. Participeront également aux célébrations, tous les athlètes québécois qui étaient à Los Angeles.

M. Lévesque sera accompagné du ministre des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, Guy Chevrette, de la ministre déléguée à la Condition féminine, Denise Leblanc-Bantey, et du ministre délégué aux Relations avec les citoyens, Denis Lazure. Une réception et un déjeuner seront offerts par le Président de l'Assemblée nationale, Richard Guay.

YVON LABERGE

Il y aura recomptage dans Ottawa Centre

■ OTTAWA (PC) — Il y aura recomptage judiciaire dès demain dans le comté d'Ottawa Centre, où les néo-démocrates ont remporté de justesse la victoire le 4 septembre dernier. C'est ce qu'a fait savoir hier un porte-parole du directeur général des élections.

Selon Richard Rochefort, la cour de comté a autorisé le recomptage après avoir reçu une demande en ce sens de la part du candidat conservateur Dan Chilcott, défait par seulement 67 voix, au profit du néo-démocrate Michael Cassidy.

La circonscription d'Ottawa Centre a vu se jouer la lutte la plus serrée de tout le Canada. Au cours du dépouillement des bulletins de vote, M. Cassidy, ancien journaliste et leader du NPD ontarien qui a quitté l'Assemblée législative de l'Ontario pour se présenter sur la scène fédérale, menait à égalité avec M. Chilcott, un avocat d'Ottawa. Selon les résultats officiels, M. Cassidy avait obtenu 17 853 voix, M. Chilcott 17 791 et M. John Evans, le député libéral sortant, 15 387.

800 personnes sans emploi à la suite de l'arrivée du PC au pouvoir

■ OTTAWA — Quelque 800 personnes, soit le personnel des ex-députés et ministres, se retrouveront sans emploi dans quelques jours à la suite du changement de gouvernement et de l'arrivée de 158 nouveaux députés aux Communes.

MICHEL AUGER
de la Presse canadienne

Selon la loi sur la fonction publique, seuls les membres du personnel politique d'un ministre qui ont été à son emploi pour plus de trois ans se retrouvent sur une liste d'embauche prioritaire.

Les autres, ce qui inclut les secrétaires et autres membres du personnel des députés défaits, seront payés pour une période de 60 jours avant de recevoir leur indemnité de départ qui marquera la fin de leur emploi.

Selon le directeur des ressources humaines des Communes, Roger Blain, de 500 à 600 personnes environ se retrouvent dans cette situation puisque les députés ont d'ordinaire un personnel de quatre ou cinq adjoints et secrétaires.

Un député dispose d'une enveloppe budgétaire de quelque $90 000 par an avec laquelle il doit embaucher son personnel. Il est assujetti à des niveaux maxima de salaires qu'il ne peut excéder, mais il peut choisir d'avoir plus d'employés et de les payer moins cher s'il le désire.

Mais tout le personnel des députés ne se retrouvera pas en chômage. Les secrétaires, surtout, ont de bonnes chances de se retrouver à l'emploi d'un nouveau député.

« Ces personnes demeurent des candidats très intéressants pour les nouveaux députés, explique-t-il, puisqu'elles connaissent le système téléphonique, l'équipement de leur bureau, etc... »

D'autre part, tous les ministres avaient à leur emploi un certain nombre d'adjoints — d'ordinaire six ou sept — qui perdent aussi leur emploi lorsque le ministre n'est plus membre du gouvernement.

Les règles

Ces employés ne font pas partie de la fonction publique fédérale et n'ont donc aucune scurité d'emploi. Ils sont considérés comme « personnel politique » parce qu'il sont choisis par le ministre lui-même et ne sont pas soumis aux mêmes règles de neutralitépolitique que les fonctionnaires.

Ces personnes étant choisies pour des raisons partisanes, il est donc très rare qu'elles soient appelées à travailler pour un ministre d'une autre formation politique.

Ces 200 personnes, si elles ont été à l'emploi du même ministre pendant plus de trois ans, peuvent être placées sur une liste d'embauche prioritaire pour des postes dans la fonction publique.

La même chose est possible pour la quarantaine d'employés « politiques » du cabinet du premier ministre, s'ils ne se retrouvent pas parmi le personnel du bureau du chef de l'Opposition.

Toutefois, le fait de se retrouver sur cette liste ne garantit pas un emploi. Selon Cyrille Guay, de la Commission de la fonction publique, il y a entre 1 800 et 2 000 personnes qui se retrouvent déjà sur la liste « et la tendance est à la diminution des postes dans la fonction publique ».

Et le système métrique ?

■ TORONTO (UPC) — Les propriétaires d'une station-service, qui avaient réussi à battre en brèche l'application de la législation fédérale pertinente à la conversion au système métrique, ont accusé hier le gouvernement libéral sortant de « sauter sur la dernière occasion de se conduire en salaud » en interjetant appel de son acquittement.

Le gouvernement, par le biais du procureur Gerald McCracken, a en effet interjeté appel de l'acquittement des propriétaires de cette station, Ray Christiansen et Jack Halpert, qui avaient été libérés de toute accusation en novembre dernier.

Ils avaient obtenu gain de cause en Cour provinciale de l'Ontario en prétextant que le gouvernement fédéral violait la Charte des droits et libertés en leur interdisant de vendre tout produit soumis à la clientèle en mesures autres que métriques.

Thatcher dans un état stable

■ REGINA (PC) — Colin Thatcher, ce politicien-millionnaire de la Saskatchewan en attente de procès sous l'accusation de meurtre prémédité contre son épouse, repose dans un état stable dans un hôpital de Regina.

Un porte-parole de la clinique où il a été transporté a précisé que l'état du patient est demeuré stationnaire depuis son admission, dimanche soir.

Selon Tony Lund, directeur de la prison de Regina, Thatcher fut transféré au centre hospitalier dimanche après-midi, après s'être plaint de malaises.

audio centre

Système harman/kardon III

Platine à cassettes CD91 — Récepteur 610 — 640 amp. — Haut-parleurs Kef Coda — Tourne-disque Bang & Olufsen RX

SPÉCIAL $1489.00



KEF CODA

LASALLE 8018, boul. Champlain 364-2447
MONTRÉAL 5260, Sherbrooke o. 482-4420
LAVAL 1930, boul. St-Martin 687-3627



ÉDITORIAL

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER D. LANDRY
président et éditeur

MICHEL ROY
éditeur adjoint

CLAUDE GRAVEL directeur de l'information
JEAN-GUY DUBUC éditorialiste en chef

Ils sont étranges, ces catholiques

Étranges catholiques québécois... Ils ne sont certes pas faciles à comprendre.

En fin de semaine dernière, on apprenait les résultats d'un sondage mené conjointement par le Centre de sondage de l'Université de Montréal et le département de sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal, lesquels ont rejoint 2000 Québécois, dont 1726 catholiques; on ne peut mettre en doute la qualité de la démarche ni la crédibilité des organismes. Comme les résultats étaient transmis au *Devoir*, à *The Gazette*, à *Radio-Québec*, à *CKVL* et à *CJAD*, on peut dire qu'ils ont bénéficié d'une diffusion vaste et variée.

Or, ces résultats sont étonnants. Et ils interrogent autant les intellectuels du phénomène religieux que les gens ordinaires qui professent ou non une religion. Tous auront du mal à expliquer le phénomène récent qu'ils ont sous les yeux maintenant.

Quelques chiffres pour résumer une compilation imposante.

Pour 54 pour cent de la population catholique, le pape représente «un grand porte-parole spirituel de l'humanité». Parmi les catégories de répondants, les catholiques sont les moins nombreux (23 pour cent) à reconnaître, dans le pape, «le chef des catholiques», celui «auquel les catholiques doivent obéir».

Pas surprenant, alors, que 68,4 pour cent d'entre eux se prononcent en faveur de la pilule anticonceptionnelle, 65,7 pour cent en faveur du remariage des divorcés à l'église, 72 pour cent en faveur du mariage des prêtres et 59,1 pour cent pour l'ordination sacerdotale des femmes. Une majorité, 51,6 pour cent, se prononce cependant contre l'avortement. Mais on ne peut parler que d'une faible majorité.

Les catholiques ont donc des options intellectuelles ou pratiques, au plan de la vie, qui se distinguent de l'enseignement traditionnel de l'Église à laquelle ils appartiennent. Ils se «marginalisent» par rapport à l'institution, dirait-on dans certains milieux.

On ne peut plus ignorer ces chiffres, même s'ils choquent: il n'y a rien de plus sain que la vérité, en religion comme ailleurs. De là à pouvoir fournir une explication valable au phénomène, il y a un grand pas difficile à franchir. On peut cependant offrir quelques éléments de compréhension.

On peut croire que les catholiques vivent ainsi en dehors de leur Église; ce serait une erreur. Ils savent lui manifester un attachement exceptionnel à certains moments. Mais ils tentent l'expérience d'une démarche personnelle pour remplacer la démarche collective du passé. L'autonomie doit passer par une phase de recherche; et la liberté se sépare parfois brusquement de ce qui représente l'autorité. Les catholiques deviennent plus respectueux des personnes que des règles, soient-elles des dogmes. La personnalisation de la religion a besoin de franchir ces étapes.

De plus, les Québécois ont appris le sens du relatif; ce qui ne leur paraît pas absolu peut être mis en doute ou vécu différemment.

Dans un passé récent, leurs maîtres leur ont présenté une religion d'absolus; de ceux-là, plusieurs n'existent plus et beaucoup d'autres sont mis en question. D'autres suivront, se disent les catholiques québécois. Ils n'ont pas l'impression d'être en marge, seulement un peu d'avant-garde...

Reste que l'image du sondage est surprenante: elle dévoile une Église en mutation qui ne se souvient que très peu d'où elle vient et ne sait pas encore très bien où elle va.

Jean-Guy DUBUC



(Droits réservés)



Marcel Adam

L'image du pape passe bien, mais son message?

À l'époque du Concile oecuménique, alors qu'il m'a été donné par mon métier de fréquenter beaucoup les aires du Vatican, j'ai eu le privilège de voir souvent en public et d'approcher en audiences particulières deux papes: Jean XXIII et Paul VI.

Cette expérience et ce que j'en ai appris d'autre part m'induisent à penser que tous les papes produisent un grand effet sur les personnes qui se trouvent en leur présence, fussent-elles même incroyantes. Jean-Paul II n'est pas à cet égard une exception, cela dit sans sous-estimer la force de son magnétisme personnel, qui constitue chez lui un charisme que tous ses prédécesseurs ne possédaient pas au même degré. Je crois que n'importe quel pape aurait exercé un impact d'une intensité à peu près équivalente auprès des foules.

À cause de ce que cet homme représente et symbolise. Pour les croyants, le fait de se trouver devant le successeur de celui que le Christ a institué chef de son Église produit une profonde émotion. Pour les autres, c'est la stature morale du personnage, sa majesté, la pompe qui l'entoure, la transcendance et l'universalité des valeurs qu'il proclame et incarne de par sa fonction, le prestige de l'institution millénaire qu'il dirige qui impressionnent et inspirent le respect.

La personnalité des pontifes compte certes pour beaucoup dans la force et la nature du rayonnement de chacun d'eux. Tout le monde s'accorde à dire que Jean-Paul II jouit d'un charisme exceptionnel en tant que communicateur, sa simplicité, sa cordialité, son sourire, sa voix, son imprévisibilité composant les ingrédients majeurs de cette personnalité particulièrement attachante.

Mais qui dit communicateur, dit don particulier de communiquer sa pensée, de faire comprendre son message. Jean-Paul II se fait-il bien comprendre? Mgr Bertrand Blanchet, évêque de Gaspé, écrivait samedi dernier dans *Le Devoir*: «Les foules, dit-on, accourent par centaines de milliers auprès de Jean-Paul II mais sans être toujours très attentives à son message. Peut-être. À mon sens, elles comprennent d'abord le message de sa personne...»

Dans le *Globe and Mail* du même jour, le chef du bureau de Londres de la CBC, Tony Burman, disait sensiblement la même chose, après avoir assisté à une audience publique sur la place Saint-Pierre. «Ce qu'il y a d'extraordinaire quand on se trouve en présence du pape Jean-Paul II c'est qu'il soit si facile de ne pas écouter ce que dit cet homme charismatique...» Pourtant, remarque le journaliste, les propos du pape ne manquaient pas de force, de clarté et de courage; les gens étaient visiblement émus et captivés par sa présence, mais il n'est pas sûr que ses auditeurs ont vraiment écouté ce qu'il a dit par exemple sur le contrôle artificiel des naissances et la tempérance dans les rapports sexuels entre époux.

Dimanche, durant la célébration de l'Eucharistie sur le campus de l'université Laval, beaucoup auront remarqué que l'homélie du Saint-Père, prononcée avec force et conviction en un très bon français, ne parvenait pas à retenir l'attention de beaucoup de fidèles. Ceux qui l'ont entendu à la télévision ont-ils accueilli ses paroles avec plus d'attention? J'en doute. Quand la vue et l'ouïe sont en même temps sollicitées, rares sont ceux qui peuvent résister à la séduction distrayante de l'image pour mieux saisir ce qu'on leur dit.

Pourtant les paroles du pape méritaient d'être entendues et méditées. Particulièrement ce passage de son homélie où, après avoir constaté la disparition d'une certaine chrétienté, le pape invite les Québécois à «intégrer la modernité de l'Amérique sans renier (leur) propre humanité qui venait sans aucun doute de ce que votre culture a été nourrie par le christianisme», de ne pas accepter «le divorce entre la foi et la culture».

Un tel langage sera accueilli positivement par la minorité de fidèles qui adhèrent toujours au credo catholique et demeurent soumis à l'autorité du pape. Mais les temps ont bien changé. Un sondage ne révélait-il pas en fin de semaine que 67% des catholiques québécois ne se croient plus tenus d'obéir au pape, que la majorité (54%) ne voyait plus en lui qu'un grand porte-parole spirituel de l'humanité?

Jean-Paul II a dit que nous devons nous sentir interpellés dans la question que Jésus posait à Pierre: «Et toi, qui dis-tu que je suis?» À la lumière des révélations de ce sondage, le pape aurait pu poser cette question pour lui-même: «Qui dites-vous que je suis?»

Quel peut être, dans un tel contexte, l'impact de la visite du pape et de son message? Mgr Blanchet ne s'inquiète pas, que les foules écoutent moins ses paroles qu'elles ne comprennent le message de sa personne. «Dans une sorte d'intuition de foi, dit-il, elles reconnaissent le mystère de la vocation de leur pasteur. Elles ont le désir de le voir et d'entendre sa voix: «Les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix...» (Jn 10,4). Sur ce point, elles ne se trompent pas.»

Il a sans doute raison en ce qui concerne les brebis fidèles qui reconnaissent encore en lui le pasteur. Mais les autres? Réussira-t-il à raffermir leur foi, ne serait-ce qu'en ce que représente et incarne le pape? Encore faudrait-il que la parole de Jean-Paul II passe aussi facilement que son image.

Les banquiers avalent la pilule

Les bénéfices des banques canadiennes sont à leur niveau le plus bas en deux ans alors qu'elles ressentent les effets de la dernière récession avec un retard considérable. Ce recul n'a rien d'alarmant, mais il est un indice de plus du chemin qui nous reste à parcourir si nous voulons retrouver la croissance économique vigoureuse et équilibrée d'il y a 10 ou 20 ans.

Les banques doivent, en effet, encore se débattre avec les séquelles de la dernière récession et notamment leurs créances envers le tiers monde. Elles doivent constituer des réserves importantes pour des pertes éventuelles sur de mauvaises créances, ce qui freine leur développement et leur capacité d'aider l'économie à se remettre de la récession.

L'obligation de faire de telles réserves est loin d'être une mauvaise chose pour l'économie. C'est un rappel utile aux banquiers de faire preuve de discernement et de prudence même quand l'économie semble bien se porter. Par ailleurs, ce n'est qu'un phénomène passager comme le montre le cas de la Banque Nationale du Canada. Elle a éprouvé des difficultés avec une partie de ses prêts bien avant les autres banques à charte et a augmenté ses provisions sur pertes plus tôt. Elle n'a donc plus la même obligation de les augmenter maintenant, et la hausse de ses bénéfices est bien plus vigoureuse que celle des autres banques.

Les banques canadiennes ne sont pas seules à faire face au problème des créances douteuses. L'homogénéité de l'industrie rend les problèmes et les solutions plus faciles à identifier que dans d'autres pays. Aux États-Unis, par exemple, de nombreuses banques n'ont guère été touchées, ni par la récession ni par ses suites. D'autres, à commencer par la Continental Illinois, n'ont pas pu survivre à leur mauvaise gestion et à l'accumulation d'erreurs.

Les banques américaines qui sont entre ces deux extrêmes doivent généralement prendre des mesures analogues à celles qui sont adoptées par les banques canadiennes. D'aucunes montrent beaucoup d'imagination dans leurs efforts pour échapper à une éventuelle faillite des pays les plus endettés du tiers monde. La Citibank a assuré pour $ 900 millions de créances contre le non-remboursement au lieu de constituer des réserves additionnelles.

La Citibank a trouvé une solution ingénieuse, mais c'est aussi un aveu qu'elle s'est engagée au-delà de ses capacités dans les crédits au tiers monde. La sécurité d'une banque réside dans son capital et dans les sommes qu'elle peut emprunter de façon régulière à la banque centrale. Ce recours à l'appui d'une autre institution financière pour renforcer la sécurité d'une banque comporte un certain danger. Si la pratique se répand, on pourrait assister à une baisse des standards professionnels des banquiers et à un affaiblissement du système financier dans son ensemble.

Il faut cependant retenir l'aspect positif de cette évolution: les banquiers ont compris qu'ils doivent avaler la pilule et prendre des mesures internes pour rétablir la situation. Il serait extrêmement dangereux pour les banques de trop miser sur le pouvoir des gouvernements et des institutions internationales pour résoudre le problème de la dette du tiers monde, car ce n'est pas le rôle des gouvernements de voler au secours des banques. Il faut toutefois espérer que l'exemple de la Citibank ne se généralise pas; la seule solution véritable est pour les banques de prendre leurs responsabilités et non de les diluer.

Frédéric WAGNIÈRE

DOCUMENT

Le pape s'adresse aux Québécois

Voici un extrait de l'homélie du pape Jean-Paul II à l'Université Laval, dimanche.

•

Votre devise est «Je me souviens». Il y a vraiment des trésors dans la mémoire de l'Église comme dans la mémoire d'un peuple!

Mais à chaque génération, la mémoire vivante permet de reconnaître la présence du Christ, qui nous interroge comme aux environs de Césarée: «Vous, qui dites-vous que je suis?»

La réponse à cette question est capitale pour l'avenir de l'Église au Canada, et aussi pour l'avenir de votre culture.

Vous constatez que la culture traditionnelle — caractérisant une certaine «chrétienté» — a *éclaté*: elle s'est ouverte à un pluralisme de courants de pensée et doit répondre à de multiples questions nouvelles; les sciences, les techniques et les arts prennent une importance croissante; les valeurs matérielles sont omniprésentes; mais aussi une sensibilité plus grande apparaît pour promouvoir les droits de l'homme, la paix, la justice, l'égalité, le partage, la liberté...

Dans cette *société en mutation*, votre foi, chers Frères et Soeurs, devra *apprendre à se dire et à se vivre*. Je le disais à vos évêques en octobre dernier: «Ce temps est le temps de Dieu qui ne peut manquer de susciter ce dont a besoin son Église lorsqu'elle reste disponible, courageuse et priante». Vous saurez vous souvenir de votre passé, de l'audace et de la fidélité de vos prédécesseurs, pour porter à votre tour le message évangélique au coeur de situations originales. Vous saurez susciter une nouvelle culture, intégrer la modernité de l'Amérique sans renier sa profonde humanité qui venait sans aucun doute de ce que votre culture a été nourrie par le christianisme. N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture. À présent, c'est à une nouvelle démarche missionnaire que vous êtes appelés.

La culture — et de même l'éducation qui est la tâche première et essentielle de la culture — est la recherche fondamentale du beau, du vrai, du bien, qui exprime au mieux l'homme, comme «le sujet porteur de la transcendance de la personne» (cf. mon discours à l'UNESCO, 2 juin 1980, no 10), qui l'aide à devenir ce qu'il doit «être» et pas seulement à se prévaloir de ce qu'il «a» ou de ce qu'il «possède». Votre culture est non seulement le reflet de ce que vous êtes, mais le creuset de ce que vous deviendrez. Vous développerez donc votre culture d'une façon vivante et dynamique dans l'espérance, sans peur des questions difficiles ou des défis nouveaux; sans pour autant vous laisser abuser par l'éclat de la nouveauté, et sans laisser s'installer un vide, une discontinuité entre le passé et l'avenir; autrement dit, avec discernement et prudence, et avec le courage de la liberté critique à l'égard de ce qu'on pourrait appeler «l'industrie culturelle»; surtout avec le plus grand souci de la vérité.

Mais en m'adressant ici à des croyants, je peux rappeler ce que j'exprimais à l'UNESCO: «Je pense surtout au lien fondamental de l'Évangile, c'est-à-dire du message du Christ et de l'Église, avec l'homme et son humanité même» (no 10). Oui, Frères et Soeurs, dans la culture que vous élaborez en cohérence avec ce que vous êtes déjà par un si riche passé, dans cette culture qui est toujours l'âme d'une nation (*cf. ibid.*, no 14, *la foi jouera un grand rôle*. Elle éclairera la culture, lui donnera de la saveur, elle la soulèvera, comme il est dit dans l'Évangile de la «lumière», du «sel», du «levain» que sont les disciples de Jésus. Elle lui demandera quelles valeurs elle met de l'avant, quel destin elle offre à la vie, quelle place elle fait aux pauvres et aux déshérités auxquels s'identifie le Fils de l'homme, comment elle conçoit le partage, le pardon, l'amour. S'il en est ainsi, avec vous l'Église continuera d'accomplir sa mission. Et vous rendrez service à la société entière, même à ceux et à celles qui ne partagent pas la même expérience spirituelle que vous. Car un tel témoignage respecte la liberté des consciences, sans les abandonner pour autant.

Mais encore faut-il que votre foi demeure vivante et forte, qu'elle soit toujours plus personnelle, plus enracinée dans la prière, et l'expérience des sacrements, qu'elle rejoigne le Dieu vivant, dans son Fils Jésus Christ le Sauveur, grâce à l'Esprit Saint, dans l'Église. Voilà bien la foi qu'il vous faut approfondir avec joie, pour en vivre et en témoigner dans la vie quotidienne et dans les nouveaux domaines de la culture. Voilà bien la grâce qu'il nous faut demander pour l'avenir du Québec, pour l'avenir de tout le Canada. Et nous voici revenus à la question fondamentale du Christ Jésus: «Et vous, qui dites-vous que je suis?»

À certains «impératifs» de la civilisation moderne qui prétendent servir le progrès humain, mais qui détournent en fait du respect de la vie, de la dignité d'un amour qui engage les personnes de la recherche des vraies valeurs de l'homme (cf. discours à l'UNESCO, no 13).

Que faire des enfants?

C'est la rentrée des classes. En tant que parent, j'en suis heureuse et inquiète à la fois. Heureuse pour mon jeune fils et inquiète pour moi, puisque je suis une femme seule qui travaille à l'extérieur.

On penserait que dans ma situation l'été est un cauchemar! Et bien non. Mon fils a été merveilleusement encadré et parfaitement heureux de faire partie d'un groupe d'activités subventionnées par Été Canada où il s'est bien amusé, pendant que moi je travaillais tout à fait à l'aise de le savoir entre bonnes mains. Et tout ceci gratuitement! Je ne peux donc laisser passer l'occasion de remercier publiquement les initiateurs de tels projets, ainsi que les bailleurs de fonds, le fédéral en l'occurrence. Au niveau municipal, un bel effort est fourni aussi depuis de nombreuses années avec les activités dans les parcs et plus récemment, avec le projet Stouki qui fait la joie de nombreux enfants.

Mais l'automne arrive et les projets disparaissent, puisque c'est maintenant l'école. Le problème, que nous connaissons tous, c'est que les horaires scolaires et les horaires des parents / travailleurs ne coïncident pas, et que dans l'année, il y a de nombreux, nombreux congés. Que fait-on alors de nos enfants, dites?

Les laisser à eux-mêmes, la clé dans le cou? C'est peut-être pour ça que des policiers-éducateurs nous disent aux réunions de parents que sur 5 trouble-fête dans le quartier, 4 sont issus de familles monoparentales. On réagit, on ne veut pas le croire, on s'insurge, mais il paraît que les chiffres sont là! Au fait, quand on y pense, sait-on ce qu'ils font nos petits quand nous n'y sommes pas?

Les confier à la voisine? Oui, bien sûr... si elle ne travaille pas elle aussi. Mais n'est-ce pas une surcharge? Une femme a fait le choix de rester à la maison? Vite, confions-lui nos enfants! Dans mon petit bout de rue sur 3 familles avec jeunes enfants, nous sommes 2 femmes au travail. La troisième voisine doit-elle se sentir envahie... ou coupable de ne pas l'être!

Avoir quelqu'un à la maison. Voilà. C'est la solution. Mais à quel prix et si vous en trouvez une! A moins qu'elle accepte une maigre rétribution qui vient arrondir une allocation gouvernementale. Mais nous voilà toutes dans l'illégalité. Travail au noir, pas de reçus pour fins d'impôt, donc pas de déduction pour frais de garde. Et toujours le risque d'une dénonciation.

Et dire que nous sommes des milliers de parents (hommes et femmes — et selon Alain Dubuc de LA PRESSE, plus d'une femme sur deux est travailleuse) à vivre cette situation angoissante à chaque rentrée scolaire. Ne serait-il pas temps qu'à ce problème collectif nous trouvions une ou des solutions collectives? Puisque nous y sommes arrivés l'été, il devrait y avoir moyen de s'organiser aussi l'hiver?

Nous pensons qu'il est urgent d'y voir. Pour organiser un monde digne des aspirations que nous avons tous, il faut garantir la qualité de vie à nos enfants par des solutions originales et collectives et les institutions les plus aptes à le faire sont les municipalités et les écoles, appuyées par les parents. Elles font déjà un beau travail auprès de nos jeunes; il ne s'agirait que de l'élargir un peu et de le remodeler selon les besoins plus spécifiques de la société actuelle.

C'est à cette tâche que nous aussi, en tant que regroupement de familles monoparentales, avons l'intention de consacrer nos efforts au cours de cette année.

Huguette LIMOGES
Fédération des Associations de familles monoparentales du Québec

Au sujet des 40 ans et plus

Le 23 août, j'étais indigné et révolté de lire dans la première page de LA PRESSE l'injustice que Radio-Canada cause à madame Louise Arcand. (...)

Je proteste contre cet affront que l'on fait à une personne qui a atteint l'âge de 40 ans. Je veux me porter à sa défense comme aux personnes qui approchent de «l'âge d'or», fixé à 65 ans, mais que certains patrons voudraient voir débuter à 40 ans. Une période de la vie comparée à de l'or doit nous flatter...

On lit toutefois et on nous dit que dans les pays d'Europe et en Amérique, la tendance est de confier les finances à ceux de moins de 40 ans. Chapeau bas à ces gens dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années. J'ai une grande estime pour la jeunesse et sa vitalité et j'ai une grande admiration pour son idéal élevé. Mais il ne faut pas négliger, dimnuer, dédaigner pour autant les serviteurs plus âgés. Ils ont pour eux les connaissances, la sagesse, la réflexion, la patience, la pondération, la ténacité et ce qui ne s'achète pas: l'expérience. (...)

Les gouvernants des pays les plus populeux, comme la Chine, l'Inde, l'Union soviétique, les États-Unis, le Japon, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, le chef de l'Église catholique, dépassent tous la quarantaine.

Sans parler des écrivains, des hommes de science, des inventeurs, des artistes, des musiciens, des peintres, des découvreurs. Ainsi, Christophe Colomb, à 57 ans, donnait un petit cadeau au roi d'Espagne: l'Amérique.

Les Asiatiques et les Africains ont encore le culte de la sagesse, de l'expérience. (...)

Un vin devient bon lorsqu'il vieillit. Un livre prend de l'importance lorsqu'il devient un classique. L'homme mûr, comme un classique, n'est pas une vieillerie parcheminée, mais une oeuvre qui a résisté au temps.

Quelqu'un a dit: «L'âge d'or, comme l'âge mûr, est l'âge où l'on n'a pas besoin de s'amuser pour être heureux». La satisfaction du devoir accompli, d'avoir rendu service, d'avoir été utile, le comble de bonheur.

D'ailleurs, les recherches des spécialistes prouvent que, passé la quarantaine, un homme ou une femme continuent de progresser mentalement, professionnellement et intellectuellement. (...)

Antonio SAIA
Montréal-Nord

...et le cas de Louise Arcand

Je me demande à quel jeu s'amuse Radio-Canada avec son bulletin de six heures? Il y a plus d'un an, vous faisiez disparaître Gaby Drouin du petit écran; j'ai pensé alors que c'était pour rafraîchir l'image de l'émission. Aujourd'hui, c'est au tour de Louise Arcand de lever les pieds???

La direction du service des nouvelles s'est-elle déjà interrogée sur la nécessité de créer une équipe de lecteurs qui soit stable; le public a besoin de retrouver une continuité à travers les années et le succès de Bernard Derome confirme ce besoin.

Je déplore tout particulièrement que Radio-Canada ait décidé de remplacer Louise Arcand. Cette dernière possédait une présence d'une qualité exceptionnelle, une maîtrise remarquable, une diction claire et précise et une image agréable. Son départ est plus que regrettable et à cause de cette mauvaise décision, je regarderai mon bulletin de nouvelles à une autre chaîne que la vôtre.

Francine BRAZEAU
Montréal

Une pétition signée par 144 citoyens a été adressée peu après à M. Pierre O'Neil, directeur de l'Information, et au Syndicat de Radio-Canada. Elle est rédigée comme suit: «Nous nous opposons fortement à la décision de Radio-Canada de déloger Madame Louise Arcand de son poste d'animatrice du téléjournal de 18 heures et nous demandons à la direction de revenir sur sa décision et de réintégrer Madame Louise Arcand à son poste».

M. Pierre O'Neil
Directeur de l'information
Maison Radio-Canada

À la suite de l'article paru dans LA PRESSE du 28 août, vous nous voyez révoltés par le renvoi de madame Louise Arcand, dont la compétence ne peut être mise en cause et par son remplacement arbitraire au téléjournal de Radio-Canada.

Nous demandons donc qu'elle réintègre son poste pour que nous ayons le plaisir de la voir et de l'écouter tous les soirs, comme par le passé.

Odette TRÉPANIER
Porte-parole pour les employés de la CSST
Lettre endossée et signée par 95 femmes et hommes

(...) Si Radio-Canada désire sincèrement rajeunir le personnel de son information télévisée, pourquoi ne pas amorcer sa cure de jouvence par le service des sports en entier où, si la moyenne d'âge se calcule aux rides de ces messieurs, des records seront sûrement pulvérisés. (...)

Jean-Charles TREMBLAY
Dominique JOLIN
Montréal

La direction de Radio-Canada décide de remplacer madame Louise Arcand sous prétexte de rajeunir son information, alors qu'elle a fait monter les cotes d'écoute. Que faites-vous des animateurs bedonnants dont le crâne reflète l'éclairage? Le téléjournal doit informer et non charmer.

Les auditeurs se posent les questions sur le vieillissement (...) des dirigeants de Radio-Canada.

Line Archambault,
Elizabeth Gravel,
Beverly Segal,
Thérèse Routhier,
L.-C. deFoy, Nicole Gagnon,
Louise Hébert

Marcel Desjardins
Radio-Canada

C'est avec consternation que nous avons appris que Madame Louise Arcand perd le téléjournal de 18 heures.

La présence de Louise Arcand au téléjournal a rehaussé la qualité de cette émission d'informations et c'est avec plus d'intérêt que nous écoutions les nouvelles. Son départ laisse un vide et nous incite à sélectionner un autre canal.

Monique LAFLÈCHE
Lasalle
et 10 cosignataires

Reconnue nationalement, comme étant l'animatrice par excellence, et hautement respectée par des millions de téléspectatrices(teurs), je considère ce geste discriminatoire, injuste et répréhensible à l'endroit d'une dame qui a si bien su conquérir le coeur et l'âme d'un aussi vaste auditoire. (...)

Madame Louise Arcand demeure, et demeurera une journaliste compétente, une dame de haut savoir et une animatrice possédant tous les atouts propres aux fonctions dont elle a su si bien s'acquitter. (...)

Yvon BERNARD
Enseignant, Matane

Directeur de l'Information
Radio-Canada

Ceci se veut une lettre d'appui à Mme Louise Arcand et à toutes ses compagnes telles que Michèle Viroly, Denise Bombardier et Madeleine Poulin et leurs consoeurs journalistes dans leurs revendications face à leurs employeurs masculins misogynes.

Nous aimions beaucoup leur présence aux informations parce qu'elles apportent un peu de chaleur à une émission qui en soit est très froide.

«R.-C. me trouve trop vieille». Tel est le titre qui apparaît en page couverture de LA PRESSE du 28 août 1984. Quelle aberration! Radio-Canada garde pourtant à son emploi des journalistes masculins depuis cinquante ans, nous semble-t-il, tellement nous les avons vus souvent et longtemps; exemple: Bernard Derome et cie...

C'est complètement dépassé en 84 de juger une personne par son sexe et son âge. Qui êtes-vous donc, Messieurs, pour vous permettre de dire qu'il faut rajeunir l'information de Radio-Canada par des jeunes et belles femmes, alors que les hommes ont sûrement plus de quarante ans et que leur beauté commence à flétrir et à faner? (...)

Pierrette DESAULNIERS
Yolande GAGNON
Grand'mère

Chère madame Arcand,

Je fus très surprise et même choquée de vous voir contrainte à quitter le poste d'animatrice du téléjournal de dix-huit heures à Radio-Canada. J'admirais énormément la façon dont vous présentiez le bulletin de nouvelles, c'est-à-dire avec une présence, un charisme et une motivation tels que toute notre attention était portée vers vous. Toujours souriante, sympathique et bien mise, vous saviez teindre vos répliques d'un petit brin d'humour, tout en faisant preuve de professionnalisme.

Vous ne récitiez pas les nouvelles; vous les annonciez d'une manière intelligente. Vous ne tombiez pas dans le piège de la monotonie, ce dont certains animateurs furent victimes; vous rendiez votre discours intéressant. Bref, vous saviez redonner de la couleur au téléjournal pour le rendre plus agréable. D'autant plus qu'aucune animatrice ne «passe la rampe» comme vous. Je n'ai que des félicitations à vous faire. (...)

Valérie DUBREUIL
Sainte-Anne-de-Bellevue

La femme au foyer pourrait se recycler

(...) On a tendance à prendre pour acquis la femme qui demeure à la maison pour élever ses enfants.

Je suis la femme d'un travailleur ordinaire et je déplore le manque de facilité existant actuellement pour permettre à la femme, le temps venu, d'étudier afin de se recycler.

Les garderies devraient être accessibles à la femme au foyer désireuse de parfaire ses études, mais souvent elle en est empêchée à cause des frais entourant une telle décision. Si déjà le salaire du mari ne parvient qu'à boucler un budget, peut-elle logiquement se permettre de compléter ses études ou de les parfaire? Quand on sait qu'il en coûte en moyenne $45 par session d'étude, sans compter les livres, le transport, le coût d'une gardienne à $1.50 l'heure en moyenne.

Pourquoi pas nous accorder à même les allocations familiales un certain nombre d'heures gratuites de garderie, sous forme de coupons ou de crédits, afin que nous aussi, les femmes au foyer, puissions bénéficier du système de garderie.

Ce n'est pas parce que nous demeurons au foyer avec trois ou quatre enfants que nous avons abdiqué notre vie de femme. Si nous avons choisi d'être mère à plein temps pour la durée de la fréquentation scolaire des enfants, cela ne signifie pas que nous avons décidé d'être dépendante jusqu'à la mort de notre mari.

Ceux qui pensent qu'une femme au foyer ne fait pas partie de la population active feraient bien de réviser leur attitude.

Ce n'est pas par lâcheté qu'une femme décide de devenir dépendante d'un homme et d'être continuellement disponible à ses enfants. (...)

Pourquoi toujours nous oublier lors de revendications. Même des femmes font de la discrimination à l'égard de celles qui demeurent au foyer. (...)

Marie-Andrée GIGUÈRE
Auteuil

Des normes de rejet contrôlées

Monsieur Adrien Ouellette
Ministre de l'Environnement du Québec

Il y a à peine une semaine, plus de 250,000 gallons de purin de porc étaient rejetés sans traitement dans le bassin de la rivière l'Assomption. Ce geste, pourtant non autorisé, n'a malheureusement pas soulevé toute l'indignation à laquelle on aurait dû s'attendre.

Et pourtant la rivière l'Assomption constitue encore la source d'alimentation en eau potable de plusieurs municipalités riveraines, dont Repentigny, L'Assomption, L'Épiphanie, Joliette, etc.

Pour l'AQTE, ce rejet insensé à la rivière relance le débat de l'établissement par le Gouvernement du Québec de normes de rejet contrôlées. La préparation et la mise en application de telles normes nous apparaissent le seul moyen d'assurer la récupération, à moyen et à long terme, de nos cours d'eau fortement pollués par les rejets d'eau d'égouts souterrains municipaux, d'effluents industriels et agricoles non traités. Le haut niveau de dégradation de la rivière l'Assomption est bien connu, trop connu même, pour qu'on ne commence pas dès maintenant à se préoccuper de sa récupération.

L'établissement de normes de rejet contrôlées imposerait à tous les pollueurs, même municipaux, des contraintes de qualité de traitement qu'il leur faudrait respecter sous peine d'en réparer les dommages.

Les normes de rejet sont aussi la garantie que l'opération des nombreuses usines de traitement des eaux sanitaires, qui sont en voie de construction dans le cadre du Programme d'assainissement des eaux du Québec, sera faite sous le contrôle de personnel compétent. Les normes de rejet sont enfin l'assurance que les systèmes de traitement, quels qu'ils soient, rejetteront des effluents d'une qualité suffisante pour que les cours d'eau récepteurs puissent enfin respirer et se régénérer pour le bénéfice de tous les citoyens et citoyennes du Québec.

Le président
Denis LAPOINTE,
ing., M. Env.
Association québécoise des techniques de l'eau

Les demandes des femmes

C'est une mère de famille qui vous répond. Pour votre information, je ne suis donc ni «refoulée, ni laissée pour compte, ni insatisfaite, ni divorcée en mal d'amour, ni idéaliste socio-politique» comme vous le dites dans votre article dans LA PRESSE. (Réponse à une lettre de Guy Milot, Tribune libre).

Vous me donnez l'impression dans votre écrit d'être un homme qui déteste les femmes. Votre mère, celle qui vous a engendré, porté et mis au monde, était pourtant bien une femme!

Ce que nous demandons pour nous et nos enfants, filles et fils, n'est pourtant pas sorcier:

- Salaire égal pour une tâche semblable
- Respect du patron (pas de harcèlement sexuel qui occasionne un congédiement lors du refus, ni tout autre abus de pouvoir pour «écoeurer» l'employée dont on veut se débarraser sans raison)
- Respect du conjoint (à bannir: l'inceste, les humiliations, le mépris et la violence (femmes et enfants battus)
- Respect en public: enrayer la porno, leurs affiches et magazines malsains
- Dénonciation des hommes politiques et autres qui corrompent la jeunesse et l'enfance (prostitution organisée par des adultes, chez les moins de 18 ans et chez les moins de 12 ans)
- Le droit de sortir le soir sans être assommée, violée, volée et même tuée.

Et si l'on vous dit que ces choses n'existent pas n'en croyez rien surtout. C'est la triste réalité.

Depuis des siècles, les hommes ont pour eux le poids des systèmes judiciaire, politique, religieux et médical. Il est important que les hommes prennent conscience de cette situation et qu'ils nous aident à combattre l'abus de pouvoir sous toutes ses formes, et la violence qui prend des proportions épouvantables et révoltantes: cruauté inouïe dans le cas de l'assassinat de Madame Morelle. Et en plein jour encore...

A.M. RIOUX
Montréal

Explications du Conseil régional de Montréal (FFQ)

Madame Lysiane Gagnon

Le Conseil régional de Montréal vous remercie préalablement de la couverture, si peu élogieuse soit-elle, que vous avez donnée au cocktail — rencontre qu'il a organisé pour les candidates de la région de Montréal le mercredi 22 août (cf. LA PRESSE du vendredi 24 août 1984). Toutefois, il tient absolument à se rendre responsable aussi bien de ses bonnes que de ses mauvaises actions.

Puisque vous ne semblez pas connaître les structures de la Fédération des femmes du Québec, permettez-nous de vous les décrire. La FFQ est composée de membres individuels regroupés dans cinq conseils régionaux, dont celui de Montréal, et de plus de 30 associations membres. Chaque conseil régional est formé d'un comité de direction élu en assemblée générale. Ce comité est tout à fait distinct du conseil d'administration provincial de la FFQ. A ce titre, le CRM ne peut obtenir lui-même des subventions. Seule la FFQ en bénéficie. Nos maigres revenus proviennent à la fois de notre initiative, qu'on n'encourage pas dans tous les milieux et qu'on ne soutient pas dans d'autres, et du tiers des cotisations versées directement à la FFQ par nos membres individuels. Imaginez, Madame, de quel professionnalisme nous aurions pu faire preuve le cas échéant. Peut-être même aurions-nous pu nous payer vos services. Le bénévolat, et vous en conviendrez avec nous Madame, a ses limites.

Pour en revenir à ce que vous appelez cette «soi-disant soirée d'information», elle n'a pas été organisée comme vous l'écrivez pour «jauger les intentions des partis et des candidates» mais bien plutôt pour mettre en évidence ces quelques femmes qui ont eu le courage d'aller au bout de leur implication politique, en se lançant dans la campagne électorale. Notre but était non pas de vendre un parti ou une candidate mais d'encourager les femmes à voter pour une femme, indépendamment de son allégeance politique. Ceci a d'ailleurs été clairement dit au cours de la soirée.

En ce qui concerne la souscription dont vous parlez, nous avons laissé entendre aux candidates invitées qu'une contribution tout à fait volontaire aurait été appréciée pour aider à assumer les coûts d'organisation (cf. copie de la lettre d'invitation, adressée aux candidates, ci-jointe), et non comme vous l'écrivez «de souscrire à la caisse de la Fédération». Pour votre information, seules quelques candidates parmi les mieux nanties ont choisi de le faire. Et tel que vous avez pu le constater, elles n'ont pas été privilégiées pour autant. D'ailleurs la somme recueillie n'a pas réussi à couvrir les frais engagés. Et voilà pour la caisse de la FFQ.

C'est intentionnellement que nous avons rejeté l'idée d'une période de questions. Nous ne voulions pas que cette soirée dégénère en débat ou en assemblée politique. Notre but était de permettre aux quelque 200 femmes présentes d'approcher les candidates et de discuter avec elles de façon informelle. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Le déroulement de la soirée et notre objectif ont été clairement définis dès le départ aussi bien avec les candidates qu'avec leurs organisateurs. Et, soit dit en passant, cette approche ne leur a pas déplu, bien au contraire!

D'autre part, afin d'éviter la bousculade, seuls nos membres ont été invités à 17.30 hres. Toutes les candidates avaient été averties par téléphone que la séance commencerait à 18.30 hres et qu'il était inutile pour elles de se présenter avant 18.00 hres. Elles ont toutes respecté cette recommandation. Certaines même sont arrivées bien plus tard. Quant à vous Madame, vous êtes arrivée à 18.20 hres. Ces 10 minutes durant lesquelles nous vous avons fait «poireauter» ont dû vous paraître bien longues puisque les voilà transformées sous votre plume en une heure d'attente.

Et parlant d'amateurisme et d'éthique, vous auriez mieux fait, Madame, de vérifier vos informations auprès des organisatrices elles-mêmes.

Pour conclure nos propos, nous ne pouvons que questionner les vôtres sur un tout dernier point. Le CRM aurait-il eu tort de dépasser les limites de la partisannerie (votre article n'en est pas dépourvu), pour prendre le parti des femmes? C'est peut-être bien Madame, et nous vous en félicitons, d'être une femme au milieu des hommes mais, croyez-nous, c'est encore mieux et c'est plus fort d'être plusieurs.

Géraldine DRAPEAU
Présidente
Danielle DEBBAS
Vice-présidente
Conseil régional de Montréal

L'option des électeurs

M. Michel Roy

En première page de l'édition du 4 septembre 1984, vous affirmez que «toutes les tendances peuvent s'exprimer, depuis le parti communiste jusqu'au parti Rhinocéros».

Je tiens à vous souligner que je n'appuie aucun des candidats et que ce n'est pas par désintéressement vis-à-vis de la politique. Au contraire, je suis un «mordu» de la politique.

Pour cette raison, j'annule mon vote, même si je sais qu'il sera rejeté. En pratique, le résultat sera le même que si je n'étais pas allé voter; ainsi, contrairement à votre affirmation, ma «tendance» ne peut pas s'exprimer dans cette élection.

Pourquoi n'y aurait-il pas une case sur nos bulletins de vote qui porterait la mention «je n'appuie aucun des candidats présents»?

Je suis convaincu que cette option conviendrait à des milliers d'électeurs qui appuient tel ou tel parti parce «qu'il faut bien choisir parmi ceux qui sont là».

Je considère que cette façon de faire serait plus démocratique que de noyer ces gens parmi «ceux qui ne votent pas» ou de les forcer à appuyer une option qu'ils n'appuieraient pas autrement.

Guy RIVEST
Montréal

Un exemple d'honnêteté

Restaurant La Petite Vietnamienne
Montréal

Samedi soir dernier je suis allé goûter vos bons mets en compagnie de mon épouse, de ma fille et de mon gendre. Durant le souper, ma fille échappa un billet de $100 et ne s'en aperçut que lors de son retour à la maison.

Lorsqu'elle téléphona immédiatement à votre restaurant, on lui dit qu'on avait trouvé le billet sous la table.

Je tiens à vous remercier pour votre honnêteté. Trop de gens passent des remarques désobligeantes sur ce qu'ils perçoivent comme étant des «non-québécois». Voici un bel exemple d'une éducation honnête et généreuse.

Lucien LECLAIR, ing.
Laval

N.B.

- *Priorité est accordée sous cette rubrique aux lettres d'intérêt général se rapportant à des articles parus dans LA PRESSE. La concision est de rigueur.*
- *Les correspondants doivent inscrire lisiblement leurs nom, adresse et numéro de téléphone.*
- *LA PRESSE ne s'engage pas à publier toutes les lettres reçues, ni à retourner les lettres, manuscrits ou autres documents non publiés.*
- *L'auteur assume l'entière responsabilité de ses opinions.*
- *Tout en respectant la pensée de l'auteur, LA PRESSE se réserve le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.*
- *Si possible écrire à la machine, à double interligne.*
- *Prière d'adresser vos lettres comme suit: «Tribune libre», LA PRESSE, C.P. 4200, succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3M1.*

la presse 100 ans
RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400». Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.		Commandes du lundi au vendredi 8h à 17h	285-7111
RÉDACTION	285-7070	Pour changer du lundi au vendredi 9h à 16h30	285-7205
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détaillants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé-Presse	285-7306
Annonces classées	285-6901	Vacances, voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

LA PRESSE

100 ans d'actualités

LA SUPREME APOTHEOSE DE JESUS-HOSTIE

Le Saint-Sacrement, porté par le représentant du Souverain Pontife, passe triomphalement par les rues de Ville-Marie, escorté par 150,000 hommes.

LE Congrès eucharistique a été clos hier **(11 septembre 1910),** par une manifestation extraordinaire, par un acte de foi sublime. Jamais notre pays n'avait vu un spectacle aussi grandiose. (...)

La pensée des aïeux nous hantait, lorsque nous avons vu la procession rouler ses flots de croyants. Nos pères, en vérité, ont semé dans une terre fertile. Ils n'ont pas recueilli ici-bas le fruit de leurs labeurs; mais là-haut, leurs âmes si belles ont dû tressaillir d'allégresse et se pencher derrière Dieu, au bord du ciel, pour contempler leur oeuvre.

Le couronnement du congrès eucharistique a été digne du début. L'enthousiasme le plus admirable avait marqué le commencement des fêtes. Cet enthousiasme s'est accru continuellement. Les fêtes se sont terminées par une apothéose. Nous l'avons dit, jamais notre pays n'avait vu un spectacle aussi grandiose. Six cent mille personnes, peut-être plus, ont rendu hommage au Christ-Hostie en prenant part à la procession ou en regardant, émus et priants, défiler les groupes qui formaient cet imposant cortège. Ah! personne n'oubliera jamais cette majestueuse armée de chrétiens, constituée par des hommes parlant des langues différentes et dont plusieurs représentaient les nations les plus reculées du monde. Les spectateurs ont applaudi à maintes reprises. Le tableau étant d'une beauté exceptionnelle, le peuple ne pouvait retenir sa joie et son admiration. (...)

La procession a été d'une splendeur et d'une dignité indescriptibles. La religion, qui a su s'affirmer d'une manière aussi superbe, ne mourra jamais sur ce continent. (...) Tous ces vieillards, tous ces jeunes gens, tous ces enfants, réunis et stimulés par une même foi; tous ces évêques, tous ces prêtres, revêtus des plus beaux ornements; tout ce peuple ému et comme transporté au-delà de la vie; enfin tout ce faste, qu'est-ce que cela signifie? Les démonstrations dans lesquelles on ne découvre rien d'humain, signifient que la religion qui les provoque n'est pas une religion terrestre. Tous se rappelleront le déploiement de forces religieuses qui a été fait hier; tous proclameront le triomphe de l'Hostie, ce pain des peuples énergiques et qui montent. Le Canada monte; son avenir est lumineux. Nous ne voulons pour preuve de la puissance de notre pays que le magnifique et imposant clergé qui formait un groupe splendide dans la procession. (...) Il nous a été fort agréable de voir la magistrature et les professions libérales si splendidement représentées auprès de l'Hostie. Nos hommes d'Etat, par leur présence, ont créé une grande impression.

Le soir, il y eut illumination de la ville. Cette illumination fut très belle. Elle a terminé dignement un jour incomparable.

Quand Son Eminence le cardinal Vannutelli dira au pape, la victoire remportée sur notre sol par Jésus-Hostie, on peut affirmer que le Saint-Père pleurera de joie et nous bénira de nouveau.

LE DEPART
DE NOTRE-DAME

(...) Le spectacle à l'église Notre-Dame dépassait tout ce que l'imagination peut concevoir en splendeur: l'immense foule qui, dès 10 heures du matin, s'était massée sur la Place d'Armes et les rues environnantes, la beauté des décorations, le vaste édifice tout pavoisé d'oriflammes élevant ses deux énormes tours, les portes grandes ouvertes et laissant voir l'immense nef et l'autel brillamment illuminé.

Et, dans ce décor, les cent vingt archevêques, évêques et autres prélats, revêtus de leurs vêtements pontificaux, coiffés de la mitre et accompagnés de prêtres, sortaient un à un de l'église, les cloches faisaient entendre leurs voix et avertissaient la population que le «Dieu de l'autel» porté par le représentant du successeur de saint Pierre, allait condescendre à recevoir du demi-million de fidèles assemblés tout le long du parcours les hommage qui lui sont dus. (...)

Le défilé commença à 12 hrs 45, et pendant quatre heures, passèrent sans description près de 150 mille congressistes. Jamais il n'a été donné de voir tableau si imposant ni aussi pittoresque. (...)

Ce texte dithyrambique se poursuit sur des colonnes et des colonnes, et les quelques paragraphes qui précèdent donnent au lecteur une très bonne idée du ton adopté par les rédacteurs de LA PRESSE. Et pour les amis de l'histoire, on peut préciser qu'en partant de l'église Notre-Dame, le cortège a emprunté un parcours qui le faisait passer devant les principaux édifices de Montréal, soit les rues Notre-Dame, Champ-de-Mars, Craig, Saint-Hubert, Cherrier, Saint-Denis, square Saint-Louis, Laval, Rachel et du Parc, pour se terminer au reposoir du parc Jeanne-Mance.



La sortie des prélats de l'église Notre-Dame.



Les Iroquois de la réserve de Caughnawaga étaient de la procession.

C'EST ARRIVÉ UN 11 SEPTEMBRE

1982 — L'écrasement d'un hélicoptère transportant des parachutistes fait 45 morts, au Festival aéronautique de Mannheim, en RFA. — L'équipe « pragmatique » de Deng Xiaoping s'accapare les pleins pouvoirs en République populaire de Chine.

1981 — Les pompiers de Montréal sont condamnés à verser $10 000 à une des victimes du sinistre « week-end rouge ».

1979 — Mort à Moscou d'Agostinho Neto, chef de l'État angolais et poète, des suites d'une intervention chirurgicale.

1978 — Alex Campbell, premier ministre de l'île-du-Prince-Édouard, quitte la politique active.

1975 — Démission de John Turner, ministre fédéral des Finances.

1973 — Coup d'État militaire au Chili. Le président Salvador Allende se suicide dans le palais du gouvernement. Une junte s'installe au pouvoir sous la présidence du général Pinochet.

1972 — Clôture des 20es Jeux olympiques à Munich. Les Canadiens ont remporté deux médailles d'argent et trois de bronze.

1971 — Décès de Nikita S. Khrouchtchev, ex-président du Conseil des ministres d'URSS.

1968 — Les blindés soviétiques quittent la ville de Prague. — Le premier ministre Trudeau dénonce l'action « clandestine » d'un agent français, Philippe Roussillon, prétendument en visite « officieuse », auprès des minorités francophones du Manitoba.

1965 — Paul VI publie sa troisième encyclique, *Mysterium Fidei* (Mystère de la foi).

1960 — Clôture des Jeux olympiques de Rome.

1959 — Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse et du Bien-Être social dans le cabinet précédent, est assermenté comme premier ministre de la province, succédant à feu Maurice Duplessis. — L'Association des journaux canadiens célèbre son 100e anniversaire à Kingston, en Ontario.

1958 — Robert W. Service, le poète écossais qui chanta le Klondike, meurt à Lancieux, France, à l'âge de 84 ans.

1951 — La Californienne Florence Chadwick traverse la Manche dans le sens France-Angleterre en 16 heures et 14 minutes.

1946 — Ouverture de la réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies, à Lake Success, dans l'État de New York.

1945 — Hideki Tojo, ex-premier ministre du Japon, tente de se suicider, alors qu'on venait l'arrêter à titre de responsable de l'attaque de Pearl Harbor.

1944 — Ouverture de la deuxième Conférence à Québec, à laquelle assistent le premier ministre Churchill et le président Roosevelt.

1930 — Première expédition de blé canadien vers le Brésil à partir du port de Montréal.

1929 — La commission royale d'enquête sur la radiodiffusion au Canada recommande la nationalisation de la radio.

1906 — Inauguration du nouveau Palais de justice de Sherbrooke.

M. Camillien Houde est exposé à l'hôtel de ville de Montréal

LA dépouille mortelle de M. Camillien Houde, figure politique de renommée internationale, maire de Montréal pendant 18 ans, qui est mort dans son sommeil hier matin **(11 septembre 1958),** à l'âge de 69 ans, est exposée depuis ce matin en chapelle ardente dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville où le public sera admis de 9 h. du matin jusqu'à 10 h. du soir, aujourd'hui, demain et dimanche.

Des funérailles civiques auront lieu à 10 h., lundi matin, à l'église Notre-Dame, en hommage à la mémoire de celui que des centaines de milliers de personnes, de Montréal et de lointains pays, ont longtemps appelé «Monsieur Montréal».

M. Houde a succombé à une trombose coronarienne et artérosclérotique. Selon une source on ne peut plus digne de foi, il devait visiter, hier après-midi, un cardiologue.

La veille de sa mort, soit mercredi, au cours d'une conversation téléphonique avec une personne qu'un représentant de la «Presse» a interrogée hier soir, M. Houde avait dit «se bien porter». Mercredi également, il avait rendu visite à des membres de sa famille. M. Jean-Louis Handfield, un de ses gendres, note, pour sa part, qu'il semblait «très bien». (...)

En apprenant la mort de M. Houde, S.H. le maire, l'hon. sénateur Sarto Fournier, a déclaré que si la famille du défunt y consentait, la dépouille mortelle serait exposée à l'hôtel de ville même — on l'a souvent entendu appeler l'hôtel de ville «la maison» — et que la ville lui ferait des funérailles civiques.

Un vif émoi a été causé (...) par la mort de celui qui fut maire de la métropole canadienne, chef du parti conservateur provincial, «le petit gars du comté de Ste-Marie», porte-étendard du Bloc populaire, puis candidat indépendant, député à l'Assemblée législative et aux Communes. Une figure comme on en compte peu dans une génération n'était plus. M. Houde venait de s'éteindre aussi calmement qu'il avait vécu ses quatre dernières années de retraite. (...)

UNE CATASTROPHE NATIONALE SE PRODUIT DEVANT PRES DE CENT MILLE PERSONNES

Le terrible malheur du mois d'août 1907 se répète alors que la travée centrale du fameux pont de Québec, qu'on venait d'installer, s'écroule avec fracas.

QUÉBEC — Une nouvelle catastrophe s'est produite, ce matin **(11 septembre 1916),** au pont de Québec; à 10 heures et 30 minutes, le tablier central du pont, lourde construction métallique de 5,000 tonnes *(et longue de 640 pieds)*, que l'on avait élevé à la hauteur de 150 pieds au-dessus du niveau de l'eau, pour le souder aux deux bras «cantilever» qui surplombent le fleuve Saint-Laurent de chaque côté, s'effondrait soudainement, avec un bruit sourd de métal tordu, et disparaissait bientôt dans le gouffre de 200 pieds d'eau, au fond du lit du Saint-Laurent.

A cette vision fantastique, un immense cri de stupeur s'éleva de la poitrine des 100,000 spectateurs qui étaient venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour être témoins de cette gigantesque entreprise, merveille du génie civil moderne.

Le drame s'accomplit en quelques secondes, et bientôt, les spectateurs horrifiés purent voir flotter au courant, les ouvriers qui, au moment de l'effondrement, travaillaient au nombre, dit-on, de 90, sur le tablier du pont.

A ce désastre matériel vient s'ajouter des pertes de vie nombreuses qu'il est difficile d'estimer, *(l'accident fit en fait 12 morts)*, à l'heure où ces lignes sont écrites.

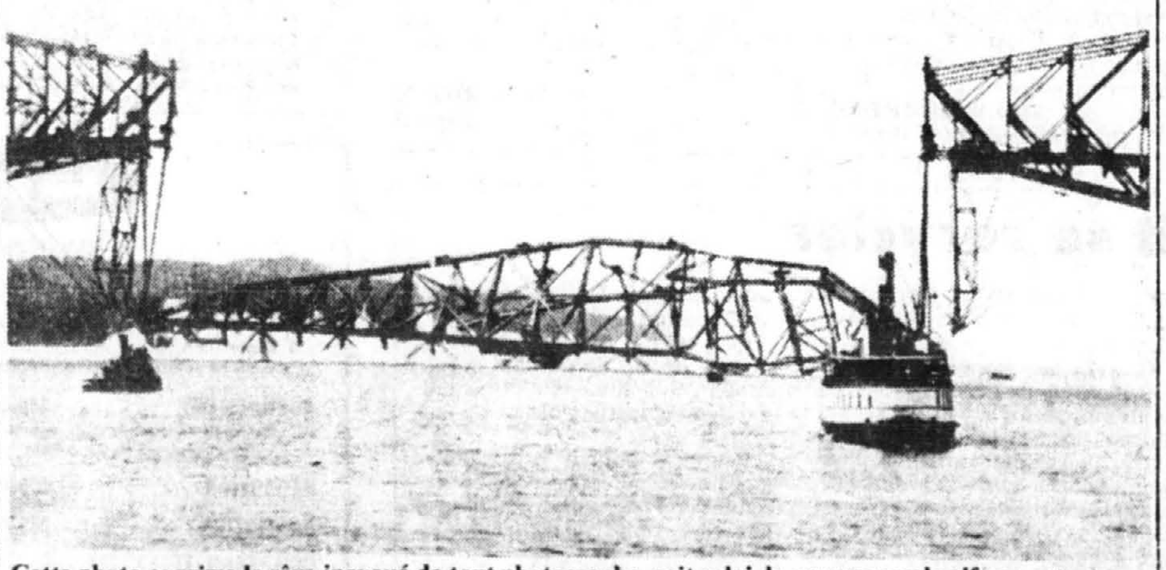
Le 11 septembre 1916 est donc une nouvelle date rouge dans l'histoire du pont de Québec, tout comme celle du 29 août 1907, alors que s'écroulait, pour la première fois, la gigantesque construction métallique. En cette regrettable occurence, 90 ouvriers trouvèrent une mort tragique; juste le nombre de ceux qui travaillaient sur le pont ce matin! (...)

Depuis qu'avait été fixée la date où l'on devait procéder à l'élévation et à la mise en place de la travée centrale du pont de Québec (qui forme par elle-même un pont complet), la plus grande appréhension régnait dans le public; on avait encore présent à l'esprit l'effroyable catastrophe du mois d'août 1907, et aussi les sombres prédictions de personnes plus ou moins versées dans les choses du génie civil.

En tout cela, on considérait plusieurs choses importantes: la mobilité des pontons, la grande profondeur du fleuve, la hauteur extrême des bras «cantilever» au-dessus du fleuve, et le poids formidable de la construction métallique à venir souder aux deux bras. Tout cela était des obstacles terribles à vaincre, pour le vulgaire; et si l'appréhension populaire a été aussi terriblement justifiée, il est juste aussi de dire que les ingénieurs avaient réussi à vaincre tous les obstacles, lorsque se produisit le formidable écroulement.

Cet article coiffait l'ensemble des informations offertes par LA PRESSE à ses lecteurs. L'accident fut imputé à la faiblesse de la solive servant à lever la travée centrale.

Pour ceux que la chose pourrait intéresser, précisons qu'il n'y a pas de relations entre cet accident et le premier survenu neuf ans plus tôt. En effet, en août 1907, la construction du pont décidée en 1899 était sous la responsabilité de la société Phoenix Bridge Company, de Phoenixville, Pennsylvanie. À la suite de ce premier accident, le «design» du pont subit d'importantes modifications, et sa construction fut confiée à une société canadienne, la St. Lawrence Bridge Co., société incorporée en 1910 et formée de deux entreprises canadiennes, la Dominion Bridge Co. Ltd., de Lachine, et la Canadian Bridge Co. Ltd., de Walkerville, Ontario.



Cette photo exprime le rêve inavoué de tout photographe, soit celui de croquer sur le vif une catastrophe au moment où elle se produit: elle montre la travée centrale du pont au moment où elle frappe la surface du Saint-Laurent.

L'enquête sur la police de Montréal s'ouvre aujourd'hui

L'ENQUÊTE sur l'administration de la police municipale, dont on parle depuis longtemps, débute à 2 h. 30 cet après-midi **(11 septembre 1950),** à la chambre 24 du vieux Palais.

La dernière procédure intentée en vue de retarder l'ouverture de cette enquête a été rejetée samedi par l'hon. juge Ernest Bertrand, de la Cour d'appel. On s'était adressé à ce tribunal pour obtenir la permission d'en appeler d'une décision du juge Tyndale, qui transmettait au juge François Caron, le juge désigné pour présider l'enquête, le soin de décider d'une tierce-opposition, représentée par deux officiers de police, mentionnés dans la demande d'enquête.

Selon la décision du juge en chef Tyndale, les deux officiers de police, le capitaine J.-N. Laporte et le lieutenant Roma Gervais, présenteront leur tierce-opposition au juge Caron, à l'ouverture du tribunal, cet après-midi.

Une motion sera également présentée par le président du comité exécutif, M. J.-O. Asselin, qui est également mentionné dans la requête. Celui-ci exige des détails sur les accusations qui le concernent. (...)

La requête pour la tenue de cette enquête a été faite par le Dr Ruben Lévesque, un conseiller municipal, et par quelques contribuables qui accusent la police, de même que des membres du comité exécutif et du conseil municipal, d'avoir toléré le jeu dans la métropole.

Mes Pacifique Plante et Jean Drapeau représentent les requérants et ils ont soumis au juge en chef O.S. Tyndale, de la Cour supérieure, une enquête volumineuse. Le travail préparatoire à la tenue d'une enquête est maintenant terminé. (...)

Nouveaux mots et nouvelles acceptions dans le Larousse

■ PARIS (AFP) — La croisiériste cultive son look branché par des séances amincissantes d'aérobic qui la maintiennent en superforme, car elle a les boules d'attraper le sida : le Petit Larousse, version 1985, est paru avec son cortège de mots, d'acceptions ou de noms nouveaux.

La nouvelle édition du célèbre dictionnaire comporte 178 ajouts (77 mots, 26 acceptions, 22 expressions et 53 noms propres), afin de mettre à la portée du lecteur le vocabulaire qui a, depuis peu, acquis droit de cité dans les médias, les conférences, les conversations, souligne l'éditeur. Le Petit Larousse (quelque 1 700 pages noir et blanc ou couleur) est tiré à environ un million d'exemplaires et traduit en six langues.

Moins de franglais, arrivée en force de termes liés à l'informatique et à la communication, reconnaissance de la bande dessinée et des prix Goncourt : il s'agit, selon un responsable de Larousse, M. Jean-Noël Nouteau, de quelques-unes des tendances qui apparaissent dans la version 85.

Les mots venus tout droit d'outre-Atlantique ne sont que quatre ou cinq (aérobic, basic, look,...), en net recul par rapport aux années précédentes. Cette évolution est le fruit, selon M. Nouteau, des efforts menés depuis une dizaine d'années par la Commission de la terminologie et les pouvoirs publics pour trouver des mots de substitution.

Mots nouveaux

Comme tous les ans, les domaines scientifique et technologique sont de grands pourvoyeurs de mots nouveaux, en particulier la médecine (mésothérapie, hypocalorique, MST,...) et l'informatique (audionumérique, code à barres, page-écran, privatique ou télétravail, ...). Le monde des affaires n'est pas oublié avec chasseur de têtes, filialisation, franchise et franchiseur.

D'autre part, certains mots anciens ont acquis un sens nouveau : branché (être dans le coup), interpeller (contraindre quelqu'un à regarder en face un événement), la lucarne (en football), un polar (film policier), vert (écologiste), etc...

Enfin, grâce à cette nouvelle édition, plus personne n'ignorera qui est Henri Gaussen (botaniste français 1891-1981), Louis Majorelle (décorateur et ébéniste français 1859-1926) ou Gio Ponti (architecte italien 1891-1979). Mais c'est surtout la B.D. (bande-dessinée) — phénomène semblable à l'entrée du cinéma après-guerre — qui arrive en force cette année dans le dictionnaire avec Astérix, Tintin et son créateur Hergé.

Ils apparaissent aux côtés de Fantomas, d'Ariane (la fusée), des chanteurs Ray Charles, Tino Rossi ou des Rolling Stones, de la cantatrice Montserrat Caballé, du violoniste Isaac Stern, des cinéastes George Cukor, Claude Sautet et Carlos Saura, des écrivains Walter Benjamin, William Golding et Juan Goytisolo, des présidents sud-coréen Chon Tu-hwan, israélien Chaim Herzog, de Walid Jumblatt, du nouveau chef du Kremlin Konstantin Tchernenko et du ministre français de la Justice Robert Badinter.

RENAULT 84 NEUVES



NOUVEAUX PRIX

ALLIANCE 84
2 portes. Modèle de base neuf. Choix de couleurs, 4 vitesses. $6845*



ENCORE 84
2 portes. Modèle de base neuf, choix de couleurs, 4 vitesses. $6845*

SPÉCIAL
FUEGO TURBO 84
DEMO



No. stock 2452

Toit électrique, air climatisé, AM / FM cassette, vitres électriques, anti-vol, roues mags, sièges en cuir véritable

$13595

* Transport et préparation en sus.

LE NO 1 RENAULT - 300 VOITURES DISPONIBLES

VILLE MARIE

À Montréal/2995 rue Hochelaga
Tél.: 527-8525
Comme des milliers d'acheteurs avisés optez pour le no 1
Ville Marie

LES PLUS SUCCULENTS FRUITS DE MER ET POISSONS FRAIS À MONTRÉAL DANS LE CADRE INCOMPARABLE DE LA MAISON ALCAN

EN PRIMEUR À MONTRÉAL
LES PLUS SUCCULENTES
HUÎTRES MALPÈQUE
AU CANADA

Disponible maintenant sur écailles au Bar Moby Dick et au Pavillon de l'Atlantique.

Réservez dès maintenant
Téléphone 285-1636

Le Pavillon de l'Atlantique

Stationnement à tarif préférentiel au garage Safeway entrée rue Stanley.

1188 ouest, Sherbrooke, Maison Alcan. Ouverts tous les jours dès midi. Le dimanche dès 17h.
Principales cartes de crédit acceptées.

LA VIDÉOCASSETTE QUE VOUS VOUDREZ ABSOLUMENT



La vidéocassette commémorative officielle de la visite au Canada du

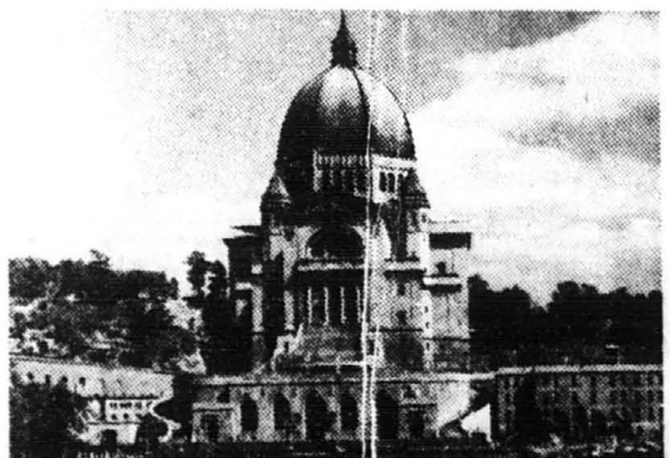
PAPE JEAN-PAUL II

Radio-Canada immortalise ce grand moment de notre histoire et vous offre une édition spéciale de cet événement unique. Vous voudrez conserver précieusement ce reportage exclusif de 90 minutes réalisé par la télévision de Radio-Canada. La vidéocassette commémorative deviendra la pièce de collection de votre vidéothèque ou le cadeau idéal à offrir à vos amis et à votre famille.

Au cours des 60 premières minutes, vous pourrez suivre pas à pas le Souverain Pontife alors qu'il touche tant les mains que les coeurs de millions de Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Les 30 dernières minutes présenteront les grands moments de sa visite dans notre ville et notre province.

Plus qu'un simple compte rendu, cette édition spéciale immortalisera le message papal, l'atmosphère et l'émotion suscitées par cet événement historique.

Pour un temps limité seulement, nous vous offrons la vidéocassette commémorative au prix de 34,95$ (taxe incluse) plus 2,75$ de frais de manutention et d'expédition. Remplissez le bon de commande, découpez-le et mettez-le à la poste à l'adresse suivante:



Les Entreprises Radio-Canada
C.P. 6440
Succursale A
Montréal, Québec
H3C 3L4

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT TÉLÉPHONER SANS FRAIS AU NUMÉRO

1-800-361-0170

BON DE COMMANDE

Date _____
Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Prov. _____
Code postal _____

Mode de paiement:
☐ Visa ☐ MasterCard
N° _____
Date d'expiration _____
Signature _____
Veuillez émettre au nom de:
Les Entreprises Radio-Canada
☐ Chèque ☐ Mandat Poste

Veuillez me faire parvenir la(les) cassette(s) suivante(s) au prix de 34,95$ chacune (taxe incluse):

QTÉ.	TITRE	
	Visite à Québec	
	Visite à Montréal	
Ajouter 2,75$ par cassette pour frais de manutention et d'expédition		
	TOTAL	

☐ Anglais ☐ VHS
☐ Français ☐ Betamax

Les Entreprises Radio-Canada / CBC Enterprises

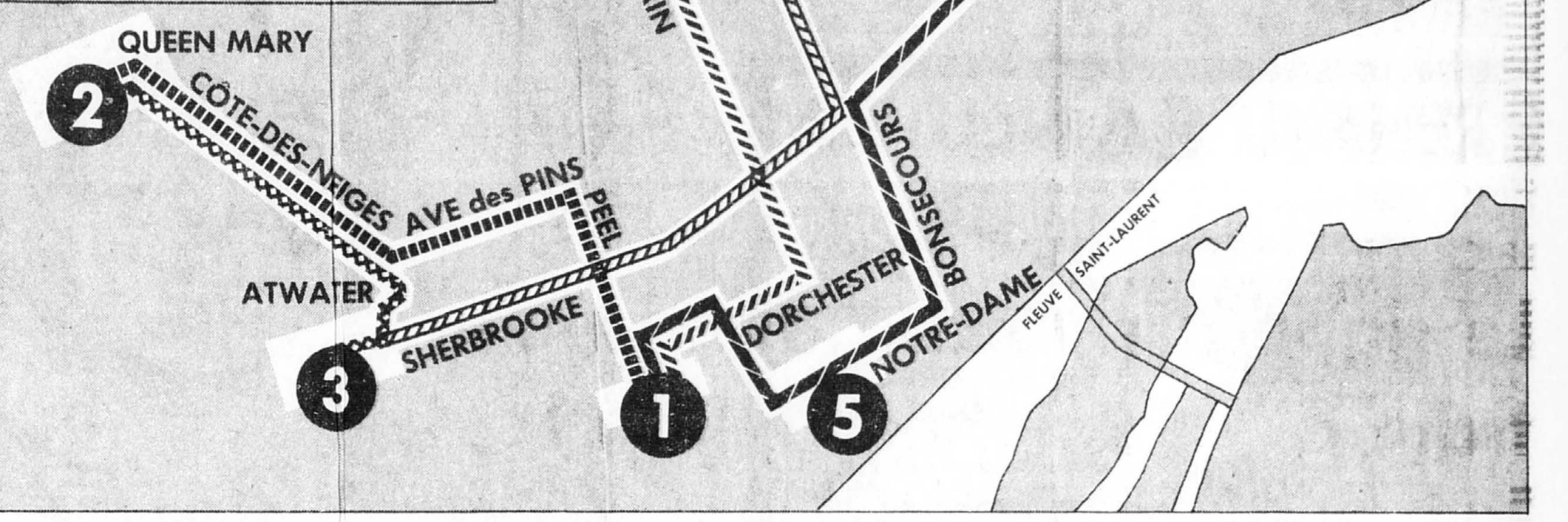
Jean-Paul II au Canada





1. Résidence de l'archevêché. Départ du cortège papal à 8h.
2. Oratoire Saint-Joseph. Arrivée à 8h15. Visite du tombeau du Frère André et rencontre avec le clergé québécois. Départ à 9h15.
3. Maison mère des soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Visite au tombeau de sainte Marguerite Bourgeoys. Bénédiction papale de l'assemblée des soeurs. Départ à 10h.
4. Parc Jarry. Célébration eucharistique présidée par le Saint-Père. Départ: 13h30
   Le pape revient au point 1 pour y prendre son repas et un peu de repos.
5. Basilique Notre-Dame. Rencontre avec des enfants de 10-11 ans. Départ: 17h15.
6. Stade olympique. Rencontre avec 64 000 jeunes de 15 à 25 ans. Départ: 20h.

VERS L'ORATOIRE · VERS PARC JARRY · VERS CONGRÉGATION · VERS BASILIQUE · VERS SADE OLYMPIQUE



Un conseil : utilisez les transports en commun

■ Le contrôle de la circulation automobile est très serré aujourd'hui à Montréal. Les rues empruntées par l'itinéraire papal sont fermées une demi-heure avant le passage de l'historique illustre cortège. De plus, les lieux où se déroulent les principaux événements de la visite du Saint-Père sont entourés d'une zone interdite à la circulation. Inutile donc d'essayer de se rendre près des sites en automobile.

CAROLE THIBAUDEAU

Le mot d'ordre général se résume ainsi: utilisez les transports en commun autant que faire se peut, à Montréal et dans la région métropolitaine. Le métro offre un service équivalent à celui de l'heure de pointe à partir de 6 heures jusqu'au début de la messe pontificale, soit à 10 h 30.

Le service d'autobus de la CTCUM est renforcé, particulièrement le long des principaux parcours menant aux stations de métro et au Parc Jarry.

Automobilistes de la Rive-Sud

Sur la Rive-Sud, trois vastes parcs de stationnement sont mis à la disposition des automobilistes: celui des Promenades Saint-Bruno, au croisement des routes 116 et 30, celui du Centre Porto Bello, sur le boulevard Taschereau près de l'autoroute 10, et enfin celui du Grand Marché Rive Sud, sur le boulevard Taschereau près de Lapinière.

Des autobus de la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal (CTRSM) assurent, à tous les dix minutes, le trajet entre les parcs de stationnement et la station de métro Longueuil, de 6 h à 10 h le matin. Les retours s'effectuent à compter de 13 h 30. Le terminus de ce service spécial se trouve sur la rue de Sérigny, à quelques pas de la station de métro Longueuil.

Tous les billets de transport de la CTRSM seront honorés à bord des autobus spéciaux. Pour ceux qui n'ont pas de billet, il en coûte 95 cents du passage.

À Longueuil, les rues suivantes sont fermées à la circulation automobile entre 6 h et 10 h 30: la rue Saint-Charles entre Joliette et Place Charles-Lemoyne, l'entrée du pont Jacques-Cartier par la rue Saint-Charles, la rue Lafayette entre Saint-Laurent et le métro Longueuil, et enfin la sortie Lafayette sur la route 132.

Sur le pont Champlain et dans le tunnel Louis-Hyppolyte-Lafontaine, une voie est réservée aux autobus nolisés, entre 5 h et 7 h 30 du matin.

Automobilistes de la Rive-Nord

Les automobilistes arrivant de la Rive-Nord peuvent utiliser le stationnement du Carrefour Laval, à l'angle des autoroute 15 et 440, et celui du Centre Laval, au coin des rues Saint-Martin et Le Corbusier. Un service spécial d'autobus de la Commission de transport de Laval (CTL) assurera une liaison express avec la station de métro Henri Bourassa. Tous les titres habituels de la CTL sont acceptés. On peut également payer $1 par voyage.

Le pont Viau est entièrement réservé aux autobus entre 6 h et 10 h. Dans l'après-midi, une seule voie est réservée, en direction nord, de 14 h à 18 h.

Sur l'Île

Un terrain de stationnement gratuit est disponible à l'aéroport de Cartierville. Des autobus font la navette avec la station de métro Sauvé.

On indique sur la carte le trajet du cortège papal d'un point à l'autre de ses déplacements à Montréal. Le défilé officiel en papamobile s'effectue toutefois de la Basilique Notre-Dame (point 5) au stade olympique (point 6). La circulation aux abords de ce parcours sera particulièrement contrôlée.

Chacun à leur façon, des Montréalais ont préparé fébrilement la venue du Saint-Père

■ Le temps est maussade. Il pleut sur la ville. Et pourtant, fébrilement Montréal se prépare à accueillir officiellement son premier pape. À chaque coin de rues, des employés municipaux vêtus d'imperméables jaunes s'affairent tantôt à placer des barricades, à planter des arbustes ou à boucher des trous sur les trottoirs ou dans la rue.

GEORGES LAMON

« Nous avons certes consacré beaucoup plus d'énergie à la réparation des trous dans les rues, précise Richard Vanier, directeur des Travaux publics de la Ville de Montréal, mais c'était prévu comme à chaque année, ça s'est simplement fait plus tôt et sans augmenter les effectifs. On a attaqué cela de la même façon qu'une procession de la Fête-Dieu ou un défilé de la Saint-Jean-Baptiste. »

Jean C. pavoise

Sur le balcon de son petit appartement à l'angle des rues Sherbrooke et Montgomery, un homme dans la quarantaine s'est déjà mis dans l'esprit de la venue du pape Jean-Paul II. Il arrange soigneusement la rampe de son balcon comme on avait l'habitude de pavoiser à l'occasion du défilé de la Saint-Jean-Baptiste ou de la procession de la Fête-Dieu. En dépit d'une certaine opposition de sa propriétaire d'en bas, qui lui a fait sentir que « ç'avait l'air politique ».

« C'est un événement extraordinaire qui ne se reverra jamais dans notre vie, note M. Jean C. qui veut ainsi participer de façon tangible à cet événement unique. Ils ont dit qu'il allait apporter le paix, moi, c'est ce que j'ai toujours désiré, la paix; je suis comme lui un homme de paix. »



M. Jean C. a décidé de pavoiser à sa manière pour la venue du pape Jean-Paul II. Il a décoré son balcon aux couleurs papales.

photos Bernard Brault, LA PRESSE

« Je suis un croyant, pas tellement pratiquant, pourtant explique notre homme, mais j'ai voulu à ma manière, participer à cet événement. J'ai commencé à décorer depuis que j'ai appris qu'il venait. Ça ne m'a coûté que $6. » Et il poursuit son travail de plus belle, soigneusement, malgré la pluie qui tombe, avec l'empressement et l'enthousiasme d'un enfant décorant un arbre de Noël.

Des banderolles

Plus loin, rue Sherbrooke dans l'Est, la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), elle, pavoise aussi aux couleurs papales : de larges banderoles jaunes et blanches ornent l'immense édifice bleu. À l'avant, une estrade de bois a été aménagée. Les « dignitaires scolaires » veulent aussi être aux premières loges sur le parcours de l'illustre visiteur. En face, l'école secondaire porte d'autres longues banderolles, et un *Bienvenue-Witamy* encadre tout l'édifice. À la maison-mère des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, les préparatifs vont bon train. Tout en haut de la chapelle de la communauté on a accroché une immense peinture de sainte Marguerite-Bourgeoys qui ressort sous les projecteurs. Un grand tapis rouge a été déroulé sur le parvis et sur les escaliers conduisant à la chapelle.

Du côté de l'oratoire Saint-Joseph, on met la dernière main aux préparatifs. La cathédrale resplendit de tous ses feux — 410 kw de projecteurs qui éblouisssent. « Ça n'a jamais été éclairé comme ça », précise l'abbé Lafrenière, de l'oratoire Saint-Joseph.

Une dernière touche

Une dernière petite touche au tapis rouge de l'allée centrale sur lequel le pape Jean-Paul II marchera pour se rendre à l'autel quelques chaises ajoutées, des fleurs à arranger. On est presque prêt pour cette journée historique au cours de laquelle le Saint-Père viendra prier sur la tombe du frère André, qu'il a béatifié le 23 mai 83.

« Il ne faut pas perdre de vue non plus que le Saint-Père vient se joindre une heure après à l'assemblée des quelque 2 500 prêtres du Québec pour la prière, note l'abbé Anthony Mancini, curé de la paroisse Sainte-Rita et coordonateur de l'événement à l'oratoire Saint-Joseph. On reprend la tradition ancienne où l'évêque de Jérusalem vient compléter cette oeuvre de prière. »



Tout près de l'hôtel de ville, seul édifice municipal à pavoiser, un employé donne la dernière touche au parterre de fleurs.

Jean-Paul II au Canada



photo Jean Goupil, LA PRESSE

Le pape est accueilli par les autorités ecclésiastiques montréalaises à la basilique Marie-Reine-du-Monde.

LE CARDINAL LÉGER VICTIME D'UN MALAISE

Le pape arrive à Montréal en train avec une heure de retard

Il est 22h23 précises. Avec une heure de retard, le train 6021 en provenance du Cap-de-la-Madeleine et transportant le pape Jean-Paul II et sa suite, entre en gare Windsor annonçant son arrivée à grands coups de sirène. Enfin, il est arrivé ! Depuis le temps qu'on l'attendait !

GEORGES LAMON

Il n'y a pas de foule ici pour l'accueillir, la sécurité ayant interdit l'accès aux abords de la gare. Pourtant plusieurs centaines de fidèles et curieux attendent patiemment l'arrivée du Saint-Père : quelques-uns depuis plus d'une heure déjà, lampions allumés à la main. Une sorte de silence complice s'est emparé du groupe de journalistes et de policiers qui attendent depuis déjà près de deux heures. Non loin un orgue— provenant de la cathédrale nous dit-on— se fait entendre,en guise d'accueil au pape. Drôle d'impression quand même !

Il est 22h27 précises...

Il est 22h27 exactement, le convoi s'immobilise. L'illustre visiteur foule le sol montréalais sur un tapis rouge déroulé le long du quai, avec quelques applaudissements mais tellement discrets... L'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, le maire Jean Drapeau et Mme Drapeau, cette dernière en manteau noir et chapeau blanc, l'abbé Pierre St-Cyr, secrétaire de l'Archevêché et responsable du protocole, sont là. Le Dr Paul David, directeur de l'Institut de cardiologie de Montréal est au nombre des rares personnalités venues accueillir le pape.

L'attente des journalistes avait été assez longue. On blaguait, on cherchait quelques bribes d'information, histoire de tuer le temps tout en en gagnant : l'heure de tombée approche, est écoulée. Tant pis !

Sur une autre voie, un convoi de marchandises a été immobilisé volontairement : on ne veut prendre aucun risque. À proximité, un policier de l'escouade tactique de la police de la CUM, juché, scrute minutieusement les alentours à la jumelle. Rien n'a été négligé dans la sécurité entourant l'arrivée du souverain pontife. Même les journalistes ont été confinés à un îlot précis.

Longue attente

Une longue attente qui permet aussi de récolter le moindre petit détail. Ainsi on apprend que le train papal a été retardé quelque peu par suite d'une défectuosité dans une boîte de chauffe. Près d'une demi-heure plus tard, nouvelle alerte : on apprend qu'un cardinal à bord s'est trouvé mal et qu'on a même mandé une ambulance, puis une voiture de la SQ pour le transporter probablement à l'hôpital. Mais on n'en sait pas plus. On nous avise que c'est le cardinal Paul-Emile Léger. D'ailleurs, le cardinal est en fin de groupe escorté par quelqu'un, il semble réellement affecté.

On annonce plus tard qu'il a été immédiatement hospitalisé à la suite d'un malaise dû à la fatigue.

Jean-Paul II, en soutane blanche, descend du wagon en souriant. Déjà les agents de sécurité de la GRC l'entourent. C'est l'accolade avec Mgr Grégoire. Il échange quelques mots avec le maire Drapeau et Mme Drapeau — impossibles à entendre par les journalistes situés à une trentaine de pieds de là — et déjà il se dirige, avec l'archevêque de Montréal dans sa foulée, vers la limousine qui l'attend quelques centaines de pieds plus loin. Suivis de nombreux cardinaux tout de noir et de mauve vêtus. Les échanges ont été brefs mais semblaient cordiaux. La descente du pape et sa réception n'auront duré que trois minutes.

La pluie a cessé...

Déjà, le pape Jean -Paul II s'est glissé dans la limousine plutôt qu'en papamobile, qui le transporte à la basilique Marie-Reine-du-Monde où il sera accueilli par les autorités ecclésiastiques montréalaises. Ça y est, Jean-Paul II est en terre montréalaise !

Le soir est tombé sur la ville.Il fait frisquet. Heureusement, comme par enchantement la pluie a cessé. Un présage à un temps plus clément, peut-être ? Pour les Montréalais, ce n'est que le prélude à deux journées de réjouissances et d'une sorte de « résurrection » de leur foi.

Tôt demain Jean-Paul II sera à l'Oratoire Saint-Joseph où il ira prier sur le tombeau du frère André et participer à la prière avec les quelque 2 500 prêtres rassemblés dans la basilique.

La police surveille étroitement plusieurs personnes suspectes

Depuis l'annonce de la visite du Pape Jean-Paul II et surtout depuis les derniers jours, les agissements de plusieurs dizaines de personnes sont étroitement surveillés tant par la Sûreté du Québec, la police de la Communauté urbaine de Montréal et la Gendarmerie Royale du Canada. Personne n'a été appréhendé a confié un policier, « mais on en a plusieurs à l'oeil, particulièrement ces jours-ci », a déclaré le policier qui préfère garder l'anonymat. Toute information officielle devant provenir des sections des relations publiques des différents corps policier.

RAYMOND GERVAIS

Les personnes sous surveillance policière sont pour la plupart des membres de sectes religieuses et des activistes connus ou tout simplement comme l'a précisé un autre policier, des personnes qui auraient à un certain moment, démontré une quelque agressivité à l'endroit du Pape, de ce qu'il représente et de l'Église catholique.

« Jusqu'à maintenant, tout ce déroule dans l'ordre et on a bien l'intention que ça continue ainsi », de confier le même policier.

Par ailleurs, tant la SQ que la police de la CUM, ont nié hier en soirée, la nouvelle diffusée par deux postes de télévision, voulant que 36 personnes aient été arrêtées à Montréal par mesure préventive, relativement à la visite de Jean-Paul II.

Les agents Denis Hachez de la SQ et l'agent Robert Mireault de la police de la CUM, ont tous les deux qualifié la nouvelle de fausse et de farfelue, n'accordant aucune crédibilité à cette information.

« Nous vivons dans l'angoisse », diront 65 000 jeunes au pape

« Nous vivons dans l'angoisse. Nous vivons dans l'incertitude. Plusieurs d'entre nous cherchent l'oubli dans les drogues, et même dans le suicide. Pourquoi ce chômage? On ne sait plus où on va. Il n'y a plus rien de clair. Où est passée la lumière? »

MARTHA GAGNON

Tel est l'essence du message que les 65 000 jeunes, âgés de 15 à 25 ans, venus de tous les coins du Québec, adresseront au pape, lors de la rencontre de ce soir, à 18h30, au stade olympique. Ils exprimeront leurs préoccupations de façon originale et dynamique, par de la musique, des gestes, des chants et des symboles.

Louise Lebel, 18 ans, étudiante au Cégep, espère que ce rassemblement exceptionnel redonnera à la jeunesse un peu d'espoir. « Je ne crois plus en grand chose. Mais quand tout va mal, et que ça ne peut pas aller plus mal, tu attends le miracle », explique-t-elle, avant la répétitition.

Durant cette rencontre qui doit durer une heure et demie, Jean-Paul 11 parlera aux jeunes. Selon M. Paul Boily, responsable des communications durant la visite papale, ce sera un « moment très fort, très émouvant ». Le pape, dit-il, s'est toujours montré exigeant envers la jeunesse qu'il invite à se détacher de bien des choses et surtout de soi, à se donner gratuitement pour être capable d'aimer jusqu'au bout.

« Jean-Paul II tenait absolument à rencontrer les jeunes qui, bien souvent, sont les victimes de notre société. Il a toujours eu une grande confiance en eux », rappelle M. Boily.

La fête de ce soir a exigé une longue préparation. Au cours d'une consultation tenue auprès de groupes-cibles de toutes les régions du Québec, 2 000 jeunes ont formulé les questions qu'ils désiraient poser au Saint Père. Un document qui réflète les aspirations de même que les inquiétudes de la jeunesse a d'ailleurs été envoyé au Vatican avant le voyage du pape.

Ce rassemblement fournira l'occasion aux jeunes de dire comment ils sont inquiets devant l'accroissement de la violence dans le monde et la menace d'un conflit nucléaire. C'est ainsi qu'ils aborderont différents thèmes, tels que le chômage, la pollution, le suicide, la famine, en utilisant diverses formes d'expression dramatique.

Hugo de Pot, qui a conçu la chorégraphie de la cérémonie d'inauguration des Jeux olympiques de 1976 à Montréal, a fait appel à 2 000 danseurs qui, à un certain moment, formeront une colombe blanche, symbole de la paix.

Lorsque le pape fera son entrée dans le stade, la foule agitera des drapeaux blancs. Dès qu'il aura pris place sur la tribune d'honneur, la chanteuse Céline Dion entonnera la chanson de bienvenue: « Une colombe ». Le Saint Père, assisté d'une douzaine de jeunes, garçons et filles, qui l'entoureront sur la tribune d'honneur, déposera l'encens dans une vasque et lira un extrait du prologue de l'Evangile selon saint Jean.

Certaines chorégraphies illustreront la lumière et les ténèbres, la vie et la violence, l'abondance et l'égoïsme. Dans ce dernier cas, on verra cinquante jeunes entrés dans le stade en transportant de gros blocs qu'ils s'arracheront littéralement. Ils exprimeront, entre autres choses, la bousculade, la concurrence déloyale



Pour les jeunes danseurs du stade, en vue du grand happening de cet après-midi, la répétition d'hier avait lieu au Vélodrome.

photo Denis Courville, LA PRESSE

S'adressant à l'assistance, l'un des animateurs lancera: « Et vous? Il va vous en falloir de l'amour, de la foi, et de l'espérance! En avez-vous de l'amour? En avez-vous de l'espoir? »

De l'avis de M. Boily, cet événement sera l'un des plus coloré. Hier, des jeunes de Gaspé, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Shefferville, enfin d'un peu partout, sont arrivés à Montréal. Ils logent pour la plupart dans différentes écoles.

« C'est une expérience unique. On se parle, on se rencontre, on a du *fun* », raconte Denise Leblanc, 17 ans, l'une des participantes. « Depuis que Jean-Paul II est arrivé, il y a de la magie dans l'air », ajoute François Leblond, de Longueuil.

Le message

« Nous sommes tous frères et soeurs »

Le pape Jean-Paul a sérieusement commencé à être concret dès le premier jour. Il avait laissé entendre qu'il le serait, dès le salut d'arrivée à l'aéroport. Et il a visiblement choisi de l'être à partir de l'impact de la foi chrétienne sur la vie sociale.



JULIEN HARVEY, S.J.

(collaboration spéciale)

Sa visite aux handicapés du Centre François-Charon de Québec présente un message très positif mais dont l'exigence devrait être retenue pendant longtemps. Le Centre, a dit le pape, «se veut à l'avant-garde de la science, de la technique et de la pédagogie». Mais tout cela «ne parviendrait pas à épanouir les handicapés sans le dévouement, l'attention, le soutien, la chaleur humaine dont ils ont aussi besoin, et je sais que vous les prodiguez dans cette maison»... «J'y vois un signe du prix que ce peuple sait accorder à la dignité des personnes handicapées, malgré la séduction qu'éprouve le monde moderne pour la productivité, le profit, l'efficacité, la rapidité, les records de la force physique»... «En définitive, la qualité d'une société ou d'une civilisation se mesure au respect qu'elle manifeste envers les plus faibles de ses membres. Une société techniquement parfaite, dans laquelle seuls sont admis les membres pleinement productifs, devrait être considérée comme radicalement indigne de l'homme, pervertie par une sorte de discrimination non moins condamnable que la discrimination raciale».

C'est là un message évangélique classique, qui se passe de commentaire. Mais qu'il est très utile de l'entendre, dans notre coin de la planète, au beau milieu d'une récession économique qui remet à la mode la critique de la société bienfaisante, l'éloge souvent non qualifié de la lutte pour la vie et de la survie des plus forts.

La rencontre des Amérindiens et des Inuits à Sainte-Anne de Beaupré ne se situe pas, comme le précédent, dans le registre de la compassion, mais bien dans celui de la justice sociale. Dans la pensée du Christ, la justice est la première forme de la charité. Et le pape l'a bien manifesté pour en faire un message précis.

Les symboles

D'abord, au niveau des symboles, l'événement a été extraordinaire. La visite du pape s'est transformée en un pèlerinage spécial, pour plus de 7000 Amérindiens et Inuits, un pèlerinage auquel la télévision est venue donner un retentissement qui aurait été impossible sans elle. Jean Paul II a pris le temps de rencontrer les autochtones, de serrer beaucoup de mains et de tapoter beaucoup de bambins et bambines, puis il a pris le temps de leur parler. C'est déjà dire beaucoup à propos de nos concitoyens amérindiens!

Et le discours a précisé le symbole. Il a d'abord montré qu'il comprenait la situation: «Vous vous inquiétez de votre identité indienne, de votre identité inuit, et du sort de vos enfants et petits-enfants... Toutefois, vous ne rejetez pas les progrès de la science et de la technologie. Vous percevez les défis qu'ils posent et vous savez déjà en tirer profit».

Il a ensuite ajouté: «Avec raison, cependant, vous voulez contrôler votre avenir, préserver vos caractéristiques culturelles, mettre en place un système scolaire qui respecte vos langues propres». Rappelant le Synode romain de 1971, il a réaffirmé que «chaque peuple doit être le principal artisan de son progrès économique et social et que chaque peuple doit prendre part à la réalisation du bien commun universel».

Il a ensuite courageusement reconnu l'existence du racisme de notre milieu à l'égard des Amérindiens: «Je sais que les relations entre autochtones et blancs sont encore souvent tendues et empreintes de préjugés... Nous devons constater qu'en plusieurs endroits les autochtones sont parmi les plus pauvres et les plus marginalisés de la société». Il a alors reconnu l'effort qui se fait aujourd'hui, au niveau politique, vers la reconnaissance des droits des Amérindiens, pour souhaiter ensuite que «se développent des collaborations efficaces et un dialogue qui repose sur la bonne foi et l'acceptation de l'autre dans sa différence». Il y a là tout un programme pour le Québécois et la Québécoise moyen et moyenne qui, d'après tous les sondages des années récentes, demeurent en forte proportion marqués de préjugés et de racisme à l'égard des autochtones. Et il ne fait pas de doute que le message humain et chrétien du pape dépasse les relations autochtones-blancs et rejoint tous les conflits culturels de notre pays et veut offrir une voie de solution autre que la simple loi du plus fort.

L'escale du Cap-de-la-Madeleine, après ces fortes rencontres, devient une oasis de paix, de prière mystique, devant Marie, Mère de Dieu. Elle rappelle tout de même que les rudes exigences du message social de la matinée requièrent un courage peu commun: l'acceptation de la croix du Christ dans la vie quotidienne, la motivation tenace que peut donner la foi.

Le message d'une dévotion rajeunie à Marie peut sembler marginal. Pour le pape Jean-Paul, Polonais proche de la mère de Czestochowa depuis son enfance, poète proche de la tendresse de Dieu en Marie, il ne l'est pas. Pas plus d'ailleurs que pour les milliers de pèlerins du Cap.

«Vierge du Cap,

Tu ouvres tes bras pour accueillir tes enfants.

Je présente à ton amour de mère les hommes et les femmes de ce pays».

Jean-Paul II au Canada

« Tous ont droit de naître et de vivre »



Au centre François-Charon, le pape s'est penché sur les handicapés, serrant des mains, caressant les chevelures et les visages tout en multipliant les paroles d'encouragement.

■ QUÉBEC — C'est en affirmant catégoriquement, devant plus de 500 handicapés, que nous avons tous le droit de naître et de vivre que le pape Jean-Paul II a abordé deux des grands problèmes moraux qui se posent à la chrétienté d'aujourd'hui : l'avortement et l'euthanasie.

Textes de
ANDRÉ PÉPIN
et photos de
ROBERT NADON

« Je ne puis m'empêcher de penser à tous les handicapés de ce pays, du monde; aux handicapés mentaux; aux malades gravement atteints; à ceux qui ont des lésions telles qu'il n'y a pas d'espoir humain d'amélioration et qui ont droit au même respect de la vie; aux handicapés sans défense, enfants à naître et vieillards, auxquels je voudrais prêter ma voix », a déclaré le Saint-Père devant plus de 500 handicapés réunis au centre François-Charon de Québec.

Le pape a aussi lancé un vibrant appel aux dirigeants politiques pour qu'ils aident davantage les handicapés. « Si seulement une minime partie du budget réservé à la course aux armements était consacrée à cet objectif, on pourrait obtenir d'importants succès et soulager le sort de nombreuses personnes souffrantes », a-t-il dit.

Le Saint-Père a toutefois loué les efforts impressionnants faits par les gouvernements québécois et canadien pour améliorer la qualité des soins médicaux. « Je vois ici un signe du prix que ce peuple sait accorder à la dignité des personnes handicapés, malgré la séduction qu'éprouve le monde moderne pour la productivité, le profit, l'efficacité, la rapidité, les records et la force physique », a-t-il dit.

Il a aussi longuement loué l'effort des travailleurs hospitaliers, en s'adressant à ceux du centre qu'il visitait. « Mais ces instruments, cette compétence, ne parviendraient pas à épanouir les handicapés sans le dévouement, l'attention, le soutien, la chaleur humaine dont ils ont besoin ».

Le pape a rappelé les grandes lignes d'un document publié par le Saint-Siège, le 4 mars 1981. Ce document proclame que la personne handicapée est un sujet humain à part entière, avec tous ses droits, innés, sacrés et inviolables, qu'il s'agisse d'infirmité de naissance, de séquelles d'accident ou de maladies chroniques, comme aussi de débilité mentale ou d'infirmité sensorielle, et quelle que soit l'importance de ses lésions. « En pratique, a-t-il ajouté, cela suppose le respect absolu de la vie humaine du handicapé, dès sa conception et à tous les stades de son développement ».

Ce discours a répondu aux attentes des handicapés rassemblés autour du pape. Quand, à la fin de ce message, l'artiste quadraplégique Yves Bussière a passé péniblement les bras autour du cou du Saint-Père, il exprimait la gratitude de toute la communauté handicapée qui venait de recevoir l'appui de Jean-Paul II. Bussière pleurait doucement en tapotant l'épaule du pape.

La sculpture remise au pape symbolise d'ailleurs les difficultés qu'éprouvent les handicapés dans leur vie quotidienne.

L'oeuvre est faite de chêne et de bronze. Elle représente des bras et mains croisés, et un triangle, le tout sur une base. Les mains et les bras sont ceux d'un quadraplégique. La sculpture symbolise aussi l'espoir et la vie par ces mains croisées.

« J'ai besoin de vous, handicapés du Québec... »

■ QUÉBEC — Le pape Jean-Paul II a fait réfléchir, frissonner et pleurer la plupart 700 handicapés qui l'on accueilli, hier matin, au centre François-Charon. Dans une très brève adresse personnelle, après avoir livré son message officiel, il a bouleversé toute l'assistance en sollicitant l'amitié de tous.

« Tous les jours, je célèbre la messe. Au moment le plus solennel, vous êtes dans mes pensées. Venez avec moi, apportez vos souffrances, vos lourds sacrifices. J'ai besoin de vous, de votre collaboration, handicapés du Québec, du Canada, du monde entier ! »

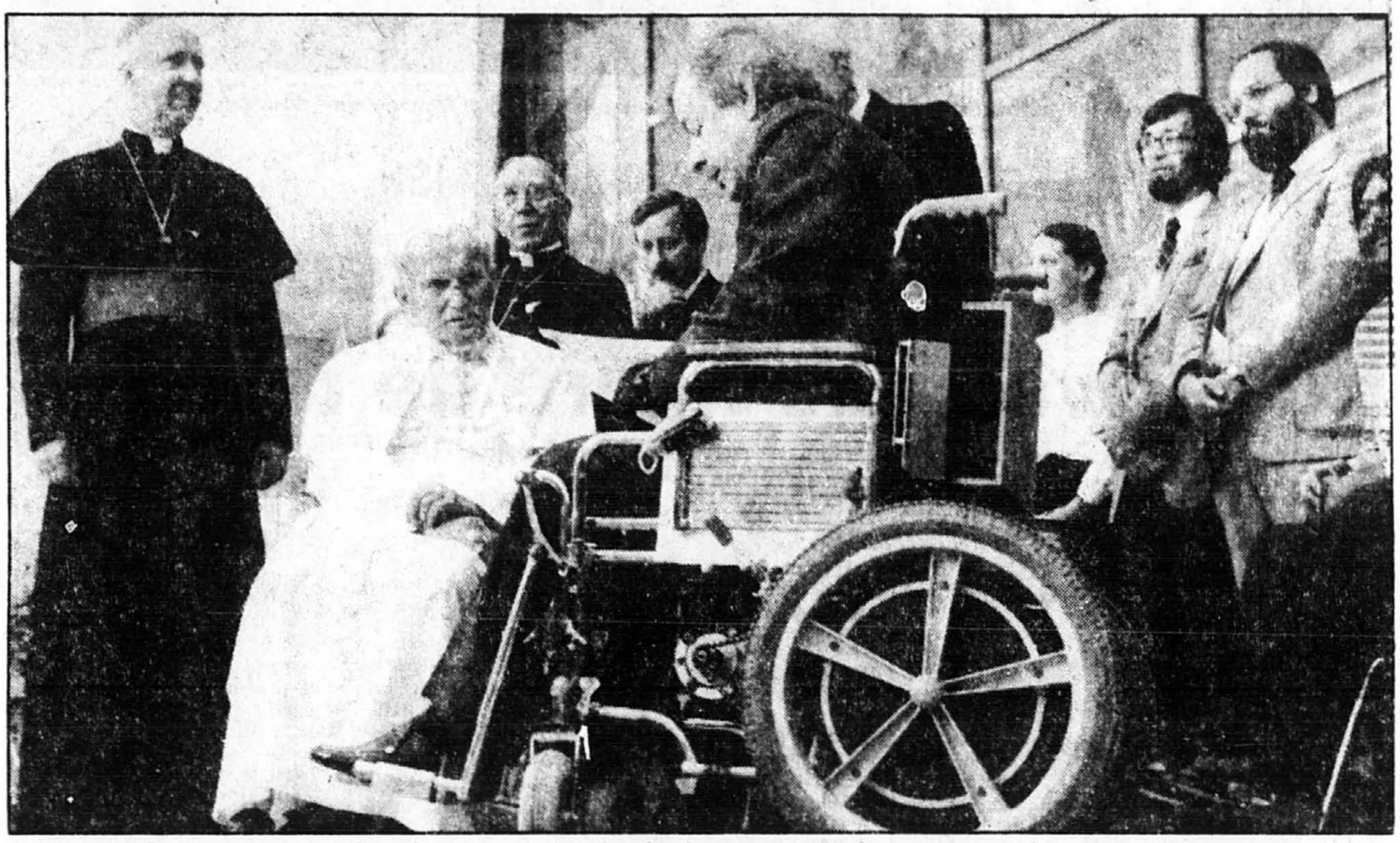
Des mains se crispaient sur les roues des fauteuils roulants, des malades pleuraient doucement, d'autres, atteints de maladies nerveuses, se tordaient sur leur chaise, incapables de calmer leurs membres qui se raidissaient davantage à chaque parole du Saint-Père.

Le pape venait de solliciter leur amitié avec une humilité et une chaleur qui n'avait rien du triomphalisme religieux. « À la suite de Jésus de Nazareth, je désire me faire proche de vous », a-t-il dit aux malades.

Ce petit message affectueux, détonateur d'une grande émotion, le pape l'a livré avec ce magnétisme qui le rend complice de la foule. Les handicapés l'avaient jusque là écouté avec attention et respect, mais avec cette invitation toute spéciale, il les a conquis, enveloppés.

Il était debout sur le plateau de l'autidorium. Il a remis à ses aides le discours écrit qu'il venait de livrer. L'assistance croyait qu'il allait se retirer. Déjà on l'ovationnait. Mais il est lentement revenu au micro en faisant signe qu'il avait oublié « un petit détail ». Son visage n'était plus le même. Il a ouvert grand les bras, comme pour étreindre l'assistance. Puis avec son sourire affectueux, son regard pénétrant, il a allumé la flamme. Il était lui-même, visiblement heureux de quitter son texte pour parler d'amour aux handicapés.

« Il nous regarde et nous parle avec tant de tendresse qu'il nous enveloppe. Je me sens plus forte maintenant », confiait une jeune malade, les larmes aux yeux pendant que les autres berçaient le pape avec la chanson bien connue de Gilles Vigneault. « Mon cher Jean-Paul.. »



Yves Bussière, un artiste quadrapélégique, a vécu le plus beau moment de sa vie hier. Il a remis une statue qui évoque les difficultés des handicapés s'accrochant à la vie.

N'oubliez pas vos imperméables

■ Aujourd'hui, si vous allez voir le pape, ne prenez pas le risque de sortir sans vos imperméables, ponchos, cirés et bottes, car on prévoit du temps nuageux et des averses dispersées.

Et il ne fera pas chaud. Pas très froid non plus, mais pour passer des heures au parc Jarry par exemple, il faudra être bien vêti. Autour de 20 degrés.

Interrogé hier soir sur les risques de pluie pour aujourd'hui, M. Rene Lagacé d'Environnement Canada, a précisé qu'il était impossible à ce moment-là de prévoir les précipitations avec exactitude.

Cependant, l'observation des dernières cartes météorologiques révélait que plusieurs systèmes risquent de nous affecter, et en compliquaient donc la lecture.

Hier soir donc, on prévoyait des pluies abondantes jusqu'aux environs de 6 h ce matin. Ensuite, il devrait y avoir quelques averses dispersées, puis des averses fréquentes en après-midi et en soirée. Le ciel sera probablement nuageux toute la journée. On ne prévoit pas de percée de soleil.

Ainsi, la chance aidant, le rassemblement populaire au parc Jarry ne devrait pas être trop mouillé, mais la rencontre avec les jeunes au stade olympique risque fort d'être arrosée.

Par ailleurs la température devrait se maintenir autour de 20 degrés Celcius.

Itinéraire

Mercredi 12 septembre

8:00
Départ de l'archevêché pour l'aéroport de Dorval.

8:45
Départ du Saint-Père pour St-Jean de Terre-Neuve.

ST-JEAN DE TERRE-NEUVE

La famille

12:00
Arrivée du Saint-Père à l'aéroport Torbay à St-Jean.

13:00
Rencontre avec les handicapés et les personnes âgées au stade St-Jean Mémorial.

14:00
Célébration d'une messe en plein-air au parc Quidi Vidi (région de Pleasantville).

16:45
Départ en convoi motorisé pour la basilique St-Jean. Le Saint-Père s'y reposera une heure.

18:00
Rencontre du pape avec 2,500 enseignants de la province à la basilique.

19:15
Rencontre avec les jeunes rassemblés à l'université Memorial.

20:30
Départ de l'université pour la résidence de Mgr Alphonsus Penny, archevêque de St-Jean.

Jean J. Frenette a pleuré après avoir accueilli Jean-Paul II

■ QUÉBEC — Jean J. Frenette est quadraplégique. Il recevait officiellement le pape Jean-Paul II au centre François-Charon, hier, à titre de président du conseil d'administration. Il a contenu ses émotions jusqu'à la fin. Après le départ du pape, il s'est mis à pleurer doucement ; trop longtemps il avait joué le rôle du dignitaire qui reçoit.



Jean J. Frenette, quadraplégique, marié et père de deux enfants, a souhaité officiellement la bienvenue au pape. Il a contenu ses émotions pour réclamer, aux noms de ses semblables, l'appui du Saint-Père.

« Je me demande ce que j'ai pu faire pour réussir à lui parler calmement, sans trembler.

Il est tellement bouleversant », expliquait Jean Frenette aux journalistes en laissant finalement paraître ses sentiments profonds. L'ouragan Jean-Paul II avait fait sauter le barrage qui bloquait ses émotions.

« Jean-Paul II, représentant du Seigneur, c'est l'Innaccessible qui vient vers nous. Pour moi, il vient sanctionner le droit à la vie pour tous les êtres humains, sans distinction de race, de sexe », a-t-il poursuivi.

Selon cet handicapé, le pape a guéri l'âme inquiète de plusieurs malades qui se sentent maintenant revalorisés et aimés par le chef de l'Église catholique.

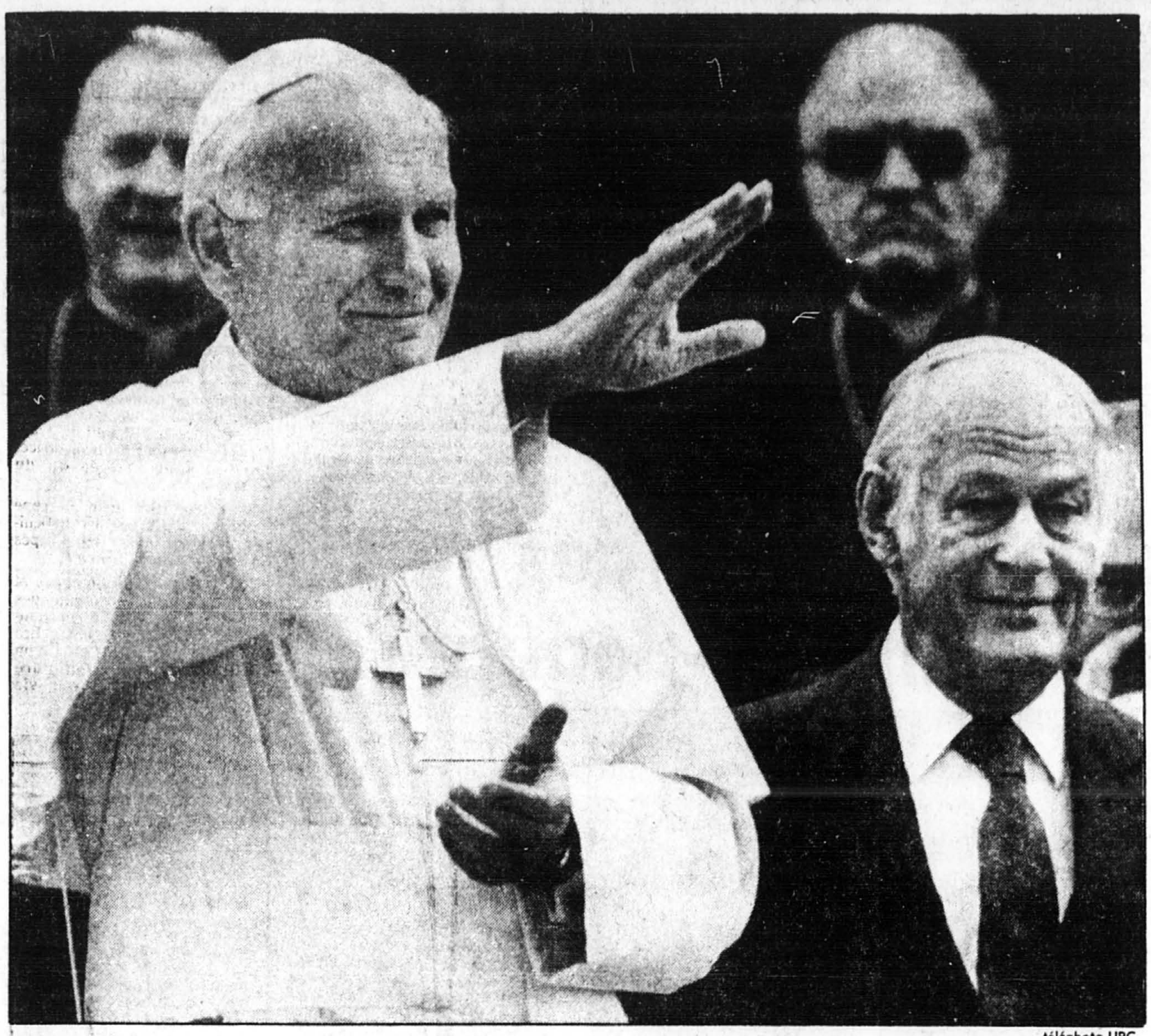
M. Frenette dit avoir vécu plusieurs nuits de désespoir, dans une solitude indéfinissable jusqu'à ce qu'il décide de s'accrocher à Dieu pour s'en sortir.

« Aujourd'hui, après avoir vu le pape, je sais que j'ai eu raison ».

Cet homme de 42 ans, marié et père de deux enfants, était directeur général du Carnaval de Québec en 1979. En revenant de Montréal où il était allé négocier un contrat, il a eu un accident d'automobile. La quadraplégie !

Un an plus tard, avec l'aide de Dieu, dit-il, il se servait habilement d'orthèses et pouvait regagner son domicile, travailler à différents projets et s'impliquer dans différents organismes humanitaires.

Jean-Paul II au Canada



téléphoto UPC

Jean-Paul II salue la foule avant d'entrer au Musée de Québec pour y visiter l'exposition « Le Grand Héritage » en compagnie du premier ministre René Lévesque, hier matin.

AU MUSÉE DE QUÉBEC

Le pape visite l'exposition d'art sacré

■ QUÉBEC — Le pape Jean-Paul II a inauguré, tôt hier matin, l'exposition « Le Grand Héritage » du Musée du Québec où il a été accueilli, à sa descente de papamobile, par le premier ministre du Québec, M. René Lévesque.

PIERRE TOURANGEAU
de la Presse Canadienne

Sur les marches du musée, M. Lévesque a présenté au souverain pontife et à l'archevêque de Québec, Mgr Vachon, qui l'accompagnait, le vice-premier ministre, M. Camille Laurin, et le ministre des Relations internationales, M. Bernard Landry.

Jusqu'à son entrée dans le musée des plaines d'Abraham, le pape a été ovationné par la foule de plusieurs milliers de personnes qui l'attendaient, pour la plupart des bénévoles qui ont travaillé à l'organisation de la visite papale dans la région de Québec.

Le pape, guidé par M. Lévesque qui lui décrivait les oeuvres d'art, n'a visité qu'une partie de l'exposition. On lui a toutefois remis un exemplaire des deux ouvrages publiés pour l'occasion.

Sa visite a pris fin dans une salle de l'édifice où lui ont été présentés nombre de personnalités civiles et religieuses, dont plusieurs ministres du cabinet Lévesque, le cardinal Paul-Émile Léger et un père missionnaire récemment expulsé du Nicaragua par le gouvernement sandiniste, M. Benoit Laplante, avec qui le pape s'est entretenu pendant quelques minutes.

Les deux femmes ministres du gouvernement québécois, Mmes Denise LeBlanc-Bantey et Pauline Marois, et le ministre des Finances, M. Jacques Parizeau, ont aussi été présentés à Jean-Paul II.

L'exposition visitée hier par le pape a été mise sur pied tout spécialement à l'occasion de sa visite. C'est l'hommage que le gouvernement du Québec a voulu rendre à l'Église d'ici pour le rôle qu'elle a joué dans le développement de la société québécoise.

« Le Grand Héritage » est une exposition d'art sacré qui évoque le premier enracinement de l'Église en Nouvelle-France et, par la suite, son rayonnement à travers le monde.

« Si Brejnev, Reagan ou la reine d'Angleterre étaient venus à Québec, jamais ils n'auraient réussi à attirer autant de monde. Il y a des valeurs qui transcendent la politique... »

Cette phrase, prononcée par l'évêque de Rimouski à l'oreille d'un ami alors que tous les invités d'honneur du musée attendaient Jean-Paul II, démontre l'enthousiasme qui s'est emparé de la hiérarchie de l'Église depuis le début de la visite papale.

CÉRÉMONIE D'ACCUEIL, CHOIX DES THÈMES ET PAROLES DU PAPE

Les groupes féminins sont satisfaits jusqu'ici

■ L'annonce des thèmes que le pape Jean-Paul II entend développer au cours de sa visite et les paroles qu'il a prononcées durant ses deux premiers jours en sol canadien ont suscité fierté, espoir, émotion et respect parmi toutes les représentantes de groupes féminins que nous avons rejointes. À une seule exception près... d'attentisme méfiant.

HUGUETTE ROBERGE

Mme Francine Mckenzie, présidente du Conseil du statut de la femme du Québec, estime que le Saint-Père a manifesté une grande prudence en n'abordant de front aucun des sujets qui prêtent à controverse sur la condition féminine.

« Je n'ai perçu aucune attitude de provocation, aucune arrogance, bien au contraire. Par le choix des thèmes, le pape a indiqué qu'il voulait tenir compte des différences de cultures. J'ai aussi trouvé habile de la part des organisateurs de confier à plusieurs femmes un rôle important dans la célébration. Le Saint-Père n'a pas pu ne pas capter le message! »

Mme Madeleine Dontigny, présidente nationale du Mouvement des femmes chrétiennes, qui regroupe 30 000 Québécoises, exprime sa réaction en ces termes: « Une grande joie ! Beaucoup d'espoir. Et une satisfaction certaine devant la participation des femmes à la messe de l'Université Laval. Par la télévision, cette visibilité des femmes a montré à la face du monde l'évolution de l'Église du Québec et les progrès réalisés chez nous dans la lutte des femmes pour obtenir l'égalité dans l'Église comme dans la société. Au début, je craignais un peu (juste un peu) que le discours du pape ne se limite aux questions controversées de morale. Les thèmes choisis me réjouissent ! »

Présidente de la Fédération des femmes du Québec, Mme Denise Bélanger-Rochon penche du côté de la confiance : « Il n'a rien dit de vraiment menaçant pour les femmes. J'ai très hâte de voir ce qu'il va dire aujourd'hui à Montréal, où la société est beaucoup plus pluraliste et multiculturelle qu'au Québec. Le personnage est extrêmement impressionnant, imposant. Bien que la ferveur qu'il a pu constater dans les assemblées risque d'être l'arbre qui lui cacherait la forêt, le Saint-Père m'a semblé très bien renseigné sur l'évolution des mentalités au Québec. Plus conciliant aussi devant les pratiques nouvelles qui donnent aux femmes un place revalorisée dans l'Église. Il a dit qu'il nous poserait des questions et écouterait les nôtres. Je me demande seulement à qui il posera ses questions et de qui il en recevra... Mais je suis portée à lui faire confiance. »

Mme Lise Drouin Paquette, présidente de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), qui regroupe 35,000 Québécoises, exprime une première réaction de fierté, d'émotion et de respect: « Tout ce que j'ai vu et entendu jusqu'à présent me laisse une impression très positive. J'ai ressenti une grande fierté et voyant le pape accueilli d'abord par une femme, notre gouverneur général, Mme Jeanne Sauvé, qu'il a félicitée pour la juste perception qu'elle avait de sa mission. J'étais fière aussi de voir autant de femmes participer de diverses façons à la célébration eucharistique de Québec. Je me demande comment le Saint Père pourra, minuté comme il l'est, réaliser son désir de nous écouter. J'imagine qu'il nous écoutera avec ses yeux, en nous observant. De toute façon, je trouve encourageants ses premiers discours en terre canadienne. »

Mme Marcelle Dolment, du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) qui dénonce la doctrine anti-féministe de l'Église véhiculée par le pape, a suivi sur place la messe papale à Québec. Elle réserve ses jugements les plus sévères parce que, à son avis, « le pape n'a rien dit qui puisse choquer les femmes: il n'a rien dit, point! »

« Jusqu'à présent, il nous a donc épargné ses positions de droite. Dimanche, il faisait très beau. Les gens étaient contents de sortir, de voir le pape. Je ne nie pas que plusieurs ont agi par conviction, mais d'autres, nombreux, n'étaient là que par curiosité. Le pape est un grand homme de théâtre. On sent qu'il veut plaire à la foule. Je lui reconnais aussi un don impressionnant pour les langues. Ce fut un spectacle sur-organisé quoique merveilleux, surtout sur fond de soleil couchant. Mais je n'ai pas constaté le « délire » dont ont parlé les journalistes. Et j'avais l'impression d'être retournée au temps de ma grand-mère..»

À la télé

08:00 ② ⑨ ⑨ ⑪ ⑬ — **Jean-Paul II au Canada**
Départ de l'archevêché de Montréal. — Visite de l'oratoire Saint-Joseph et prières au tombeau du frère André. — Visite à la maison-mère des Dames de la congrégation Notre-Dame et prières au tombeau de Mère Marguerite Bourgeoys. — Célébration eucharistique au parc Jarry. Béatification de soeur Marie Léonie, s.s.f. — Retour à l'archevêché. (Durée: 6 h)
④ ⑤ ⑥ — **Pope's Tour**
④ ⑦ ⑧ ⑩ t (40) — **La Visite du pape**

16:30 ② ⑨ ⑨ ⑪ ⑬ — **Jean-Paul II au Canada**
Départ de l'archevêché. — Visite à l'église Notre-Dame. — Rencontre avec les jeunes au stade Olympique. (Durée: 3h30)
④ ⑤ ⑥ — **Pope's Tour**
④ ⑦ ⑧ t ⑩ (40) — **La Visite du pape**

17:00 ⑧ ⑫ ⑭ — **The Papal Visit**

18:30 ⑮ ⑰ ㉚ — **Ce soir en compagnie de Jean-Paul II**

21:30 ④ ⑤ ⑥ — **Pope's Four Recap**



Alors qu'il parcourait les rues de Québec en papemobile, Jean-Paul II tenait une rose, don d'un spectateur.

photolaser CP

AUX MESSES CÉLÉBRÉES PAR LE PAPE AU CANADA

Les fillettes ne pourront être enfants de choeur

■ Le Vatican a interdit que des fillettes puissent être enfants de choeur aux messes célébrées par le pape au Canada. Cette interdiction ne change rien à l'organisation des célébrations. En effet, à chacune des messes que célébrera Jean-Paul II au pays, les fonctions de servant de messe ont été confiées, non à des enfants, mais à un diacre permanent.

Mgr Jean-Paul Rivest, vicaire général du diocèse de Montréal, à qui LA PRESSE a demandé des explications sur ce rôle, ajoute que le diacre permanent, généralement un homme marié, se reconnaît à ce qu'il porte une étole croisée (portée en travers sur la poitrine).

« C'est le diacre permanent qui assume le service du célébrant à l'autel et proclame la fin de la célébration par les mots 'Allez dans la paix du Christ'. Tandis que les évêques et les prêtres concélébrants prononcent en même temps que le Saint-Père les paroles de la consécration et les prières rituelles. »

Au sujet de l'interdiction par le Vatican de l'attribution du rôle de servant de messe aux enfants de sexe féminin, Mgr Rivest reconnaît qu'elle « embarasse quelque peu » nos évêques, du fait que cette pratique est maintenant courante chez nous. Mais il s'empresse d'ajouter :

« Dites-vous bien que tout ce que vous avez vu au cours de la célébration eucharistique à l'Université Laval et tout ce qui se passera lors de la messe du parc Jarry a été approuvé par les autorités du Vatican. Les interventions telles que la lecture de l'épître ou de l'évangile, l'énoncé des intentions de prières, la présentation des offrandes et même l'animation des foules par des religieuses et des laïques chrétiennes, même si elles ne sont pas en accord avec les textes officiels de l'Église de Rome, sont certainement tolérées et même respectées par les autorités comme faisant désormais partie de nos usages, de notre culture. »

La distribution de la communion par des femmes est une autre concession du Vatican à l'endroit des femmes. À Québec, plusieurs femmes ont assumé ce service. Tandis qu'à Montréal, les quelque 2,000 prêtres qui donneront la communion au parc Jarry aujourd'hui seront tous assistés par des laïcs, hommes et femmes. Avec le « nihil obstat » du Vatican.

Enfin, le représentant de l'archevêché se dit heureux du caractère « non provocateur » des thèmes que le pape a choisi d'aborder au Québec, soit la culture et la foi (à Québec), le culte marial (hier au Cap-de-la-Madeleine) et les mystères de Dieu (aujourd'hui à Montréal).

« Ce sont là des thèmes très importants, mais qui ne sont pas de nature à susciter beaucoup de controverse. Quant au discours que le Saint-Père prononcera à l'occasion de la béatification de Mère Marie-Léonie, je ne vois pas comment il pourrait heurter des susceptibilités en reconnaissant les vertus d'une personne qui a atteint un haut degré de perfection humaine. »

Jean-Paul II au Canada



Une foule colorée, presque silencieuse

■ SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ — Une foule colorée certes mais étonnamment calme. Sans ovation délirante ni applaudissements frénétiques. Une masse compacte de 4 000 mille Amérindiens et Inuit calmes, sérieux, presque silencieux.

PIERRE GRAVEL

C'est le spectacle surprenant qui attendait les journalistes accompagnant hier le pape à Sainte-Anne-de-Beaupré. Déja habitués aux foules exubérantes qui ont accueilli le Saint-Père. À Québec, chacun imaginait que sa rencontre avec les authoctones serait haute en couleur et fort bruyante.

C'était bien mal connaître les autochtones. C'était oublier qu'ils ne sont pas des latins et sous-estimer leur sens du spirituel et leur propension au recueillement. On s'attendait à un «pow-wow», on a eu droit à un authentique événement religieux d'une grande ferveur.

Les applaudissements les plus chaleureux, les manifestations les plus bruyantes provenaient des 8 000 Québécois des environs de Sainte-Anne qui s'étaient joints aux autochotones et qui prenaient place derrière eux, en face de la basilique.

Longtemps avant l'arrivée du cortège officiel, des familles entières qui campent depuis plusieurs jours à l'ombre de la basilique avaient pris place au bas des marches qu'allait gravir le souverain pontife. Beaucoup d'enfants et d'adolescents, mais aussi plusieurs personnes âgées.

Dans tous les groupes, un silence étonnant. Comme une sorte de recueillement. Celui d'une foule qui retient son souffle en attendant l'arrivée du grand «Sachem» de l'Église que lui ont fait connaitre les pères Oblats. Les journalistes qui veulent faire des entrevues avec certains Amérindiens ou Inuit sont reçus poliment. Mais ils se sentent vite mal à l'aise devant le mutisme de leurs interlocuteurs. Ils ont l'impression de troubler leur méditation. Chacun se dit que l'arrivée du pape va déclencher enfin le mouvement d'enthousiasme qu'on attend. Contre toute attente, des applaudissements chaleureux, mais relativement courts, soulignent son apparition au podium.

Dès que le Saint-Père prend la parole, surtout en français, la foule recueillie écoute religieusement les paroles auxquelles beaucoup de personnes ne comprennent rien. Dans un enclos où s'entassent des Inuit, un des leurs qui comprend un peu le français fait office de traducteur pour ses compatriotes qui l'écoutent presque dévotement. Et quand, à la fin de son message, le pape dit quelques mots dans leur langue, c'est le ravissement. Une vieille femme, toute ridée, les yeux ridés et le sourire édenté serre la main de son mari, tout aussi attentif et émerveillé devant cet effort du souverain pontife pour les atteindre. À leurs pieds, une toute petite fille d'environ trois ans, qui refuse de dire son nom, indifférente à l'émotion générale, s'amuse tranquillement à planter son petit drapeau papal dans la terre d'un bac à fleurs. Quand elle sera bien vieille, peut-être racontera-t-elle à ses petits enfants réunis autour du feu, qu'un jour, quand elle était petite, elle a vu le Grand Chef à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Jean-Paul II appuie les luttes des autochtones à Ste-Anne-de-Beaupré

■ SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ — Ce sont des paroles d'amitié, de profonde affection et d'appui dans leur lutte pour le respect de leurs droits que Jean-Paul II a adressées, hier, aux autochtones à l'occasion de son pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré.

JULES BÉLIVEAU

photos de
PIERRE McCANN







Trois générations d'autochtones rassemblées à Sainte-Anne-de-Beaupré dans le calme et le recueillement pour écouter le message du pape.

Devant la basilique dédiée à celle qu'ils appellent leur grand-maman, ils étaient environ 4 000 réunis pour rencontrer l'évêque de Rome. Des Micmacs venus de l'Est du Québec et des provinces de l'Atlantique, des Atikameks, des Mohawks, et aussi des Inuit du Grand-Nord. Plusieurs avaient revêtu leurs atours colorés des grands jours de fête. Quant aux Inuit, reconnaissables À leur plus plus petite taille et aux traits particuliers de leurs visages, ils étaient plus modestes wdans leur tenue.

Jean-Paul II a pris partie pour le respect des droits et de l'identité des autochtones. «Avec raison, a-t-il déclaré, vous voulez contrôler votre avenir, préserver vos caractéristiques culturelles, mettre en place un système scolaire qui respecte vos langues propres.»

Il a rappelé que le Synode des évêques de 1971 sur la «Justice dans le monde» a proclamé que, dans la collaboration mutuelle, chaque peuple doit être le principal artisan de son progrès économique et social, et aussi que chaque peuple doit prendre part à la réalisation du bien commun universel comme membre actif et responsable de la société humaine. Et il a souligné: «C'est dans cette optique que vous devez être les artisans de votre avenir, en toute liberté et responsabilité.»

Le pape a indiqué qu'il n'ignore pas que les relations entre autochtones et Blancs sont encore souvent tendues et empreintes de préjugés. «De plus, a-t-il poursuivi, nous devons constater qu'en plusieurs endroits les autochtones sont parmi les plus pauvres et les plus marginalisés de la société. Ils souffrent des retard apportés à une juste compréhension de leur identité et de leurs aptitudes à participer aux orientations de leur avenir.»

Après avoir noté que «ceux qui gouvernent ce pays» ont de plus en plus à coeur de respecter les cultures et les droits des autochtones et de rectifier les situations pénibles, le pape a déclaré: «Il est à souhaiter que se développent des collaborations efficaces et un dialogue qui repose sur la bonne foi et l'acceptatioin de l'autre dans sa différence.»

Parlant de la rencontre des autochtones avec l'Evangile, Jean-Paul II a dit que l'Eglise, tout autant que les premiers habitants du Canada, en ont été enrichis. Mais il a souligné que «cela ne s'est pas fait sans difficulté, et parfois même sans maladresse». Et il a ajouté: «Cependant, vous en faites l'expérience aujourd'hui, l'Evangile ne détruit pas ce qu'il y a de meilleur en vous.»

Le pape a loué plusieurs traits des autochtones et a souligné leurs manières propres de vivre leur relation avec Dieu et avec le monde «en voulant être fidèles à Jésus et à l'Evangile». Il les a encouragés à cultiver leurs valeurs morales et spirituelles: le sens aigu de la présence de Dieu, l'amour de leur famille, le respect des personnes âgées, la solidarité avec leur peuple, le partage, l'hospitalité, le respect de la nature, l'importance donnée au silence et À la prière et la foi en la Providence. «Gardez précieusement cette sagesse», a-t-il dit.

À la fin de son discours, le pape a assuré les Amérindiens du soutien de l'Eglise, qu'il a comparée à ces «caches» que leurs ancêtres construisaient çà et là dans l'immensité de leurs territoires, afin de ne jamais être pris au dépourvu. Il a prononcé ce mot successivement en Algonquin, en Montagnais, en Cri, en Attikamek, en Mohawk et en Micmac. Et c'est dans la langue des Inuit qu'il a dit aux autochtones: «Vous êtes mes amis, vous tous qui êtes aimés de Dieu.»



Le pape embrasse une jeune indienne en costume traditionnel lors de la cérémonie à Sainte-Anne-de-Beaupré.



« Vous êtes mes amis, vous tous qui êtes aimés de Dieu », a dit Jean-Paul II aux autochtones.

Le pape embrasse sa petite fille; c'est le «plus beau jour» de sa vie

■ QUÉBEC — «Je lui tendais Lisa pour qu'il l'embrasse. À ma grande surprise, il l'a serré dans ses bras un long moment. C'est le plus beau jour de ma vie...», confie Carl Levi, 34 ans,

ANDRÉ CÉDILOT

Micmac de la réserve de Big Cove, au Nouveau-Brunswick, qui était parmi la foule des 12 000 personnes présentes, hier matin, à la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, lors de la rencontre de Jean-Paul II avec les autochtones.

Levi et sa femme Laura, âgée de 30 ans, qui pleurait encore de joie à l'issue de la cérémonie, ne sont pas près d'oublier ce premier voyage au Québec. «Je me sentais chez moi. J'ai rencontré des membres de ma famille que je n'avais pas vu depuis plusieurs années. J'ai aussi fraternisé avec des membres d'autres peuples indiens. Ce sera un souvenir ineffaçable».

Le couple Levi était arrivé à la basilique à 7h, hier matin, afin de s'assurer une place de choix pour voir le pape. Cramponnée dans les bras de son père, le visage long, les yeux à demi-fermés, la petite Lisa, âgée de 18 mois, ne voulait qu'une chose: dormir.

Ce rassemblement avec les Amérindiens et les Inuit (ils étaient environ 4 000) a été particulièrement pittoresque et touchant. Plusieurs d'entre eux portaient de splendides panaches et avaient revêtu leurs costumes traditionnels. Bon nombre exhibaient aussi des crucifix, des images du Christ et d'autres objets de dévotion. Chacune des dix familles amérindiennes a fait don de cadeaux qui illustrent les vieilles traditions de tous ces peuples.

Dans un geste imprévu au programme, le pape a accepté trois de ces souvenirs à l'issue de la cérémonie, sur le parvis de la basilique, où il a prononcé son discours. Il désirait corriger une «erreur» commise à son arrivée, en ne se portant pas au devant des messagers des bourgades Micmac, Cris et Naskapis.

À la fin, il s'est immédiatement dirigé vers les îlots de ces trois nations amérindiennes où il a multiplié les accolades et les poignées de main. Il s'est ensuite dirigé lentement vers le train qui l'a conduit au Cap-de-la-Madeleine. Les Amérindiens, qui l'avaient applaudi à plusieurs reprises durant son discours, ont entouré le convoi pour lui faire leurs dernières salutations.

«Je suis aussi heureux que si j'avais visité dans la forêt mon père que je n'ai pas vu depuis plusieurs années», a déclaré Vincent Ottawa, 35 ans, de la nation Attikamek, à Manouan, au nord du parc du Mont-Tremblant. En compagnie de son épouse, il avait été choisi pour présenter au Saint-Père un canot miniature en écorce. Il était d'autant plus fier que le souverain pontife a embrassé Anouk, son bébé de 11 mois qu'il transportait dans un «tikinakan», mot indien qui signifie berceau.

EN BREF

Une rose, un baiser

■ En quittant les abords du Musée de Québec, le pape a aperçu une femme, Hélène Rivest, qui lui tendait deux enfants. Il lui fit signe d'approcher, mais les agents de la GRC et de la SQ l'en empêchèrent. Un des propres gardes du corps du pape s'éloigna de la papamobile, prit dans ses bras Élise Bois, 4 ans, et son frère, Sébastien, 9 ans, et les présenta au pape, aux acclamations de la foule. L'agent de main souleva les enfants pour que le pape puisse les embrasser et prendre la rose que le garçon lui tendait.

•

Dix arrestations

■ Selon la police, il n'y a eu qu'une dizaine d'arrestations dans la région de Québec, lors du passage de Jean-Paul II. Dans presque tous les cas, il s'agissait de personnes distribuant illégalement des tracts.

Dans la soirée de la veille de l'arrivé de Jean-Paul II, un homme armé a été arrêté au parc Cartier-Brébeuf où, quelques heures plus tard, le pape devait rencontrer des enfant récemment confirmés. Mais il s'est avéré que l'homme était un doux illuminé qui s'était posté là pour assurer personnellement la sécurité du pape. La police ne l'a pas moins écarté de là...

•

Voyageurs de Dorval, attention!

■ Transport Canada avertit les voyageurs qui doivent passer par l'aéroport de Dorval, demain matin, que des retards et des changements de dernière minute risquent de se produire à cause du départ du pape pour Saint-Jean de Terre-Neuve.

Le pape doit arriver à l'aéroport demain matin, à 8 h 25 et le Boeing des Forces armées canadiennes qui le transporte doit décoller à 9 h.

•

Aubade à Québec

■ Jean-Paul II s'est réveillé hier matin à Québec au son des guitares et des chansons. Une trentaine de paroissiens de Saint-Louis-de-France s'étaient rendus sous les fenêtres de l'archevêché de Québec, où le pape a passé sa première nuit au Canada. Ils ont d'abord chanté Laudes puis d'autres chants religieux. D'autres personnes présentes arboraient une bannière portant l'inscription « Dieu a rendu visite à son peuple. Alleluiah ».

•

Vancouver a dû emprunter

■ Le diocèse de Vancouver a dû s'endetter pour la visite du pape qui passera 20 heures dans cette ville, le 18 septembre. On a expliqué qu'il a fallu emprunter $1,5 million, en attendant l'argent provenant notamment de catholiques de la région.

•

Congé à Polytechnique

■ À l'instar de l'UQAM, Polytechnique ferme aujourd'hui. Les cours du jour et du soir sont suspendus en raison de la visite du pape.

De la même manière, mais pour d'autres raisons, le centre d'éducation des adultes Lucien-Pagé est fermé depuis hier soir et le restera toute la journée d'ajourd'hui. Cette polyvalente étant située aux abords du parc Jarry, elle est utilisée par le comité organisateur de la visite papale.

•

Des vocations

■ Le nombre des nouveaux prêtres dans l'Église catholique a légèrement augmenté au cours des dernières années, mais le nombre total des prêtres dans le monde a baissé (de 5,6 p. cent), indiquent des statistiques publiées au Vatican et par l'agence Reuter. Ces chiffres indiquent également qu'entre 1973 et 1982, moins de prêtres ont été dispensés de leurs voeux.

Hier soir, justement, au Cap-de-la-Madeleine, Jean-Paul II a parlé de vocations sacerdotales et religieuses aux pélerins massés sous la pluie autour du podium où il venait de présider la célébration eucharistique.

•

Pape à vie

■ L'Église catholique court peut-être des risques en n'ayant pas de règles ou de lois relativement à l'âge de la retraite du pape. Tel est l'avis du cardinal Emmett Carter, archevêque de Toronto, exprimé au cours d'une émission de télévision.

«Si un pape devient sénile, nous ne disposons pas d'une procédure règlementaire concernant sa succession, dit-il.

Jean-Paul II au Canada

60 000 FIDÈLES AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Un temps propice au recueillement...

■ CAP-DE-LA-MADELEINE — « Même s'il pleut, le temps est bon! ». Tels sont les premiers mots que le pape Jean-Paul II a lancés à la foule de 60 000 personnes, hier après-midi, au sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine.

ANDRÉ NOËL

La pluie battante a évidemment gâché bien des choses (environ 10 000 personnes, transies, ont quitté le sanctuaire dès que le pape eut gravi les marches du podium), mais elle n'a pas noyé l'enthousiasme des fidèles... ni celui de Jean-Paul II.

Semblant de fort bonne humeur, le pape a commencé son homélie en déclarant que le temps était propice au recueillement, et que tous allaient bien vivre la messe.

À son arrivée au sanctuaire, il s'est d'abord recueilli devant la statue miraculeuse de Notre-Dame-du-Cap qui, selon la tradition, aurait ouvert les yeux au siècle dernier. Il a prononcé quelques paroles aux religieuses cloîtrées rassemblées dans la petite chapelle et s'est dirigé vers le grand podium, peint du bleu marial.

Tel que prévu, Jean-Paul II a profité de sa visite au Cap-de-la-Madeleine pour rendre un hommage intense à la Vierge-Marie.

« Dès que le témoignage de la foi catholique a été apporté sur cette terre du Canada, et partagé par la population, la Vierge-Marie a eu une grande part dans l'adhésion à Jésus-Sauveur, le Verbe incarné en elle, et dans la croissance de ce peuple de croyants. »

Dans l'excellent français qu'on lui connaît, le pape s'est dit « touché » par l'histoire religieuse du Cap-de-la-Madeleine, où, a-t-il rappelé, se trouve « le Sanctuaire marial national et la plus vieille église du Canada ».

Les miracles survenus dans ce sanctuaire, dont le prodige du Pont des chapelets et le prodige des Yeux, ont fait de ce lieu un centre important de pèlerinage, a-t-il poursuivi, précisant qu'il n'était lui-même qu'un pèlerin parmi des milliers d'autres.

« Le pèlerinage marial demeure une grâce immense faite au peuple canadien, a-t-il dit. Puisse ce flot de priants ne jamais tarir en ce lieu! »

Marie, a ajouté Jean-Paul II, est le symbole de la pureté, de l'humilité et de la joie. Le pape s'est dit réjoui que le peuple canadien partage à son égard une grande dévotion, tout comme le peuple polonais.

La Vierge est un intermédiaire privilégié entre les hommes et Dieu, a-t-il souligné en substance, d'où l'importance des sanctuaires mariaux.

Après avoir chanté avec la foule, le pape a béni une statue de la Vierge, qui sera placée à l'entrée de Trois-Rivières.

Alors que la messe était concélébrée par Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières, Mgr Louis-Albert Vachon, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet et Mgr Georges Pelletier, ancien évêque de Trois-Rivières, quelque 400 prêtres et 200 autres personnes ont distribué l'eucharistie.



Le pape salue la foule au moment où il s'apprête à célébrer la messe au Cap-de-la-Madeleine. téléphoto PC

Une cérémonie de « foi trempée »

■ CAP-DE-LA-MADELEINE —Après avoir parcouru les quelque 600 kilomètres séparant Rouyn-Noranda de Cap-de-la-Madeleine, Martial Boisvert, un retraité âgé de 68 ans de Hydro-Québec, a apporté son petit banc au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap à 6 h 30, hier matin, pour avoir la meilleure place possible.

ANDRÉ NOËL

À l'arrivée du pape, 10 heures plus tôt, M. Boisvert était trempé jusqu'aux os, mais il avait le coeur content. « C'est le plus grand événement de ma vie », a-t-il dit, avec un large sourire.

Des milliers d'autres fidèles ont, comme lui, enduré la pluie et la fatigue pendant des heures afin de voir le pape. « Maintenant ma foi est trempée! » a lancé, mi-figue, mi-raisin, Edouard Gagné, 42 ans, les yeux rieurs sous un capuchon de fortune, constitué tant bien que mal avec un sac de plastique vert.

Tout comme leurs parents, des milliers d'enfants ont démontré une patience d'ange. Frissonnant dans son petit imperméable, Caroline Beaudoin, 7 ans, de Sainte-Marthe, a expliqué, l'air grave, que le « pape, c'est important ». « C'est le représentant de Jésus », a-t-elle ajouté. Jean-Paul II a d'ailleurs rendu hommage aux 12 000 enfants qui ont préparé sa visite cet été.

Dévotion à la Vierge

Mme Malvina Nadeau, 85 ans, est venue spécialement de Moncton pour voir le pape. Elle aurait pu assister à la messe à Moncton même, mais, partageant avec le pape la même dévotion mariale, elle a voulu venir ici pour rendre hommage à la Sainte-Vierge. « Mon rêve se réalise enfin », a-t-elle dit, assise toute droite sur son petit banc. « J'ai toujours désiré aller voir le pape à Rome, mais ça n'a jamais été possible, et voilà qu'il vient ici. »

Nancy Groleau, 13 ans, de Drummondville, était toute fière d'agir en tant que bénévole. Toute la journée, elle a circulé dans l'assistance pour voir à ce que personne ne soit en difficulté. « Il (le pape) vient juste une fois, a-t-elle dit. Il faut faire un effort spécial. »

« Je viens ici pour chercher une force spirituelle », a pour sa part confié Johanne Paré, 24 ans, agent de voyage des Trois-Rivières. « Je ne suis pas pratiquante, mais cette messe va me donner une force importante dans ma vie », a-t-elle ajouté.

Claude Dupuis, 28 ans, de Joliette, a décidé de venir à la toute dernière minute. « Quand j'ai vu le pape à la télévision hier soir, je n'ai pas pu résister », a-t-il expliqué.

À quelques reprises, le vent a charrié sur le sanctuaire l'odeur âcre des usines de papier, et quelques fidèles craignaient que ces effluves ne soient pas une façon très polie d'accueillir le pape. « Enfin, il vient visiter notre pays... Il faut bien qu'il en connaisse toutes les odeurs », a lancé en riant Jacques Boucher, 38 ans, chauffeur de taxi de Sherbrooke.

Pour certains, comme Lise Paquin, 24 ans, de Cap-de-la-Madeleine, la visite papale s'est traduite par de petites recettes. Dès 11 h le matin, elle vendait du « popcorn » le long du défilé. Derrière son comptoir, une grosse motocyclette. « J'espère bien pouvoir la vendre en même temps! » a-t-elle indiqué.

Comme des centaines d'autres policiers de la Sûreté du Québec, l'agent Gaëtan Côté, de Drummondville, n'était pas mécontent de faire un peu de temps supplémentaire pendant la visite du pape. « On ne fait presque plus d'heures supplémentaires à la SQ, a-t-il souligné. Alors quand il y en a, c'est pas de refus! » Quelque 1 000 policiers assuraient la sécurité hier aux Trois-Rivières et à Cap-de-la-Madeleine.



Des milliers de fidèles ont enduré la pluie et la fatigue pendant des heures afin de voir le pape.

La pluie a eu raison de plusieurs pèlerins

■ La pluie, qui est tombée pendant presque tout l'après-midi sur le sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine, hier, a en a incommodé plus d'un.

Dans une des quatre tentes de l'armée qui se trouvaient sur le site, une bonne vingtaine de personnes étaient étendues sur des lits de campagne, alors que le pape prononçait son homélie.

Mme Angéline Meloche Pépin, une dame âgée de Dollard-des-Ormeaux, a expliqué, le souffle court, qu'elle était tombée d'épuisement après avoir attendu le pape pendant plus de six heures, assise sur son petit banc de carton.

Quelques personnes souffrant d'insuffisance cardiaque ont dû être transportées à l'hôpital.

Autres victimes de la pluie, les bancs de carton conçus spécialement pour la visite papale. Vendus $3 pièce, plusieurs d'entre eux n'ont pas tenu le coup.

Avant même la fin de la messe, des centaines de bancs jonchaient le sol détrempé.

Par ailleurs, quelques milliers de fidèles ont quitté le sanctuaire dès qu'ils eurent vu Jean-Paul II.

« Je suis bien contente d'avoir vu le pape, même si ce n'était que pendant quelques secondes, a expliqué Sophie Labrecque, 19 ans, une étudiante de Trois-Rivières. Mais là, je n'en peux plus. J'ai eu une mauvaise pneumonie, et je n'ai pas le goût que ça recommence. »

« On n'a pas de chance », a lancé Monique Guillemette, 24 ans, de Nicolet, alors qu'elle se dirigeait au pas de course vers la sortie du sanctuaire.

Mme Malvina Nadeau, 85 ans, est venue spécialement de Moncton pour voir le pape. photos Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Voir le pape une fraction de seconde en train...

■ Des dizaines de milliers de personnes, sans confort et parfois même sous une pluie battante, se sont massées le long de la voie ferrée, hier, pour apercevoir durant une fraction de seconde le pape Jean-Paul II durant son voyage en train de Sainte-Anne-de-Beaupré, à Cap-de-la-Madeleine et Montréal.

ANDRÉ CÉDILOT

Les foules les plus nombreuses ont évidemment été enregistrées le long des 48 kilomètres de rails qui séparent Sainte-Anne-de-Beaupré et Québec, où le train filait la vitesse de 30 ou 35 km/h. Il y avait du monde partout aux traverses à niveau, sur les galeries et les toits des édifices, sur les terrains des usines, sur les ponts et même dans les cimetières.

À Allenby, près de Pont-Rouge, où le train s'est arrêté quelques minutes pour passer de la voie du Canadien National à celle du Canadien Pacifique, près de 150 personnes se sont agglutinées sous la fenêtre du pape. Plusieurs centaines d'autres ont ensuite bravé la pluie pour le saluer durant le trajet jusqu'à Trois-Rivières, où le Saint-Père était attendu pour le défilé jusqu'à la basilique.

On a vu un vieil homme, les mains jointes, agenouillé sur le capot d'une voiture. Des fermiers étaient debouts sur leur tracteur. À la gare de Lachevrotière, un terrain vacant avait été transformé en parc de stationnement, tellement il y avait d'automobilistes. Des bâtisses arboraient des affiches souhaitant la bienvenue au Saint-Père, tandis que bon nombre de personnes brandissaient des drapeaux aux couleurs papales.

Tous les passages à niveau, les ponts et plusieurs routes parallèles à la voie ferrée avaient été fermées à la circulation. Le pape est demeuré à la fenêtre jusqu'à la sortie de Québec, peu après 14h. Il a ensuite pris son repas en compagnie de trois évêques. Le train, qui transportait surtout des journalistes, avait alors pris sa vitesse de croisière, à 120 km/h.

Durant le trajet de 280 km, Via Rail en a profité pour se faire connaître ses wagons de types LRC à la presse internationale. Plus de 700 personnes prenaient place à bord du convoi papal. L'autre convoi de dix wagons que l'on avait réservé pour les médias ne transportait que...25 personnes. Après sa halte à Cap-de-la-Madeleine, le train est entré à la gare Windsor, à Montréal avec une heure de retard, hier soir, à la suite de problèmes que l'on dit d'ordre mécanique.

Carnet de bord

■ *Trois-Rivières, le lundi 10 septembre — Comme la plupart de leurs collègues, les journalistes qui suivent le pape sont un peu cyniques. Ils ne s'émeuvent pas facilement et sont souvent portés vers un humour un peu acide.*

Mais depuis l'arrivée du pape au Canada, plusieurs d'entre eux sont médusés par l'accueil que le souverain pontife reçoit ici. Par la ferveur qui entoure chacune de ses apparitions en public. À Québec, dimanche, par un beau soleil, on pouvait toujours prétendre qu'il s'agissait d'un succès de curiosité. Ce n'est pas tous les jours qu'un personnage aussi éminent parcourt les rues de la Vieille-Capitale.

Il en allait tout autrement hier, à Trois-Rivières, où la pluie tombait dru. Tout au long du parcours en train, entre Sainte-Anne-de-Beaupré et Montréal, où chaque passage à niveau, chaque traversée de village donnait lieu à des rassemblements émouvants.

« Dans des conditions semblables, disaient plus d'un journaliste, il doit se passer quelque chose. Ça ne peut pas être uniquement la curiosité qui amène plus de 80 000 personnes à attendre le pape pendant plus de quatre heures, et sous la pluie. »

Et tout au long du circuit du train papal, les langues se déliaient. « J'aurais pu lui toucher », disaient les uns. « Quelle présence! », s'exclamaient les autres.

Deux jours à peine après son arrivée, Jean-Paul II aura fait scandale. Au sens propre du terme. C'est-à-dire ce qui dérange, ce qui intrigue. Et il en faut beaucoup pour déranger des journalistes qui font souvent profession d'être blasés...

PIERRE GRAVEL

LE CONGRÈS DES VILLES JUMELÉES À MONTRÉAL LE 24 SEPTEMBRE

Pierre Mauroy deviendrait président d'une fédération « libérée » de son fondateur...

FLORIAN BERNARD

Le congrès mondial des villes jumelées, à Montréal du 24 au 28 septembre, donnera le coup d'envoi d'une réorganisation complète de la Fédération au plan international. L'organisme se donnera un nouveau président, vraisemblablement Pierre Mauroy de France, et se libèrera complètement de la tutelle de son président-fondateur, Jean-Marie Bressand.

La division et les querelles internes qui paralysent la Fédération mondiale des villes jumelées ne sont pas récentes. Il y a longtemps que le président-fondateur, Jean-Marie Bressand, taxé par les uns d'être trop à gauche et accusé par les autres d'agir en dictateur, fait l'objet de vives critiques de la part des fédérations nationales et de certains maires. Le congrès mondial qui s'ouvrira le 24 septembre à Montréal sera celui du « grand nettoyage » de la Fédération et marquera un nouveau départ pour l'organisme créé au lendemain de la guerre.

Dans une entrevue accordée à LA PRESSE, hier, le président-organisateur du congrès, Guy Descary, maire de Lachine, n'a pas cherché à dissimuler les problèmes qui confrontent la Fédération, ni les controverses suscitées autour de son président-fondateur, Jean-Marie Bressand.

Le maire Descary qui est l'un des vice-présidents de la Fédération internationale a signalé que Jean-Marie Bressand n'assistera probablement pas au congrès, ou alors s'il se présente, il aura à répondre publiquement à des questions embarassantes pour lui.

Le congrès élira un nouveau président international et se donnera une structure plus fonctionnelle et mieux adaptée aux idéaux démocratiques du siècle. Le président pressenti — et qui a déjà accepté d'être mis en candidature — est le maire de Lille, Pierre Mauroy. Ce dernier jouit de l'appui du comité exécutif mondial. Pour sa part le président-fondateur Jean-Marie Bressand sera définitivement mis à l'écart. Sa présence à la direction de la Fédération a suscité et continue de susciter de vives critiques et a même entraîné des défections de taille — par exemple les USA — en plus d'avoir déclenché une guerre entre la fédération française et l'organisme international.

A Montréal, hier, le maire Guy Descary — que nous avons surpris en pleine conversation avec le maire Enrique Tierno Galvan de Madrid — est l'un de ceux qui travaille le plus activement à renouveler la Fédératrion et à la libérer de son président-fondateur. Le maire Descary estime que le congrès de Montréal, malgré les divisions internes de la Fédération, attirera plus de 2,000 délégués et connaîtra un vif succès, notamment parce qu'il permettra de rajeunir et de démocratiser l'organisme mondial. M. Descary a expliqué que jusqu'à maintenant la Fédération a été l'affaire d'un seul homme, Jean-Marie Bressand, qui ne consultait à peu près personne et qui dressait lui-même les thèmes des congrès.

On reproche à Jean-Marie Bressand l'organisation occulte des finances de la Fédération et l'existence d'un compte particulier, en Suisse, où certains pays africains et de l'Est versent des cotisations ou des « contributions volontaires ». On lui reproche surtout d'avoir permis à la Fédération certaines alliances bizarres, notamment avec une sorte de secte de la paix, appeée Université de la Paix, dirigée par un Indien nord-américain, Norman William, bombardé du titre de secrétaire fédéral de la Fédération mondiale des villes jumelées. En retour, Jean-Marie Bressand a été fait doyen de la Faculté d'irénologie (...) de la secte. Un accord signé entre Bressand et l'Université de la Paix, en octobre dernier, prévoit en outre la création d'un « Conseil mondial des consciences... » !

Ces agissements du président-fondateur irritent considérablement certains membres de la Fédération, dont ceux du Canada et des Etats-Unis. Le vice-président international Guy Descary, pour sa part, a signalé à LA PRESSE que le comportement de Bressand cause des torts considérables à la Fédération. M. Descary a aussi signalé que Bressand, depuis qu'il a été acculé au mur par le comité exécutif, tente de saper le congrès de Montréal. « Ce que les gens doivent savoir, a dit M. Descary, c'est que Bressand n'est pas la Fédération et ne possède désormais aucune tribune ni aucune influence. Le congrès de Montréal permettra un nouveau départ ».

VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE
54e année au bon accueil des Canadiens
PERMIS DU QUÉBEC

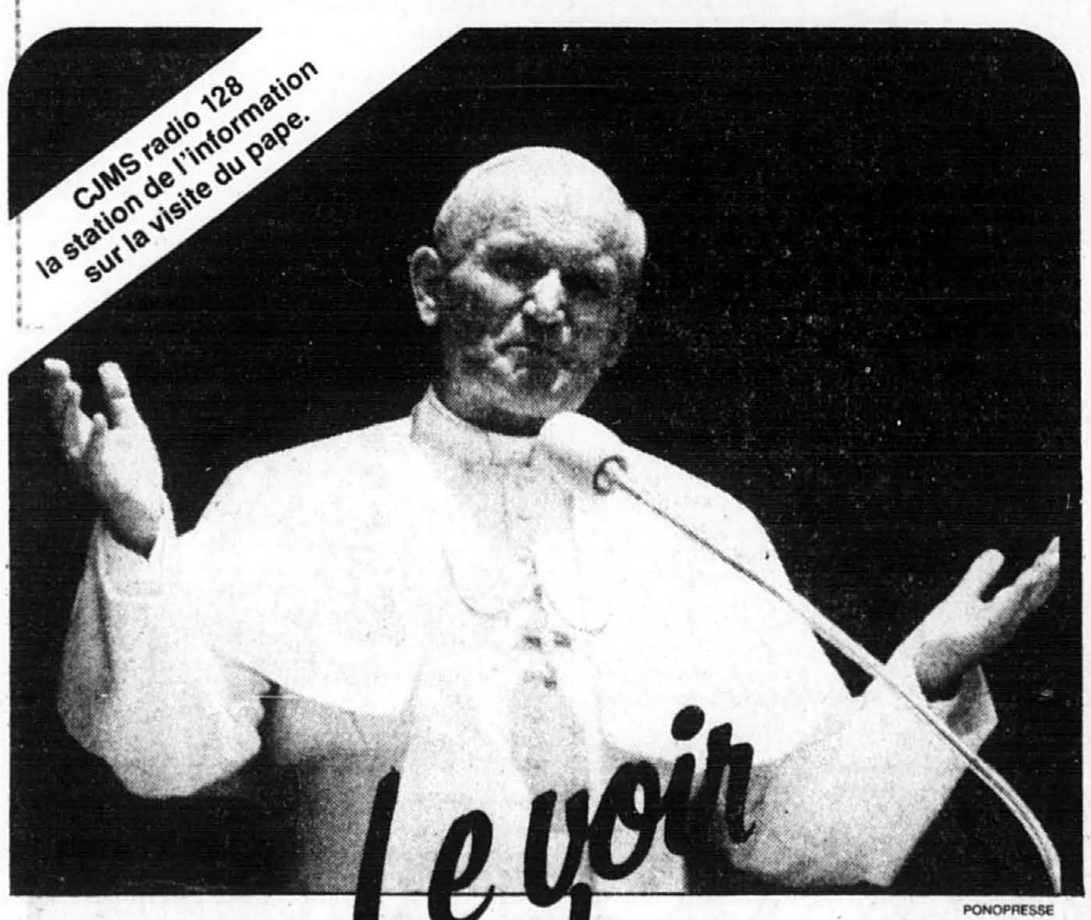


TOUS LES DÉTAILS LE SAMEDI 15 SEPTEMBRE DANS la presse 100 ans

Simpsons
ERRATA
Veuillez prendre note des corrections suivantes dans le cahier No 1 de la «Vente No 1» de Simpson.
Page 12, articles 12D et 12E. Sièges d'auto. Les descriptions devraient être inversées.
Page 16, article 16A. Carafe à vin non tel que représenté.
Page 16, illustrations 16H et 16G. Verres. L'illustration 16H correspond à l'article 16E; l'illustration 16G correspond à l'article 16J3.
Page 18, articles 18A et 18H. Poussette et planches à découper. Veuillez allouer 1 à 2 semaines pour la livraison.
Page 18, articles 18Q et 18R. Sacs à déchets et à poubelle. Veuillez allouer 1 à 2 semaines pour la livraison.
Pages 19, articles 19A et 19B. Combiné. Les descriptions devraient être inversées. Veuillez allouer 1 semaine pour la livraison.
Dans le cahier No 2 de la «Vente No 1»:
Page 1. Couteaux «International». La description devrait se lire: Faits au Brésil et les lames ne sont pas en acier «Frodur».
Page 2. Couverts «Royal Albert». Veuillez allouer de 4 à 6 semaines pour la livraison.
Page 5, articles 5C et 5D. Moquettes. Les prix devraient être inversés.
Page 7, article 7E. Pantalon en laine. Le prix de vente devrait se lire 34.99, le rabais 20.00 et le prix ordinaire 55.00.
Page 8, articles 8F et 8G. Tee-shirt et caleçon. Veuillez allouer 2 semaines pour la livraison.
Simpson regrette tout inconvénient causé par ces erreurs.

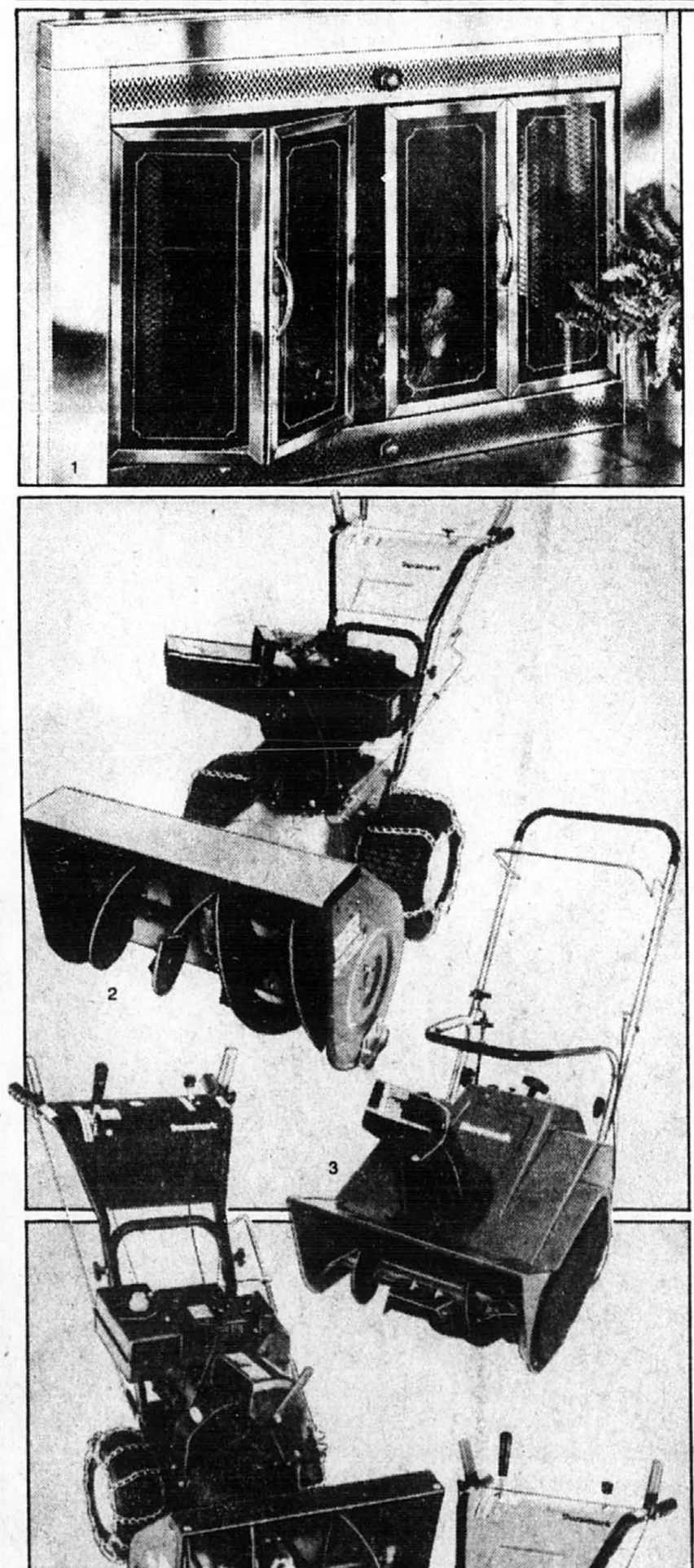


EMPLOYÉS PAR LES CHEFS MONDIALEMENT RÉPUTÉS
Pastene
PRODUITS PROFESSIONNELS DE QUALITÉ



PONOPRESSE
Le voir et l'entendre
Aujourd'hui si vous assistez à l'un des événements publics de la visite papale, apportez votre appareil radio car CJMS 128 est là pour vous à compter de 5 h 30 du matin.
CJMS RADIO 128 AM STÉRÉO On est là pour vous

VENTE no 1
D'AUTRES VEDETTES DE NOTRE PLUS GRANDE VENTE DE LA SAISON.



SOYEZ PRÊTS POUR L'HIVER EN VOUS PROCURANT CES SPÉCIAUX PRÉSAISON CHEZ SIMPSON!

PARE-ÉTINCELLES DE LUXE «SHEPHERD» EN VERRE. Verre trempé 3/16" avec sous-cadre en acier soudé, panneau ,ilet des plus pratiques. Modèles entièrement assemblés faciles à installer.
1. Fini laiton poli. 36" x 24". Modèle 6121.
1A. Fini laiton poli. 36" x 28". Modèle 6122.
1B. Fini laiton antique. 36" x 24". Modèle 6131.
1C. Fini laiton antique. 36" x 28". Modèle 6132.
VALEUR SIMPSON 152,99

POUR DÉBLAYER EFFICACEMENT, OPTEZ POUR DURAMARK
Modèles robustes sur lesquels vous pouvez vous fier. Chaque modèle est pré-assemblé et préréglé à l'usine. Tous avec contrôles à entraînement sécuritaire «Dead Man».
2. CHASSE-NEIGE 32" DURAMARK 10 C.V. À DEUX TEMPS. Moteur «Snow King» de «Tecumseh», 6 vitesses avant, 2 arrière et neutre. Manche pliant pour rangement facile. Démarreur électrique. Chaînes incluses. Modèle DG-1032E.
VALEUR SIMPSON 1169,99
3. CHASSE-NEIGE 22" DURAMARK 3 C.V. Moteur «Briggs & Stratton», démarreur électrique, chute à rotation 180 degrés, manche pliant. Modèle DG-322E.
VALEUR SIMPSON 449,99
4. CHASSE-NEIGE 25" DURAMARK 8 C.V. À DEUX TEMPS. Moteur «Snow King» de «Tecumseh». 6 vitesses avant, neutre et arrière. Chute à rotation 210 degrés. Manche pliant.Chaînes incluses. Modèle DG-825.
VALEUR SIMPSON 809,99
5. CHASSE-NEIGE 23" DURAMARK 5 C.V. À DEUX TEMPS. Moteur «Snow King» de «Tecumseh», 6 vitesses avant, neutre et 2 arrière. Chute à rotation 210 degrés. Manche pliant calibre lourd. Chaînes incluses. Modèle DG-523.
VALEUR SIMPSON 629,99

Rayon 690, quincaillerie, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.
Venez... ou COMPOSEZ 284-4231

Simpson AUJOURD'HUI

RABAIS

OFFRE SPÉCIALE POUR NETTOYAGE ET PEINTURE

NOUS FAISONS:
- L'installation et le nettoyage des tapis.
- Le nettoyage des meubles rembourrés.
- Le sablage, le varathane et le lavage des planchers.
- La peinture d'intérieur et d'extérieur.
- Le nettoyage des fenêtres.
- Le lavage des murs et des plafonds.

30% DE RABAIS SUR NETTOYAGE DE FENÊTRES

TRAVAIL GARANTI 25 ANS DE SERVICE



25% DE RABAIS SUR MOBILIER

40% DE RABAIS SUR TAPIS

30% DE RABAIS SUR PEINTURE

40% DE RABAIS SUR LAVAGE DES MURS

MÉTROPOLITAIN

SERVICE À DOMICILE ESTIMATION GRATUITE 482-0600

Percées importantes dans la lutte contre le SIDA

■ (PC et AFP) — Des médecins montréalais espèrent parvenir à enrayer les progrès du syndrome immuno-déficitaire acquis (SIDA) grâce à des expériences de transplantation de tissus glandulaires sur des patients atteints de cette affection mortelle.

Il s'agit de transplantations de thymus, les premières opérations de ce type à être pratiquées sur des adultes, croit-on.

Lorsque la glande du thymus cesse de fonctionner chez les personnes atteintes du SIDA, le stock de cellules qui combattent habituellement l'infection se retrouve à sec. Les transplantations pourraient permettre à l'organisme de renouveler sa provision, a expliqué le docteur Hyman Goldman, de l'Hôpital pour enfants de Montréal.

« C'est encore trop tôt pour être encourageant », a cependant précisé le docteur Robert Gilmore, de l'hôpital Royal Victoria. Celui-ci s'adressait aux journalistes à l'occasion de l'assemblée annuelle conjointe du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada et la Société canadienne de recherches cliniques.

Attendre

« Nous ne saurons que dans six à 12 mois si nous aidons vraiment nos patients », a souligné le Dr Gilmore.

La procédure consiste à prélever du tissu provenant des portions excédentaires de thymus d'enfants devant subir une intervention chirurgicale au coeur. Le tissu est traité en laboratoire et ensuite injecté dans la veine ombilicale. Jusqu'à maintenant, 17 Québécois ont reçu de semblables injections expérimentales. Trois d'entre eux sont décédés, et deux sont dans un état grave, mais six autres n'ont plus développé aucune infection par la suite.

Environ 6,000 cas de SIDA, une maladie souvent fatale qui s'attaque au système immunitaire de l'organisme, ont été rapportés aux Etas-Unis, contre seulement une centaine au Canada, dont la moitié au Québec.

Percée à Emeryville

Par ailleurs, la fabrication en laboratoire des gènes d'un virus qui serait la cause du syndrome immuno-déficitaire acquis (SIDA) a été réussie, ont affirmé les chercheurs d'une compagnie spécialisée dans le génie génétique d'Emeryville (Californie), qui pensent ainsi pouvoir parvenir à la mise au point d'un vaccin contre cette maladie mortelle.

L'équipe de Chiron Corporation, dirigée par les Drs Paul Luciw et Dino Dina, a utilisé un virus découvert par des chercheurs de l'université de Californie, sous la direction du Dr Jay Levy. Ces derniers avaient isolé un organisme appelé Aids-Related Virus ou ARV (virus apparenté au SIDA), qui est considéré comme la cause principale de la maladie.

Début du Can-Am au Châteaubriand

■ Le Can-Am, le tournoi de bridge annuel le plus important au Québec, débute aujourd'hui au Holiday Inn, Le Châteaubriand, chemin de la Côte-de-Liesse. Il durera six jours. Huit titres sont à l'enjeu, cinq pour les paires et trois pour les équipes de quatre.

Le tournoi est présidé par Mari Retek, de la Ligue de bridge de Montréal. Elle estime à quelque 300 personnes le nombre des bridgeurs qui viendront de l'extérieur et que le Can-Am nécessitera quelque 1,200 tables (200 par jour). John Wiser, autre Montréalais, dirigera le groupe de huit directeurs au nombre desquels on relève la présence de l'Américain Gerry Marklin, de la Caroline du Sud, un homme jovial et amusant

Le résultats complets de ce tournoi seront publiés dans la chronique de bridge de LA PRESSE, le samedi 22 septembre.

CHAMPIONNAT D'ÉCHECS

Première partie déclarée nulle

■ MOSCOU, (Reuter) - La première partie du championnat du monde d'échecs entre le tenant du titre, le Soviétique Anatoly Karpov, et son compatriote Garry Kasparov, lundi dans l'élégante salle des colonnes à Moscou, a été déclarée nulle d'un commun accord après 36 coups.

Cette première partie a donné le ton du championnat par la vigueur de l'empoignade que les deux hommes se sont livrée sans ménagement.

Alors qu'on pouvait envisager des approches de reconnaissance, le choix par le champion du monde d'une variante incisive dans la défense sicilienne jouée avec les noirs par Kasparov a éclairé les amateurs du noble jeu sur les intentions belliqueuses de Karpov.

Ce choix de la célèbre «attaque Keres», dans la Sicilienne, alors qu'il sait parfaitement bien que Kasparov est un spécialiste de cette ouverture, démontre que le tenant du titre a voulu impressionner son jeune adversaire. Cependant, la manoeuvre ne semble pas avoir réussi, car à son tour Kasparov a servi une «nouveauté» au 15e coup à Karpov, en juant fou E-7. Cette innovation, plus une cadence de jeu plus rapide du challenger, ont fait qu'après le 16e coup des noirs, Karpov avait dépensé 1h30 de son temps et Kasparov 40 minutes seulement.

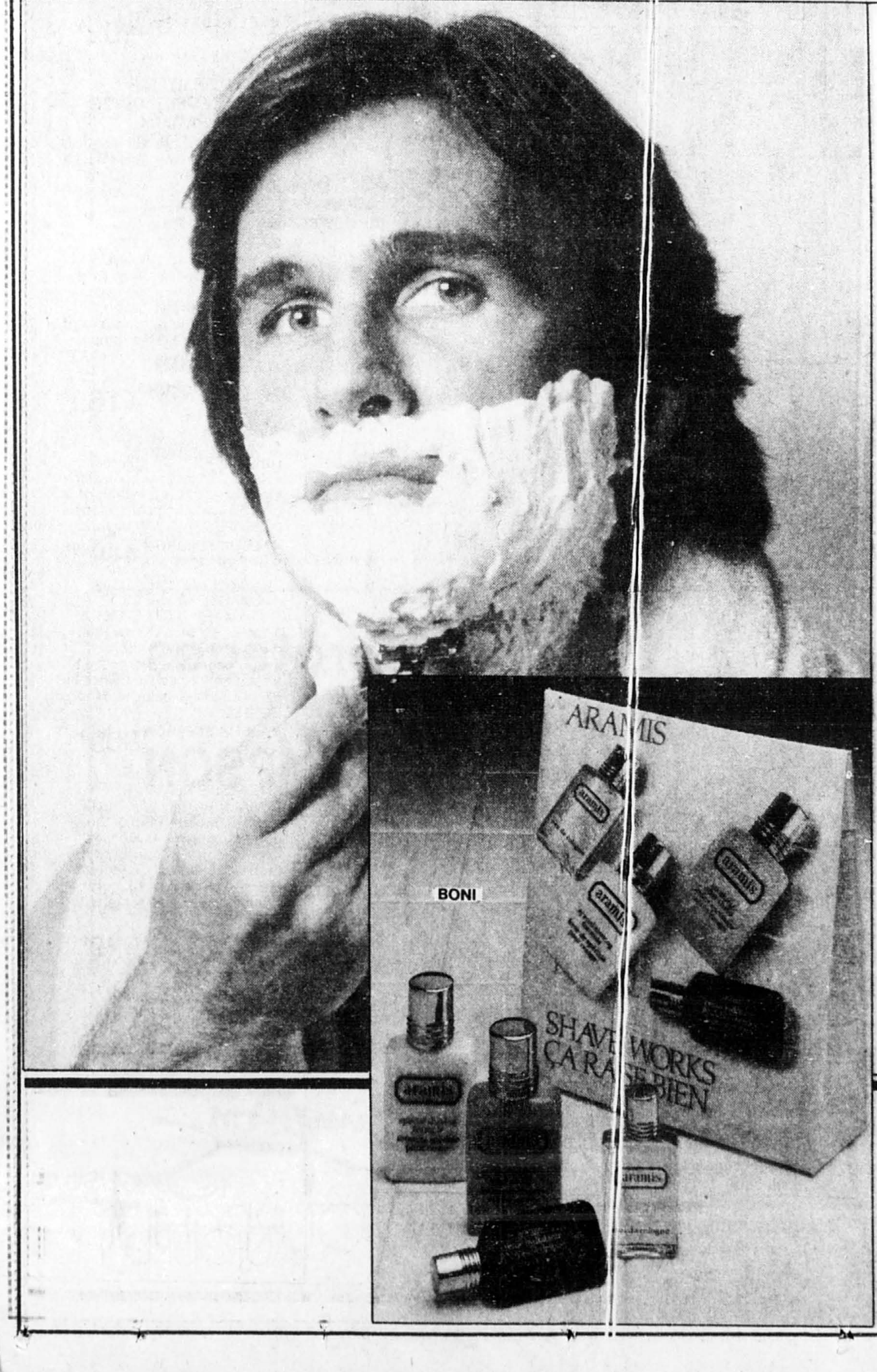
Selon les spécialistes présents, cette première partie constitue un début prometteur pour la suite du match, qui a commencé sousle signe d'une grande tension nerveuse des deux adversaires.

Le montant des prix n'a pas été révélé par les organisateurs mais, selon des sources proches du challenger, il serait voisin de 100 000 roubles ($125 000), dont les ⅝ vont au vainqueur. La seconde partie aura lieu mercredi. Chacun des deux joueurs a droit à trois «time out», jour de repos supplémentaire.

Une voiture un prix une VOLVO
AUTO AVO INC.
2077, Ste-Catherine ouest
Tél.: 931-8244

VENTE no 1

D'AUTRES VEDETTES DE NOTRE PLUS GRANDE VENTE DE LA SAISON

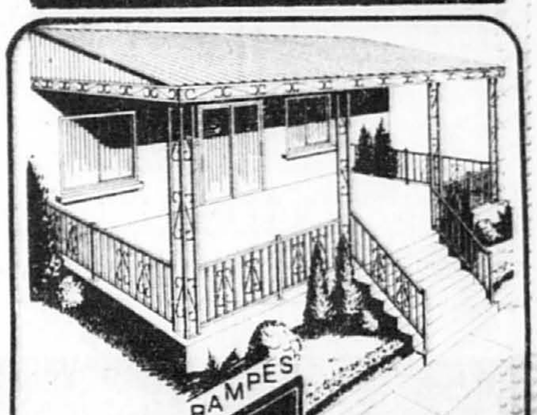


LANCEMENT DE L'ENSEMBLE «ÇA RASE BIEN» — VOTRE BONI «ARAMIS» CHEZ SIMPSON!

BONI:
Avec tout achat de 12.00 ou plus de produits de la collection «Aramis», «Aramis Devin» ou «Aramis 900» chez Simpson, vous recevrez en cadeau l'ensemble «Ça rase bien» format échantillon: Comprend Formule spéciale pour rasage, lotion après-rasage apaisante, crème hydratante «R.N.A.» et Eau de Cologne «Aramis». Offre en vigueur jusqu'au samedi 22 septembre, sauf s'il y a épuisement du stock.
Autrefois, le visage d'un homme qui portait de fines rides et lignes était jugé comme ayant du caractère. Maintenant que la vogue est à l'exercice et au bien-être physique, l'accent est porté également sur le maintien d'une peau fraîche et en santé. Avec des soins appropriés, votre peau gardera sa fermeté et son élasticité encore plus longtemps. Procurez-vous donc l'ensemble «Ça rase bien» de «Aramis»... d'usage quotidien pour des bienfaits à long terme.

Rayon 204, articles de toilette, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.
Pour achat en personne seulement.

Simpson AUJOURD'HUI



AUVENTS ET RAMPES SUPREME™ DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

FIBRE DE VERRE EXCLUSIF

AUVENTS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
RAMPES D'ALUMINIUM EXTRA ROBUSTE
BALCONS PLANCHERS FIBRE DE VERRE
ESCALIERS MARCHES FIBRE DE VERRE
GRILLES DE SÉCURITÉ EN ALUMINIUM POUR FENÊTRES
RÉNOVATIONS EXTÉRIEURES AUCUN ENTRETIEN

CERTIFICAT DE GARANTIE 5 ANS PAR ÉCRIT

ESTIMATION GRATUITE
648-1100/321-9128 TERME FACILE

LES PRODUITS ALUMINIUM P/S INC.
11535, 4e Avenue, R.D.P. Montréal Qué. H1E 2Y5

SUPER VENTE DE SEPTEMBRE



LE SEUL CONCESSIONNAIRE QUI POSSÈDE UN GROS INVENTAIRE DE TRACTEURS H3810 EN MONTRE

+ PLUS +

PROFITEZ DE L'UNIQUE VENTE ANNUELLE DES VÉHICULES 3 ROUES

PRIX DU MANUFACTURIER PLUS $99.00 SUR TOUS LES MODÈLES ATC.
(P.A.L. & TAXE PROV. EN SUS)

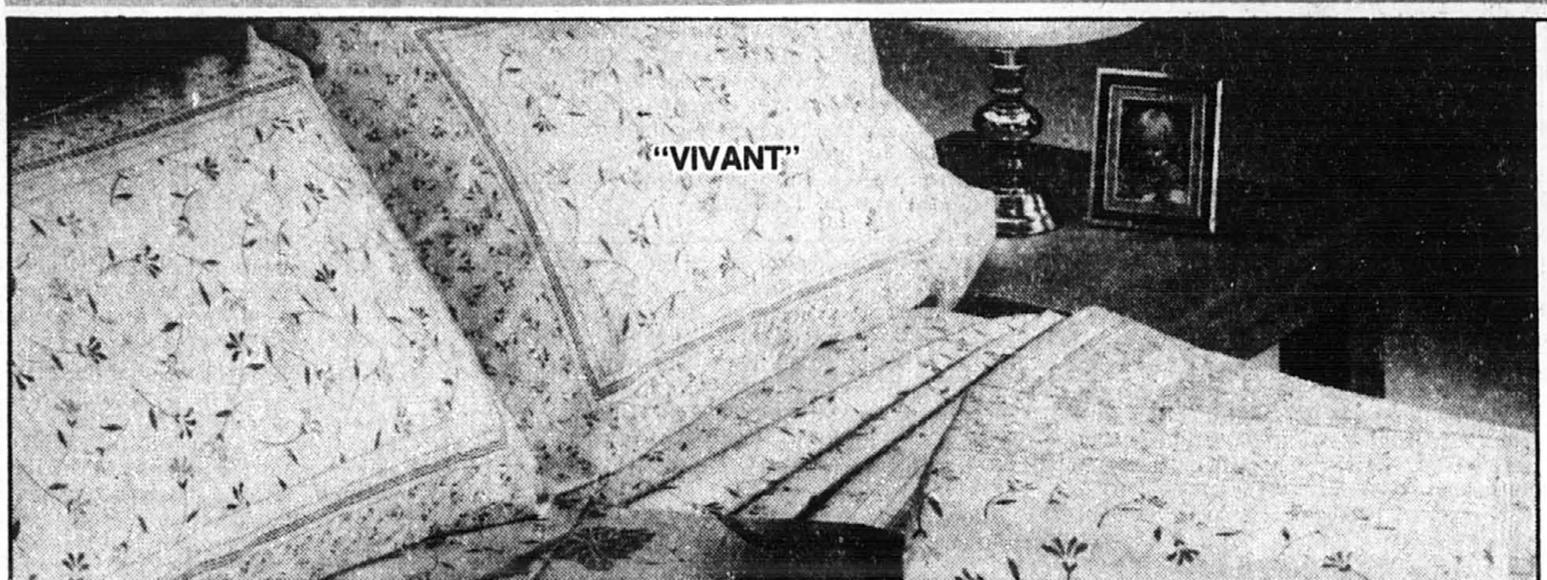


VOYEZ ET ESSAYEZ LES TOUT NOUVEAUX
HONDA TRX 4 ROUES

RALLYE HONDA
129 CLEMENT, LASALLE 363-3454

VENTE no 1

D'AUTRES VEDETTES DE NOTRE PLUS GRANDE VENTE DE LA SAISON.

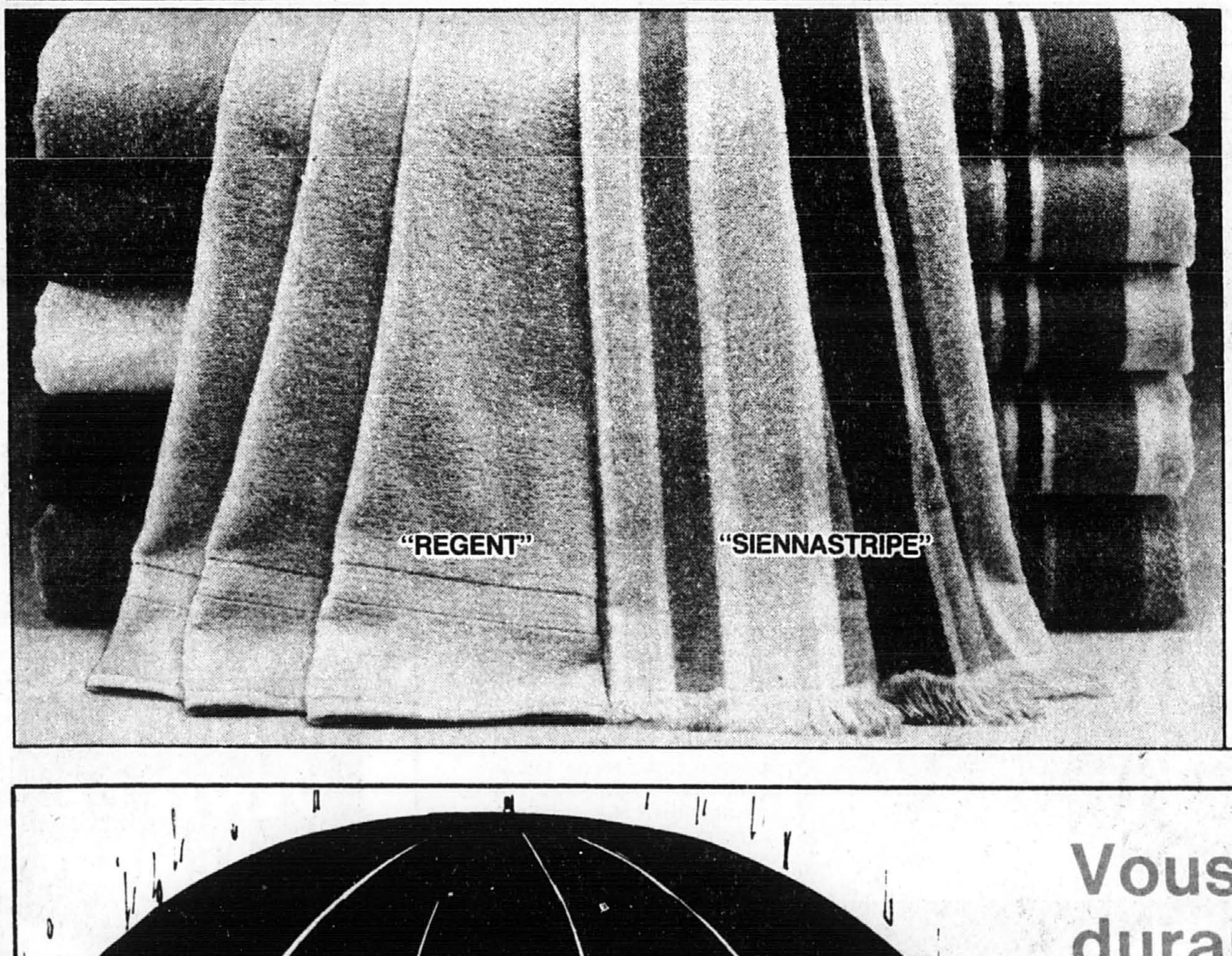


LE CONFORT «TEXMADE»: ENSEMBLE DE DRAPS No 1 À BAS PRIX VENTE No 1

1. Profitez des valeurs Vente No 1 de Simpson, pour vous procurer des draps «Texmade». Chaque ensemble comprend 1 drap plat, 1 drap housse et 2 taies d'oreillers (1 taie pour ensemble jumeau). Choix de 6 modèles en mousseline coton/polyester. Hâtez-vous!

CHOIX DE «VIVANT» sur fond blanc ou beige, «RHAPSODY», «NORMANDIE», «SOLILOQUI» ou «QUADRILLE».

	VALEUR SIMPSON
JUMEAU	**17.89**
DOUBLE	**27.89**
QUEEN	**35.89**



ÉCONOMISEZ 35% SERVIETTES «REGENT» ET «SIENNA STRIPE» DE «CALDWELL» CHEZ SIMPSON

2. Simpson vous offre des serviettes de qualité à des prix incroyablement bas. Confectionnées au Canada... tissu 90%, coton/10% polyester des plus absorbants. Fini rasé velours d'un côté, éponge bouclée de l'autre.

CHOIX DE: «REGENT». Bordures indéformables, extrémités cousues. Tons unis de ivoire, rubis, bleu ciel, vert jade ou vison. «SIENNA STRIPE». Extrémités frangées. Multiples rayures en ton prédominant de brun, mûre ou marine.

	Prix ord. Simpsons	VENTE
BAIN	7.98	**4.89**
MAINS	5.98	**3.39**
DÉBARBOUILLETTE	2.98	**1.89**

Rayon 351, literie et linge de maison, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Venez... ou composez 284-4231



Vous êtes protégés durant la VENTE No 1 SIMPSON

Durant la Vente No 1 Simpson, un bon d'achat différé vous sera remis si la marchandise est épuisée ou non disponible trois jours suivant l'annonce, soit dans un encart ou dans les pages quotidiennes de Simpson. Le bon d'achat vous permettra d'acheter, dans un délai de 30 jours, l'article voulu ou un semblable ou un de qualité supérieure au même bas prix.

N'est-ce pas une bonne protection?

Simpson

AUJOURD HUI

CENTRE-VILLE - Ste-Catherine et Metcalfe FAIRVIEW - Pointe-Claire LES GALERIES D'ANJOU- Ville d'Anjou
LE CARREFOUR LAVAL - Chomedey, Laval LES PROMENADES ST-BRUNO - St-Bruno